

**Ministère de l'Éducation Nationale et
de l'Alphabétisation
Burkina Faso**

**Affaires mondiales
Canada**

Société d'accompagnement pour le renforcement des capacités



**Analyse sexospécifique des écarts dans les
apprentissages dans l'enseignement de base
au Burkina Faso**

Rapport final

**Kattie Lussier (Canada)
Zénabou Coulibaly Zongo (Burkina Faso)**

Décembre 2017

Équipe de recherche :

Primaire :

Mme Zénabou Coulibaly Zongo	Consultante SARC
Mr Rasmané Diallo	DPEIEFG
Mr Ismael Kabré	DPEIEFG
Mme Kattie Lussier	Consultante SARC
Mr Auguste Nébié	Consultant PSAT
Mme Martine Ouédraogo	DPEIEFG
Mr Guy Romuald Ouédraogo	DGESS
Mr Tidiani Ouédraogo	Consultant
Mr Alfred Bila	DGESS
Mme Edith Somé	DPEIEFG
Mme Christiane Toé	Consultante PSAT

Post-primaire :

Mme Ivette Béré Yoda	DGEFFIC
Mme Nathalie Compaore	DPEIEFG
Mme Zénabou Coulibaly Zongo	Consultante SARC
Mr Rasman Diallo	DPEIEFG
Mr Ismael Kabré	DPEIDFG
Mme Kattie Lussier	Consultante SARC
Mme Somé	DPEIEFG
Mme Martine Ouédraogo	DPEIEFG
Mr Abdoul Karim Toé	DPEIEFG
Mr Joseph Toé	DREPS Plateau central

Table des matières

	Page
1. Introduction.....	1
1.1. Contexte de l'étude	1
1.2. Analyse de la situation.....	1
1.2.1. Situation au primaire.....	2
1.2.2. Situation au post-primaire.....	3
2. Méthodologie	7
2.1. Approche et échantillonnage	7
2.2. Méthodes de collecte de données.....	9
2.3. Approche analytique	12
2.4. Défis rencontrés et limites de l'étude	12
3. Écarts dans les apprentissages - Constats généraux de l'étude.....	15
3.1. Constats de l'étude au Primaire	15
3.1.1. Situation des filles dans les régions étudiées.....	15
3.1.2. Causes et facteurs influençant l'écart entre les résultats des filles et des garçons.....	20
3.2. Constats au post-primaire	25
3.2.1. Situation des filles dans les régions étudiées.....	25
3.2.2. Causes et facteurs influençant l'écart entre les résultats au post-primaire	30
3.3. Mesures pouvant aider à réduire l'écart entre les résultats des filles et des garçons.....	37
4. Conclusion	43
4.1. Leçons principales de l'étude	43
4.2. Stratégie suggérée	44
4.3. Suggestion de feuille de route.....	48

Table des matières (suite)

	Page
<i>Annexes</i>	
Annexe 1 : Liste des établissements visités	49
Annexe 2 : Constats de l'étude dans la région Est.....	51
Annexe 3 : Constats de l'étude dans la région du Sahel	69
Annexe 4 : Constats de l'étude dans la Boucle du Mouhoun	85
Annexe 5 : Constats de l'étude dans la région du Sud-ouest.....	99
Annexe 6 : Exemples de stéréotypes dans les manuels scolaires du primaire.....	115

Liste des tableaux

	Page
Tableau 1 : Effectifs et redoublement au primaire (public + privé) 2015-2016	3
Tableau 2 : Effectifs et redoublement au post-primaire (public + privé) 2015-2016	4
Tableau 3 : Échantillonnage.....	8
Tableau 4 : Répondants au primaire	9
Tableau 5 : Répondants au post-primaire	9
Tableau 6 : Extrait du tableau de bord d'équité au primaire : Milieu, alphabétisme maternel et travaux ménagers	16
Tableau 7 : Taux net de scolarisation 12-15 ans.....	25
Tableau 8 : Liens entre les occupations domestiques et les résultats aux épreuves de français et de mathématiques de l'EAS 2016.....	27
Tableau 9 : Écoles primaires.....	49
Tableau 10 : Établissements Post-primaires	49

Liste des acronymes

ACA	Agence canadienne d'accompagnement
AME	Association des mères éducatrices
APC	Approche par compétences
APE	Association des parents d'élèves
BM	Boucle du Mouhoun
CE	Cours élémentaire
CCEB	Chef de circonscription éducation de base
CEG	Collège d'enseignement général
CEPE	Certificat d'études primaires élémentaire
CI	Consultante internationale
CIEB	Complexe intégré d'éducation de base
CM	Cours moyen
CMR	Cadre de mesure du rendement
CN	Consultante nationale
COGES	Comité de gestions des établissements scolaires
CP	Cours préparatoire
DECEB	Direction des examens et concours de l'éducation de base
DGEB	Direction générale de l'éducation de base
DGEC	Direction générale des examens et concours
DGESS	Direction générale des études et des statistiques sectorielles
DGEPFIC	Direction générale de l'encadrement pédagogique et de la formation initiale et continue
DGREB	Direction générale de la recherche sur l'enseignement de base
DIOSPB	Direction de l'Information, de l'orientation scolaire, professionnelle et des bourses
DPEIEFG	Direction de la promotion de l'éducation inclusive des filles et du genre
DREPPNF	Directions régionales de l'éducation préscolaire, primaire et non formelle
DREPS	Directions régionales des enseignements post-primaire et secondaire
EFH	Égalité entre les femmes et les hommes
ENEP	École nationale des enseignants du primaire
EPCD	Établissement public, communautaire et développement
EPS	Éducation physique et sports
GDP	Groupe de discussion participative
GHM	Gestion hygiénique des menstrues
INAFEED	Institut national de formation des enseignants de l'éducation de base
MESS	Ministère des Enseignements secondaire et supérieur
MENA	Ministère de l'Éducation nationale et de l'alphabétisation
OCECOS	Office central des examens et concours

Liste des acronymes (suite)

PDSEB	Plan de développement stratégique de l'éducation de base
PMO	Plan de mise en œuvre
PSAT	Projet de service d'appui sur le terrain
PSG	Pédagogie sensible au genre
PSRC	Plan stratégique de renforcement de capacités
PTA	Plan de travail annuel
PTF	Partenaires techniques et financiers
RAE	Rations à emporter
SARC	Société d'accompagnement au renforcement de capacités
SG-MENA	Secrétariat-général du MENA
SO	Sud-ouest
SVT	Sciences de la vie et de la terre
TBS	Taux brut de scolarisation
TdR	Termes de référence
TNS	Taux net de scolarisation

1. Introduction

1.1. Contexte de l'étude

Dans le cadre du développement du système éducatif du Burkina Faso, le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (MENA) a élaboré et a mis en œuvre des plans, des projets et des programmes ayant pour but d'accroître l'offre éducative et d'améliorer la qualité de l'éducation. L'un de ces programmes est l'Évaluation des Acquis Scolaires, un dispositif opérationnel d'informations et d'évaluation instauré en 2001 afin de favoriser l'amélioration de la prise de décisions et la qualité de l'enseignement et des apprentissages. Dans le cadre de la mise en œuvre du Plan de Développement Stratégique de l'Éducation de Base (PDSEB 2012-2021), la volonté d'assurer la qualité de l'éducation par le suivi et l'évaluation a été renforcée. La coopération canadienne à travers la SARC (Société d'accompagnement au renforcement des capacités) a renforcé les capacités de la DGESS dans l'évaluation des acquis scolaires. Cela permet au MENA d'effectuer des enquêtes bisannuelles pour suivre le progrès relatif à la réalisation des objectifs en matière d'acquis scolaires.

Le constat général fait ressortir que les apprentissages des élèves varient considérablement au sein d'une même classe et que les résultats moyens dans les différents niveaux et pour l'ensemble des matières sont faibles ou moyens ($45 \leq X \leq 50/100$). Les études quantitatives démontrent aussi que les filles tendent à réussir moins bien que les garçons en mathématiques et en sciences. Il s'avère important de comprendre les causes de ces différences afin de pouvoir prendre les mesures nécessaires à l'amélioration des résultats des élèves.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude qui vise à appuyer le comité technique de la DPEIEFG dans la réalisation d'une étude qualitative portant sur l'analyse sexospécifique des écarts dans les apprentissages dans l'éducation de base. L'objectif général de cette recherche est de proposer une stratégie d'amélioration de la qualité des apprentissages à partir de l'analyse sexospécifique des écarts dans les apprentissages. Plus spécifiquement, l'étude cherche à répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les causes et les facteurs influençant l'écart entre les résultats des filles et des garçons ?
- Quelles mesures peuvent être prises afin d'aider à réduire cet écart ?

1.2. Analyse de la situation

Il y a au Burkina Faso 13 régions administratives dotées chacune de deux directions régionales de l'éducation nationale¹ (DRENA) et 45 provinces dotées d'une direction provinciale de l'éducation

¹ L'une est chargée de l'éducation préscolaire, primaire et non formelle et l'autre est chargée des enseignements post-primaire et secondaire.

nationales. Les conditions d'enseignement telles que le ratio élèves/maîtres, la condition des classes, le type de groupes (simple, multigrades, double-flux) varient d'une province à l'autre. Il y a aussi des différences régionales relatives à certaines caractéristiques des élèves telles que la langue parlée à la maison, le niveau d'instruction/scolarisation des parents, la profession des parents, la situation économique, etc.

Les élèves peuvent fréquenter des écoles de différents statuts : public, communautaire, privée conventionnée confessionnelle (catholique, privée protestant), privée musulman, privée conventionnée laïc, privé non conventionnée laïc et passerelle. Selon l'annuaire 2015-2016 du primaire, la proportion d'écoles privées est de 19,5% pour tout le pays et varie de 61,8% à Kadiogo, dans la région Centre, à 0,4% à Yagha au Sahel.

1.2.1. Situation au primaire

Au cours des dix dernières années, un progrès important a été constaté au niveau des indicateurs de l'enseignement primaire. Par exemple, le taux brut d'admission est passé de 79,4 chez les garçons et 66,8 chez les filles en 2005-2006 à 102,3 et 97,8 respectivement en 2015-2016. Similairement, le taux net de scolarisation est passé de 53,8 pour les garçons et 42,6 pour les filles en 2005-2006 à 71,2 et 71,0 en 2015-2016. Dans le même intervalle, le taux d'achèvement au primaire est passé de 38,2 pour les garçons et 28,5 pour les filles à 55,3 pour les garçons et 61,3 pour les filles².

Les résultats au Certificat d'Étude Primaire Élémentaire (CEPE) session 2016 révèlent que 62,1% de l'ensemble des élèves ont été admis comparativement à 69,9% en 2006. Cette baisse apparente d'admission a surtout affecté les garçons. Il faut préciser que le taux d'admission au certificat d'études fluctue d'une année à l'autre, et que le taux d'admission plus faible de 2016 n'indique pas pour autant une tendance à la baisse. En 2016, le taux d'admission était de 58,8% chez les garçons et 65,7% chez les filles. Dans toutes les provinces, une proportion plus grande de filles que de garçons a été admise au CEPE. Ces nombres sont encourageants, mais il ne faut pas en faire une interprétation trop rapide, ils ne rendent compte que des résultats d'un examen et non de toutes les différences pouvant exister dans l'apprentissage entre garçons et filles. Derrière cette avancée des filles en termes de résultats au CEPE, des différences existent dans les résultats par matière³, au niveau du redoublement, et du maintien dans le système scolaire en défaveur des filles.

Le rapport d'évaluation des acquis scolaires de 2015-2016, confirme ce qui avait déjà été révélé dans le rapport de 2013-2014, c'est-à-dire qu'aux cours préparatoires, il y a peu de différence entre les résultats des filles et des garçons et les filles réussissent parfois mieux que leurs confrères. Lors de la dernière étude, au CP2, la moyenne des filles était de 2% supérieure aux garçons en français (G 48,5 et F 50,5) et à peine supérieure en maths (G 48,9 et F 49,7). Au CM1, la moyenne des filles était inférieure aux garçons de 1,5% en maths (G 28,2 et G 26,7) et presque identique en français (G 40,2 et F 40,5). La proportion des filles de CP2 ayant obtenu 50% ou plus aux épreuves de mathématiques est légèrement supérieure aux garçons (G 51,2 et F 52,1) et la différence est

² MENA/DGESS (2016) Annuaire statistique de l'enseignement primaire 2015/2016. Ouagadougou, MENA.

³ Celles-ci provenant d'un contrôle continu, elles reflètent davantage le niveau d'apprentissage.

encore plus grande en français (G 46,9 et F 53,1). Les filles ont donc mieux réussi les épreuves que les garçons. Au CM1, la proportion de filles ayant obtenu 50% ou plus est légèrement supérieure pour les épreuves de français (G 33,7 et F 34,4) et de sciences (G26,3 et F34,7), mais elle est moins élevée que les garçons en mathématiques (G 20,5 et F 18,1).

Si l'on regarde l'ensemble des redoublements au primaire pour l'année scolaire 2015-2016, on constate qu'il y a peu de différence entre le pourcentage total de redoublement des filles et des garçons. Il y a même légèrement (1% ou moins de différence) plus de garçons qui redoublent aux cours préparatoires et aux cours élémentaires. Toutefois, aux cours moyens, les filles redoublent davantage avec une différence de 3% plus de filles ayant redoublé au CM2 que de garçons. Ces écarts sont toutefois plus grands dans certaines régions, tel qu'illustré au tableau 1. Au Sud-ouest, par exemple, il y a presque 6% plus de filles qui redoublent le CM2 que de garçons.

Tableau 1 : Effectifs et redoublement au primaire (public + privé) 2015-2016

		Est			Sahel			Sud-ouest			Boucle du Mouhoun		
		F	G	T	F	G	T	F	G	T	F	G	T
CP1	Total	19976	22599	42575	17216	19073	36289	12770	13609	26379	26920	29620	56540
	Redoublants	325	433	758	148	147	295	114	132	246	191	229	420
	%	1,63	1,92	1,78	0,86	0,77	0,81	0,89	0,97	0,93	0,71	0,77	0,74
CP2	Total	17003	19617	36620	13070	14572	27642	10609	11720	22329	24274	26834	51108
	Redoublants	635	808	1443	203	237	440	461	567	1028	1040	1479	2519
	%	3,73	4,12	3,94	1,55	1,63	1,59	4,35	4,84	4,6	4,28	5,51	4,93
CE1	Total	13291	15124	28415	10826	12520	23346	9348	10040	19388	22673	24852	47525
	Redoublants	518	626	1144	211	255	466	311	406	717	769	928	1747
	%	3,9	4,14	4,03	1,95	2,04	2	3,33	4,04	3,7	3,39	3,73	3,68
CE2	Total	13079	14444	27523	6614	8010	14624	8040	8467	16507	20258	21578	41836
	Redoublants	674	880	1554	175	273	448	520	639	1159	1337	1610	2947
	%	5,15	6,09	5,65	2,65	3,41	3,06	6,47	7,55	7,02	6,6	7,46	7,04
CM1	Total	11382	11505	22887	6384	7191	13575	7319	7722	15041	19250	19568	38818
	Redoublants	613	651	1264	157	163	320	332	283	615	792	772	1564
	%	5,39	5,66	5,52	2,46	2,27	2,36	4,54	3,66	4,09	4,11	3,95	4,03
CM2	Total	11319	10881	22200	4340	5018	9358	6965	7000	13965	17762	16908	34670
	Redoublants	1819	1474	3273	323	266	589	1532	1132	2664	3437	2686	6123
	%	16,07	13,55	14,74	7,44	5,3	6,29	22	16,17	19,08	19,35	15,89	17,66
Total	Total	86050	94170	180220	58450	66384	124834	55051	58558	113609	131137	139360	270497
	Redoublants	4584	4872	9456	1217	1341	2558	3270	3159	6429	7566	7754	15320
	%	5,33	5,17	5,25	2,08	2,02	2,05	5,94	5,39	5,66	5,77	5,56	5,66

Source : compilé à partir de DGESS/MENA, 2016 - Annuaire statistique de l'enseignement primaire 2015-2016

1.2.2. Situation au post-primaire

Des changements considérables ont également pris place au post-primaire. En effet, le taux brut d'admission en 6^e est passé de 38,9% chez les garçons et 32,5% chez les filles en 2011-2012 à 43,4% et 45,7% respectivement en 2015-2016. Pour les mêmes années, le taux brut de scolarisation

au post-primaire est passé de 38,1% chez les garçons et 31,7% chez les filles à 46,0% et 47,2%. En ce qui concerne le taux d'achèvement au post-primaire, il est quant à lui passé de 23,0% pour les garçons et 17,7% pour les filles à 29,8% pour les garçons et 28,6% pour les filles. Les progrès sont importants, mais il y a encore place à amélioration, car peu d'élèves complètent le post-primaire.

En ce qui concerne les différences entre les résultats de filles et des garçons, ils varient eux aussi en fonction des matières et du niveau d'enseignement. L'étude de la DEP/MESS (2013)⁴ sur les acquis scolaires au post-primaire et au secondaire en 2012-2013 avait déjà démontré des résultats plus faibles⁵ chez les filles de 5^e et de 1^{ère} D en Mathématiques (G 8,32 et F 7,85) en 5^e (G 8,26 et F 7,83) en 1^{ère} D ainsi qu'en Histoire-géographie (G 7,00 et F 6,87) en 5^e (G 8,96 et F 8,36) en 1^{ère} D, mais avait aussi révélé des résultats plus élevés pour les filles en SVT (G 8,54, F 8,60) en 5^e (G 8,18 et F 8,39) en 1^{ère} D ainsi qu'en français (G 7,77 et F 7,85) en 5^e (G 9,87 et F 10,74) en 1^{ère} D. Le rapport d'évaluation des acquis scolaires DGESS/MENA (2017) s'est intéressé à la première année du post-primaire et révèle que les garçons ont mieux réussi aux épreuves que les filles. En mathématiques, la différence est de presque 5% (G 36,7% et F 31,9%) et en français de 2,3% (G 33,2% et F 30,9%). Les écarts sont donc plus significatifs au post-primaire qu'au primaire.

Lorsque l'on regarde les redoublements au post-primaire, on remarque une tendance similaire à celle constatée au primaire c'est-à-dire un accroissement dans les classes supérieures. Ainsi, bien que les différences entre les garçons et les filles soient à peine perceptibles dans les premières années, elles sont plus visibles en classe de 3^e. On constate aussi que le pourcentage de redoublement est très élevé au post-primaire. Pour l'ensemble du pays, en 2015-2016, les filles ont redoublé légèrement plus que les garçons en 6^e (G 22,5 et F 23,2), mais il y a plus de 2% d'écart en troisième (G 31,1 et F 33,5). Pour bien comprendre l'ampleur de la situation, il est important de regarder les différences régionales (voir tableau 2). En effet, pour la classe de 3^e, il y a 9% plus de filles qui redoublent au Sahel (G 37,5 et F 46,5) et 6,6% plus de filles qui redoublent au Sud-ouest (G 38,6 et F 45,2).

Tableau 2 : Effectifs et redoublement au post-primaire (public + privé) 2015-2016

		Est			Sahel			Sud-ouest			Boucle du Mouhoun		
		F	G	T	F	G	T	F	G	T	F	G	T
6 ^e	Total	8356	9136	17492	2971	4059	7030	5827	6448	12275	16480	15839	32319
	Redoublants	1914	1996	3910	708	850	1558	1632	1583	3215	4578	4226	8804
	%	22,9	21,8	22,4	23,8	20,9	22,2	28,0	24,6	26,2	27,8	26,7	27,2
5 ^e	Total	6809	7218	14027	1726	2518	4244	4140	4882	9022	11908	12177	24085
	Redoublants	1277	1333	2610	388	626	1014	1060	1292	2352	2332	2312	4644
	%	18,8	18,5	18,6	22,5	24,9	23,9	25,6	26,5	26,1	19,6	19,0	19,3

⁴ DEP/MESS (2013) Enquête nationale sur les acquis scolaires dans l'enseignement secondaire général classes de 5^{ème} et 1^{ère} D. Ouagadougou, MESS.

⁵ Les résultats ici sont sur 20

		Est			Sahel			Sud-ouest			Boucle du Mouhoun		
		F	G	T	F	G	T	F	G	T	F	G	T
4 ^e	Total	4413	5215	9628	1170	1821	2991	2614	3832	6446	8184	9419	17603
	Redoublants	840	887	1727	267	453	720	935	1126	2061	1953	2078	4031
	%	19,0	17,0	17,9	22,8	24,9	24,1	35,8	29,4	32,0	23,9	22,1	22,9
3 ^e	Total	5440	6652	12092	1283	1953	3236	2147	3266	5413	8489	9389	17878
	Redoublants	1885	2091	3986	596	732	1328	970	1262	2332	2867	3059	5926
	%	34,8	31,4	33,0	46,5	37,5	41,0	45,2	38,6	41,2	33,8	32,6	33,1
Total	Total	19756	21569	41147	5867	8398	14265	12581	15162	27743	36572	37435	74007
	Redoublants	4031	4216	8247	1363	1929	3292	3627	4001	7628	8863	8616	17479
	%	23,7	22,3	23,0	27,4	25,7	26,4	31,2	28,6	29,7	26,0	24,9	25,5

Source : DGESS/MENA, 2016 - Annuaire statistique de l'enseignement post-primaire et secondaire 2015-2016 p.46-47 et 58-59

2. Méthodologie

2.1. Approche et échantillonnage

Une approche mixte a été retenue afin de répondre aux questions de recherche. Cette étude combine donc une revue des données quantitatives, pour obtenir plus de précision sur les écarts révélés dans les études antérieures, avec des méthodes qualitatives pour mieux comprendre les dimensions sexospécifiques susceptibles d'expliquer les écarts d'apprentissages scolaires constatés, explorer les facteurs d'influence relatifs au genre sur les écarts d'apprentissages et identifier des pistes d'intervention pour réduire ces écarts.

La revue des études quantitatives effectuées par le MENA – notamment le rapport sur les disparités dans les acquis scolaires de 2015, l'étude sur les faibles performances des élèves en mathématiques de 2016, les annuaires statistiques du primaire et du secondaire de 2015-2016, les évaluations des acquis scolaires de 2014 et de 2016 – a permis d'identifier un certain nombre de variables méritant une exploration en profondeur par des méthodes qualitatives. Ces variables ont constitué les thèmes centraux autour desquels les outils ont été élaborés.

La collecte des données a été réalisée en deux phases. La première phase de collecte de données a été réalisée dans les écoles primaires. Les données ont été recueillies à l'Est du 29 mai au 1^{er} juin 2017, au Sahel du 4 au 7 juin et du 3 au 6 juillet, ainsi qu'au Sud-ouest et à la boucle du Mouhoun du 14 au 17 juin 2017. Les consultants de la SARC ont travaillé en étroite collaboration avec le personnel de la DPEIFG, de la DGEISS, de la DGEPPFIC et de la DGEC et deux consultants du PSAT ont effectué la collecte de données de juillet au Sahel. La deuxième phase a permis recueillir les données du post-primaire dans les quatre régions simultanément. Elle a été effectuée du 5 au 10 novembre 2017.

Au total, 516 répondants ont été consultés dont 350 au primaire et 216 au post-primaire. Bien que les chercheurs auraient aimé consulter un nombre égal d'hommes et de femmes, cela n'a pas été possible, car les femmes sont beaucoup moins nombreuses dans les postes d'encadrement, de direction d'établissement et d'enseignement post-primaire. Le tableau 3 présente l'échantillonnage établi pour l'étude. Il a dû être adapté en fonction des conditions sur le terrain ainsi que de la disponibilité des répondants. En effet, l'étude dans les écoles primaires a pris place alors que les différents intervenants étaient très occupés. Le nombre de répondants par région, sexe et catégories est présenté aux tableaux 4 et 5.

Tableau 3 : Échantillonnage

Outils de recherche	Catégorie de répondant	Nombre par établissement	Nombre total par région
Primaire - 3 établissements pas région			
Entretiens semi-dirigés	Président(e) COGES	1	3
	Présidente AME	1	3
	Président(e) APE	1	3
	Directeur d'école	1	3
	Enseignants	2	6
	Élèves du CM1 + CM2	8	24
	Conseiller pédagogique	1	3
Discussions de groupe participatives	Enseignant(e)s (hommes et femmes)	6 à 8	18 à 24
	Élèves (garçons et filles)	8	24
Outils de recherche	Catégorie de répondant	Nombre par établissement	Nombre total par région
Post-primaire - 2 établissements par région			
Entretiens semi-dirigés	Chef d'établissement	1	2
	Agent de vie scolaire	1	2
	Professeur d'histoire et géographie	1	2
	Professeur de français	1	2
	Professeur de SVT	1	2
	Professeur de mathématiques	1	2
	Élève fille	1	2
	Élève garçon	1	2
	Chef de classe masculin	1	2
	Chef de classe féminin	1	2
	Encadreur pédagogique en mathématiques		1
	Encadreur pédagogique en français		1
	Encadreur pédagogique en histoire & géographie		1
	Encadreur pédagogique en SVT		1
	Chef de l'encadrement pédagogique		1
Entretiens parcours de vie	Élève garçon en difficulté	1	2
	Élève garçon en succès scolaire	1	2
	Élève fille en difficulté	1	2
	1 élève fille en succès scolaire	1	2
Discussions de groupe participatives	Association de parents d'élèves (2 H et 2 F)	4	8
	Élèves (4 garçons et 4 filles)	8	16

Tableau 4 : Répondants au primaire

Répondants Primaire	Sahel		Est		Sud-Ouest		Boucle du Mouhoun		Centre		Total		
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	Total
Élèves ESD	10	10	13	13	17	18	6	6	2	2	48	49	97
Enseignant(e)s	4	5	4	4	5	7	5	5	1	2	19	23	42
Direction d'école	2	0	2	2	3	0	3	0	1	1	11	3	14
COGES	3	0	2	0	2	0	2	0	1	0	10	0	10
AME	0	2	0	2	0	2	0	3	0	1	0	10	10
APE	3	0	4	0	1	0	2	0	1	0	11	0	11
Conseiller pédagogique	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	3	0	3
Autres encadreurs	2	0	1	0	2	0	0	0	0	0	5	0	5
ENEP	0	0	1	1	0	0	0	0	2	0	3	1	4
Élèves GDP	16	16	16	16	0	0	12	12	4	4	48	48	96
Enseignant(e)s GDP	4	2	5	21	0	0	8	8	0	5	17	36	53
APE GDP	4	1	0	0	0	0	0	0	0	0	4	1	5
Total - Primaire	48	36	49	59	31	27	39	34	12	15	179	171	350

Tableau 5 : Répondants au post-primaire

Répondants Post-primaire	Sahel		Est		Sud-Ouest		Boucle du Mouhoun		Total		
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	Total
Chef d'établissement	2	0	2	0	2	0	2	0	8	0	8
Agent de vie scolaire	2	0	1	1	1	1	1	1	5	3	8
Élève ESD	4	4	4	4	4	4	4	4	16	16	32
Élève EHD	4	4	4	4	4	4	4	4	16	16	32
Professeurs	4	3	7	1	6	1	6	1	23	6	29
Encadreurs	4	0	5	0	5	0	5	1	19	1	20
Parents	4	4	4	4	5	3	4	3	17	14	31
Élève GDP	8	8	8	8	4	4	8	8	28	28	56
Total - Post-primaire	32	23	35	22	31	17	34	22	132	84	216

2.2. Méthodes de collecte de données

Les données qualitatives ont été recueillies au cours d'une enquête participative pendant laquelle trois méthodes ont été combinées, à savoir des entretiens semi-dirigés, des entretiens parcours de vie et des discussions de groupe participatives.

a) Entretiens semi-dirigés

Au primaire, des entretiens semi-dirigés ont été conduits avec des élèves du CM1 et du CM2 ; des enseignants(e)s (masculins et féminines) de différents niveaux ; des directrices et directeurs d'école ; les présidents ou présidentes des comités de gestion (COGES), des associations de parents d'élèves (APE) et lorsque ce fut possible, des AME des écoles visitées ; la directrice des études et des stages et le directeur de deux ENEP ; des conseillers pédagogiques et des inspecteurs.

Au post-primaire, des entretiens semi-dirigés ont été conduits auprès des chefs d'établissements ; des agents de vie scolaire ; des professeurs de français, mathématiques, SVT et histoire-géographie ; des élèves (filles et garçons) ; des chefs de classe (masculins et féminins) et des encadreurs pédagogiques en mathématiques, français, histoire-géographie, SVT ainsi que le chef de l'encadrement pédagogique de chaque région.

Il est souvent plus facile de recueillir les informations lorsque l'entretien est conduit comme une conversation au cours de laquelle l'interlocuteur est vraiment intéressé. Pour cette raison, les questions des guides d'entretiens furent présentées comme des thèmes de discussion avec des sous-questions pour aider à enrichir la conversation.

Les guides d'entretiens ont couvert les thèmes suivants : rôle des acteurs rencontrés, différences entre les filles et les garçons à l'école ; causes des différences dans les résultats ; absences et fréquentation scolaire ; environnement familial et travail à la maison ; environnement scolaire, expériences scolaires et enseignant(e)s ; le matériel scolaire et les livres ; ce qui aide et ce qui nuit à l'apprentissage ; violence et difficulté relationnelles entre les élèves et avec l'enseignant(e) ; l'influence du genre et l'évaluation ; l'influence de l'âge d'entrée sur les apprentissages ; suggestions et solutions pour réduire les écarts dans les apprentissages. Chacun de ces thèmes était explicité par une variété de questions visant à approfondir les éléments de réponse exprimés par les répondants. Les questionnaires étaient quelque peu différents pour le primaire et le post-primaire, mais les thèmes couverts étaient les mêmes.

b) Entretiens parcours de vie

Au post-primaire, des entretiens « parcours de vie » ont été réalisés avec des élèves, filles et garçons, éprouvant des difficultés dans leurs études ainsi que des élèves en situation de succès scolaire. Les thèmes abordés pendant ces rencontres visaient à contraster les expériences de vie des élèves afin de voir s'il y a des caractéristiques communes dans les parcours des deux groupes d'élèves. Comme pour les entretiens semi-dirigés, chaque thème était précisé par une série de questions d'approfondissement. Les entretiens ont porté sur la famille des répondant(e)s, leur enfance, leurs expériences d'école primaire et post-primaire, leurs activités en dehors de l'école, ainsi que leurs projets d'avenir.

c) Discussions de groupe participatives :

Les consultant(e)s, assistés de membres de l'équipe de la DPEIEFG, ont facilité des groupes de discussions avec procédés participatifs dans les écoles primaires et les établissements post-primaires avec des groupes de huit élèves (4 filles et 4 garçons). Au primaire, des groupes

d'enseignants(es) ont été rencontrés et au post-primaire, des entretiens de groupes ont eu lieu avec des membres masculins et féminins des associations de parents d'élèves (APE).

Les outils participatifs utilisés avec les élèves ont inclus :

- L'analyse sexospécifique de l'usage du temps en sous-groupes de garçons et de filles suivi de la comparaison collective des productions des garçons et des filles.
- L'analyse sexospécifique des rôles et des besoins à l'aide de tableaux.
- Des remue-méninges et discussions sur les problèmes rencontrés par les filles et les garçons, le temps disponible pour étudier et ce qui aide à apprendre.
- Des classements et pointages de difficultés sexospécifiques et de solutions possibles.



Les outils participatifs utilisés avec les enseignant(e)s du primaire ont inclus :

- L'analyse sexospécifique des rôles et des besoins à l'aide de tableaux.
- L'analyse participative des causes des différences dans les apprentissages, des facteurs qui augmentent ou réduisent les écarts, et des solutions possibles.
- Des remue-méninges et discussions sur les difficultés et les forces des filles et des garçons, l'attitude et le comportement des filles et des garçons en classe, la fréquence et les causes d'absentéisme, et les implications du genre sur les apprentissages.



2.3. Approche analytique

Les données provenant des entretiens et des discussions de groupe participatives ont été saisies par les personnes qui les ont recueillies. Les informations ont d'abord été codées par catégories de répondant(e)s et par sexe, et ensuite transmises à la consultante internationale. Dans un deuxième temps, un codage par thème a été effectué puis chaque thème a été analysé de façon sexospécifique en tenant compte des catégories de répondant(e)s et de leur relation aux thèmes discutés. Les constats principaux de l'étude et les leçons apprises sont discutés à la section trois.

2.4. Défis rencontrés et limites de l'étude

Le plan original de l'étude a dû être modifié pour des raisons administratives et logistiques. Pour cette raison, la collecte des données du primaire dans les différentes régions a été entreprise à des moments différents. Il a aussi été nécessaire d'effectuer les visites dans les établissements post-primaires plus tard à cause de la tenue des examens en juin et des vacances scolaires.

La première phase de l'étude dans la région de l'Est a coïncidé avec la conférence pédagogique des enseignant(e)s du primaire. Cette conférence de quatre jours a fait en sorte qu'il n'y avait pas de cours pendant la visite de l'équipe. Il a donc fallu négocier avec les directions pour pouvoir rencontrer des élèves et s'entretenir avec les enseignant(e)s avant la conférence ou pendant les pauses. L'étude au primaire a été réalisée très tard dans l'année scolaire et certains répondant(e)s étaient occupés avec les compositions. La collecte des données du primaire au Sahel a par conséquent été réalisée en deux temps. Dans toutes les régions, certains ajustements ont dû être apportés à l'échantillonnage afin d'ajuster la programmation à la disponibilité des répondant(e)s.

Bien qu'un nombre significatif de répondant(e)s aient pris part à cette étude, les écoles n'ont pas été sélectionnées de façon aléatoire. Elles ont été choisies par les directions régionales et comprenaient des établissements situés en milieu urbain et rural. Par ailleurs, seuls des établissements publics de type classique⁶ ont été visités. On ne peut par conséquent assurer que les établissements visités sont représentatifs de toutes les écoles de leur région.

Dû à la durée limitée de l'étude et aux ressources y étant allouées, seulement quatre régions ont été couvertes. Les résultats présentés dans ce rapport doivent par conséquent être interprétés prudemment. Bien que plusieurs constats de l'étude concernent l'ensemble des régions visitées et sont, par conséquent, susceptibles de s'appliquer à l'ensemble du pays, les chercheurs ne peuvent assurer la transférabilité des résultats obtenus au-delà de l'échantillon étudié.



⁶ à l'exception d'une école privée classique

3. Écarts dans les apprentissages - Constats généraux de l'étude

3.1. Constats de l'étude au Primaire

3.1.1. Situation des filles dans les régions étudiées

Les informations recueillies au cours des entretiens individuels et des groupes de discussions participatifs concordent avec les données des études quantitatives voulant que les écarts dans les apprentissages entre les filles et les garçons s'accroissent aux cours moyens (DGESS/MENA, 2016a; 2017). On le constate notamment en regardant le pourcentage de redoublants par sexe dans les quatre régions étudiées (voir Tableau 1). En effet, dans toutes les régions, les garçons redoublent légèrement plus que les filles au CP1, CP2, CE1 et CE2. Cette tendance s'inverse au CM1 au Sahel, au Sud-ouest et dans la Boucle du Mouhoun, mais cette différence entre les garçons et les filles demeure tout de même peu élevée (moins de 1%) dans toutes les régions. Au CM2, par contre, quelque chose d'important se produit. En effet, à l'Est, il y a eu 2,52% plus de filles qui ont redoublé ; au Sahel, 2,14% ; au Sud-ouest, 5,83% ; et dans la Boucle du Mouhoun, 3,46%. Le CM2 représente donc une année charnière.

Le tableau de bord d'équité produit par la DGESS à l'aide des données de l'étude sur les acquis scolaires de 2016 (voir tableau 6) n'inclut pas le CM2, car les classes étudiées diffèrent chaque année et couvrent un échantillon différent de celui de la présente étude. Toutefois, même en considérant que les écarts sont beaucoup plus faibles au CM1 et CP2, on peut constater que certaines variables ont un effet beaucoup plus marqué chez les filles que les garçons. Ainsi, en comparant les scores moyens des filles et des garçons avec celui de leurs sous-groupes respectifs affectés par les variables étudiées, on peut faire les constats suivants :

- Le milieu rural a une influence au CP2 en mathématiques et en français tant chez les garçons que chez les filles, mais au CM1 il a beaucoup plus d'influence en français, surtout chez les filles (résultats de 26,8% comparé à 40,5% pour l'ensemble des filles). Il conduit aussi à des résultats plus faibles en mathématiques chez les filles, mais pas chez les garçons.
- L'alphabétisme de la mère influence les filles et les garçons, tant en français qu'en mathématiques au CP2, mais principalement les filles au CM1, et surtout en français (28% comparativement à 40,5% pour l'ensemble des filles).⁷

⁷ L'influence de l'alphabétisme maternel et des travaux ménagers sur les résultats scolaires a aussi été révélée dans l'étude sur les disparités menée par l'OCECOS et la DGESS en 2015.

- Les filles du CP2 faisant des travaux ménagers ont obtenu des résultats plus faibles que celles qui n'en font pas, et les filles faisant des travaux ménagers au CM1 ont obtenu des notes plus faibles que les garçons dans la même situation.⁸

Tableau 6 : Extrait du tableau de bord d'équité au primaire :
Milieu, alphabétisme maternel et travaux ménagers

Niveaux	Disciplines	Scores moyens sur 100 en français et en maths										
		Garçons	Filles	Milieu Rural			Mère analphabète			Travaux ménagers		
				Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles
CP2	Français	48,5	50,5	47,9	47	49,0*	48,6	47,7	49,6	49,5	48,3	50,4
	Maths	48,9	49,7	47,7	47,6	47,8	48,5	48,6	48,5	49	49,2	48,9
CM1	Français	40,2	40,5	39	38,9	26,8	40	40,1	28	42	42,6	41,7
	Maths	28,2	26,7	26	39,0	25,2	27,0	40,0	26,1	27,7	29,2	26,9

Source: DGESS/MENA, 2017 - EAS 2016 DGESS/MENA

a) Différences entre les filles et les garçons

Malgré une diversité d'opinions concernant qui, des filles ou des garçons, travaille le mieux et apprend plus facilement en classe, dans l'ensemble, les perceptions des répondants des différentes régions concordent sur les points suivants :

- *Il y a très peu de différences dans les petites classes, mais elles s'accroissent aux cours moyens*

Les personnes ayant participé à cette étude dans les quatre régions visitées ont confirmé les résultats des études quantitatives en ce qui concerne les écarts dans les apprentissages dans les petites classes. En effet, aux cours préparatoires et élémentaires, les filles réussissent aussi bien, et parfois mieux, que les garçons. Selon certains répondants, ce qui cause les différences chez les élèves plus jeunes, c'est surtout le comportement de l'élève et l'environnement familial, notamment le support reçu à la maison. Le genre aurait peu d'effet chez les petits, mais deviendrait plus important chez les filles plus âgées à cause des travaux ménagers et des pressions sociales ressenties à l'approche de la puberté, par exemple les menstrues et les perspectives de mariage. Certains ont aussi mentionné la langue parlée à la maison et le niveau d'alphabétisme des parents comme facteurs influençant l'apprentissage dans les petites classes.

⁸ Le nombre de filles ne faisant pas de travaux domestiques au CM1 étant très réduit, les légères différences mentionnées dans le tableau peuvent être le fruit de l'échantillonnage. Le TBE semble suggérer que les travaux ménagers n'ont pas d'influence négative sur les apprentissages au CM1, mais il serait hasardeux de tirer de telles conclusions, surtout pour les mathématiques, puisque l'écart noté est trop faible (0,2%).

➤ *L'environnement familial favorise généralement les garçons.*

Les efforts de sensibilisation à l'éducation des filles commencent à porter fruit et plusieurs familles encouragent leurs filles à étudier. Toutefois, les garçons reçoivent encore plus d'appui que les filles et lorsqu'une famille, pour des motifs financiers ou autres, doit choisir entre supporter un enfant ou un autre, ce sont les filles qui sont pénalisées. Dans plusieurs communautés, et ceci a été mentionné plus souvent en milieu rural, on perçoit encore la place des femmes au foyer et l'avenir des filles dans le mariage. Plusieurs familles considèrent que l'éducation est moins importante pour les filles, car elles vont suivre leur mari alors que les garçons deviendront chefs de famille.

« Ces insuffisances existent bien dans mon école [...] les parents ne voient pas l'importance de l'école pour les femmes, il y a un manque de suivi scolaire des filles, et on note un manque de confiance en soi des filles » (Directeur, Sahel)

« Il y a également les facteurs culturels tels les mariages précoces dans certaines régions qui peuvent perturber la scolarité de la fille qui se sent déjà condamnée à quitter l'école à tout moment pour être mariée. Les filles des grandes classes sont les plus exposées à ces situations et il n'est pas rare de voir des filles très brillantes à leur jeune âge qui sombrent au fur et à mesure qu'elles avancent dans leur scolarité. » (Conseiller pédagogique, Sud-ouest).

Les données recueillies révèlent aussi que les filles ne sont pas socialisées de la même manière que les garçons et ont beaucoup plus de travaux domestiques à faire. Ceci concorde avec l'enquête menée en 2015 par MENA/OCECOS-DGESS⁹ qui révèle en effet que 88% des filles interrogées doivent réaliser des travaux ménagers les jours de classe contre 32% pour les garçons. La nature et l'intensité des tâches varie aussi selon le genre, les travaux des filles étant plus nombreux. Malgré des variations régionales et ethniques, nos différents répondants suggèrent que les garçons sont souvent plus libres ce qui leur permet de s'exprimer plus ouvertement et de prendre des initiatives, alors qu'on s'attend des filles qu'elles fassent ce qu'on leur demande. Elles sont aussi plus encouragées à rester avec leur mère ou à la maison.

« Dans la société traditionnelle, il y a une différence. Le papa respecte son garçon et la maman sa fille. L'encouragement et le soutien apportés dépendent de la compréhension des parents. » (Enseignant, Sud-ouest)

« Les garçons ont plus de liberté que les filles, ce qui leur permet dès le jeune âge de s'éveiller plus que les filles. » (Directeur, Boucle du Mouhoun)

« La maman a toujours besoin de la petite fille (petites commissions liées à la cuisine, être présente pour observer) pendant ce temps le garçon est libre. Cela affecte l'apprentissage, mais ça donne à l'enfant l'amour du travail bien fait. » (Enseignante, Est)

⁹ MENA/OCECOS-DGESS (2015) *Rapport sur le processus de résorption des disparités dans les acquis scolaires*. Ouagadougou. MENA.

« Ici les filles à la maison sont impliquées dans les travaux domestiques à la demande des mères (laver les plats, balayer la maison ...). Après ses travaux, la fille est fatiguée et ne peut plus réviser les leçons comme il faut. Elle a donc plus de soucis pour les apprentissages par rapport aux garçons. Les garçons ont plus de temps, car ils n'ont rien à faire à la maison. » (COGES, Sahel)

➤ *La sensibilisation concernant la fréquentation scolaire des filles doit se poursuivre*

La perception de la majorité des répondants rencontrés dans les quatre régions est que les efforts de sensibilisation des parents à l'éducation des filles ont porté fruit et qu'à part quelques exceptions, il n'y a plus vraiment de différence entre l'enrôlement des filles et des garçons au primaire. Ils n'ont pas tort, car l'indice de parité du taux brut de scolarisation est de 1,01, ce qui suggère un nombre supérieur de filles, et le taux net de scolarisation des garçons n'est que légèrement supérieur (0,2%) à celui des filles. Toutefois, tel que le souligne le rapport de l'enquête parlementaire sur le système d'enseignement (GdBF, 2017), le TBS cache de grandes disparités entre les régions¹⁰ et si l'on regarde le nombre total d'élèves au primaire en 2015-2016, on note qu'en milieu urbain, 50,3% sont des filles. En milieu rural, les filles représentent 47,9% des élèves et au total il y avait 48,6% de filles dans les écoles primaires (MENA, 2016). Les données de l'annuaire statistique du primaire 2015-2016 (ibid) révèlent aussi que pour les régions à l'étude, même si les écarts se sont beaucoup amenuisés, il y a encore plus de garçons qui fréquentent l'école dans les quatre régions (voir tableau 1). Par conséquent, les efforts de sensibilisation doivent se poursuivre.

« Les parents n'accordent aucun intérêt à la fréquentation de l'école par les filles, quel que soit le niveau. L'inscription des filles à l'école se fait plus difficilement et il faut parfois aller de porte-à-porte pour l'obtenir. Il y a parfois aussi des abandons de filles non justifiés. D'une façon générale, les parents, particulièrement ceux qui sont analphabètes, ne donnent pas d'appui aux enfants et n'encouragent pas les enfants que ce soit des filles ou des garçons. (Directeur, Sahel)

En ce qui concerne les absences, les données recueillies ne permettent pas de tirer de conclusion. Il faudrait une analyse quantitative des registres, ce qui va au-delà du mandat de cette étude. Certains enseignants nous ont dit que les filles s'absentent plus souvent alors que d'autres disent que ce sont les garçons. Les constats diffèrent aussi en fonction des localités, des saisons, et des classes ; les élèves plus âgés étant généralement plus touchés. Certains facteurs d'absentéisme méritent toutefois d'être soulignés. La maladie est la cause d'absence la plus fréquente. S'ajoutent à cela les funérailles et autres obligations sociales¹¹. Il y a aussi des mères qui gardent leur fille à la maison pour s'occuper des enfants plus jeunes, faire des travaux ménagers, ou les aider dans leur commerce. Dans certaines localités, les garçons s'absentent les jours de marché ou pour les travaux champêtres. Pour les écoles situées près des sites aurifères, l'orpillage est un facteur important d'absentéisme qui peut toucher les filles comme les garçons.

¹⁰ Gouvernement du Burkina Faso (2017) *Commission d'enquête parlementaire sur le système d'enseignement au Burkina Faso : Rapport Synthèse*. Ouagadougou : GdBF.

¹¹ Les répondants ont aussi beaucoup parlé des rites d'initiation qui ont lieu tous les sept ans chez les garçons. L'étude a pris place pendant l'initiation ce qui occasionnait de nombreuses absences.

« L'absentéisme touche les filles et les garçons. Tout dépend de la localité. À Boromo, les filles sont plus nombreuses à être absentes parce qu'elles doivent aider leurs mères dans le petit commerce de banane, de sésame, d'arachide ou de riz à la gare. En zone rurale, notamment dans les villages proches des sites d'orpillage, les garçons sont plus nombreux à être absents parce qu'ils sont employés comme manœuvres. C'est le fait de la pauvreté. » (Conseiller pédagogique, Boucle du Mouhoun)

« Ça dépend des parents. Il y a des mamans qui retiennent les filles à la maison pour s'occuper des bébés pendant qu'elles font la cuisine. Nous les interpellons et aussi les parents des enfants qui viennent en retard à l'école. » (AME, Sud-ouest)

En ce qui concerne les retards, les répondants des différentes catégories s'accordent pour dire que même s'il y a des exceptions, la distance entre l'école et la maison étant un facteur déterminant à ce niveau, les filles sont plus souvent en retard, car elles doivent aider leur mère et faire différents travaux par exemple aller puiser l'eau, laver la vaisselle ou installer les étales au marché, avant de se rendre à l'école. Ceci affecte surtout les filles plus âgées et a une incidence sur l'apprentissage puisque les enseignants ne répètent pas pour les retardataires.

Selon les répondants des quatre régions, la pauvreté, les grossesses précoces et les mariages sont les principaux facteurs contribuant à l'abandon des filles. Plusieurs enseignants et directions d'école pensent que les abandons se produisent surtout aux cours moyens et touchent davantage les filles que les garçons. Toutefois, les données quantitatives nationales ne confirment pas ces constats. En effet, pour l'ensemble du pays, le taux d'abandon au primaire est supérieur chez les garçons que chez les filles et les données régionales démontrent une forte variation d'une province à l'autre (MENA, 2016). Les interventions visant à maintenir les filles à l'école doivent donc prendre en considération le contexte spécifique des écoles où elles sont mises en place.

« C'est la pauvreté qui pousse les parents à envoyer les enfants faire certaines activités commerciales. Il faut les sensibiliser afin qu'ils diminuent les charges données aux élèves. » (Enseignant, Boucle du Mouhoun)

« Il y a des familles où les parents ne peuvent pas nourrir leurs enfants. Ils veulent que les enfants travaillent. Pour eux, c'est une question de survie. On essaie de les aider un peu, mais on les comprend ». (COGES)

➤ *L'attitude et le comportement des filles et des garçons en classe sont parfois différents*

Les perceptions des répondants varient en ce qui concerne l'attitude et le comportement des filles et des garçons en classe, puisque ces derniers dépendent non seulement des caractéristiques personnelles des élèves, mais aussi de la gestion de classe et du niveau de contrôle des enseignants. Toutefois, les filles sont perçues comme plus sages et souvent plus timides. Certains ont dit que les garçons ont tendance à être plus turbulents. Il y a des exceptions, naturellement, mais plusieurs enseignants et directions ont mentionné que, dans certaines classes, les filles ont tendance à poser moins de questions et que les plus âgées participent moins en classe.

« Il n’y a pas de différence dans la manière dont les filles et les garçons apprennent à l’école. Les filles et les garçons présentent les mêmes potentialités et sont soumis aux mêmes tâches. » (Directeur, Sud-ouest)

« Les filles sont plus timides, elles n’aiment pas aller au tableau. » (Élève garçon, Est)

« Il faut faire plus d’efforts avec les filles [pour les faire participer]. Elles sont timides et n’aiment pas lever les doigts pour répondre aux questions. » (Enseignant, BM)

« En mathématiques, les filles sont timides en classe et ne se portent jamais volontaires pour aller corriger les exercices au tableau. » (Élève fille, Sahel)

3.1.2. Causes et facteurs influençant l’écart entre les résultats des filles et des garçons

a) Les filles étant soumises à plus de travaux domestiques, elles ont moins de temps d’étude

Parmi les facteurs qui entravent plus particulièrement l’apprentissage des filles, le plus mentionné est la quantité et l’intensité des travaux domestiques. Toutefois, l’impact de ces derniers sur les performances scolaires des filles varie selon l’âge, les plus jeunes ont beaucoup moins de tâches que les plus âgées, et peut être réduit ou intensifié en fonction du nombre d’enfants dans la famille et de la position de l’élève dans l’ordre des naissances. Ainsi, les filles plus âgées ont plus de travail à faire et leur tâche s’accroît avec chaque enfant plus jeune qu’elle, car on attend de la fille aînée qu’elle prenne soin des plus jeunes. Toutefois, dans certains cas, avoir plus d’une fille dans la famille permet la répartition des tâches et par conséquent une charge de travail moins grande pour chacune.

« Les filles n’ont pas assez de temps à consacrer aux études à la maison, car elles sont confrontées aux travaux ménagers importants, notamment dans les plus grandes classes (CM). Ceci impacte négativement sur leurs résultats scolaires dans toutes les matières. Les garçons dans les plus grandes classes disposent de plus de temps pour apprendre à la maison, car ils sont moins confrontés aux travaux domestiques ; mais il arrive aussi que ceux-ci ne révisent pas à la maison, se contentant juste des enseignements du maître. » Directeur Sahel

« Les filles sont occupées à la maison par les travaux ménagers parce que les mamans leur apprennent à être une bonne ménagère. Cela joue sur le rendement scolaire. Les exercices de maison ne sont pas faits ou incomplets, car elles sont épuisées. Elles ont moins de motivation. Les filles partent vite de la classe et n’achèvent pas les copies des leçons dans leurs cahiers. Les filles arrivent aussi en retard parce qu’elles ont dû aider leur maman avant l’école. » (Enseignante, Est)

Malgré le constat unanime des enseignants et directions d’école sur l’impact négatif des tâches ménagères sur l’apprentissage des filles, plusieurs parents rencontrés ne croyaient pas que cela affecte la performance des filles. Encore une fois, ceci concorde avec les résultats de l’enquête de

MENA/OCECOS-DGESS (2015) au cours de laquelle 65,4% des parents interrogés pensaient que les travaux ménagers n'empêchent pas les élèves de réussir et plus de 99% disaient accorder suffisamment de temps à leurs enfants pour étudier. Des efforts de sensibilisation auprès des familles sont par conséquent nécessaires.

« En général, les mères emploient leurs filles à de petites tâches ménagères ou comme aide-vendeuse à la gare routière. L'école tente de sensibiliser les parents afin qu'ils évitent d'employer les enfants à la gare, car il y a toute sorte de danger et de tentations là-bas. Mais les travaux domestiques ne peuvent pas empêcher une fille de réussir. [...] Les parents n'ont pas les mêmes conditions de vie ; donc on ne peut pas empêcher aux enfants d'aider leurs parents, car il y va même de leur survie. En plus, les travaux domestiques sont éducatifs pour les enfants. Filles comme garçons y apprennent les tâches de leur vie future au foyer conjugal. Ça n'influence pas les résultats à l'école. »
(COGES, Boucle du Mouhoun)

Les directions d'école, enseignants, et conseillers pédagogiques rencontrés pensent que la réduction du temps d'étude et de travail à la maison occasionné par les travaux domestiques des filles est surtout un problème au niveau des mathématiques.

« En mathématiques notamment, les acquisitions ne se limitent pas aux cours dispensés. Il faut un temps important d'exercices à domicile pour définitivement fixer les savoirs et les filles n'en disposent pas assez à cause des travaux ménagers. »
(Directeur, Sahel)

« Généralement, il y a une différence dans les résultats entre les filles et les garçons et c'est surtout au niveau des maths où les garçons réussissent mieux surtout dans les grandes classes. Pour les maths, il faut faire beaucoup d'exercices à la maison et les filles ont moins de temps pour cela. C'est ce qui peut expliquer la faiblesse des filles en mathématiques, sinon il n'est pas dit que les garçons sont plus intelligents. »
(Directeur, Sud-Ouest)

b) L'environnement familial favorise souvent les garçons au détriment des filles

L'environnement dans lequel la jeune fille grandit est aussi un facteur d'influence. En effet, la distance des points d'eau de la maison, la présence d'électricité ou non à la maison, la distance de l'école, et la profession des parents sont autant de facteurs pouvant affecter le temps qu'une élève peut allouer à ses études et le niveau de fatigue qu'elle éprouvera en classe. Le support des parents peut aussi différer entre les garçons et les filles. Souvent, c'est le garçon qui est privilégié. Toutefois, le niveau d'alphabétisme/ scolarisation des parents, leur profession, leur situation financière, leurs spécificités culturelles et leur religion sont tous des facteurs pouvant influencer la façon dont les parents perçoivent l'éducation des filles et le support qu'ils offrent à leurs enfants.

« Beaucoup de parents valorisent les garçons. Ils sont inquiets quand c'est un garçon qui ne travaille pas bien en classe et ils viennent à l'école pour en savoir davantage ; parfois ils tiennent des propos de ce genre : "tu ne travailles pas, pourtant tu n'es pas une fille ; un garçon qui ne veut pas travailler deviendra quoi après ?" Par contre si

c'est une fille qui ne travaille pas, c'est à peine qu'ils viennent en parler. Des fois lorsque les moyens sont limités, ils règlent la scolarité du garçon et pour la fille c'est à une date ultérieure. » (APE, Sud-ouest)

« La cause principale est que les filles ne sont pas bien suivies par les parents. Il n'y a pas de matière pour fille et une autre pour garçon. Tout est question de bien préparer ou non la fille à l'apprentissage de la matière. » (APE, Est)

« Les résultats des élèves dépendent plus de l'influence du milieu que de son sexe. Si dans sa famille l'école est valorisée, il va se mettre au travail ; en ville, les élèves sont plus éveillés et cela favorise leur participation en classe » (Enseignant, BM)

c) Les filles subissent beaucoup de pression à la puberté

Certaines filles atteignent la puberté vers la fin du primaire. Elles se voient alors exposées aux mariages arrangés et parfois même aux enlèvements. Leur relation avec les garçons peut aussi changer. Certains répondants ont mentionné que les garçons embêtent les filles davantage lorsque leur corps commence à changer. D'autres disent que les filles commencent à s'intéresser aux garçons, ce qui les fait parfois délaisser leurs études. Les filles commencent aussi à recevoir des invitations pour sortir le soir à partir du CM2, ce qui les expose à la sexualité et parfois se termine en grossesse non désirée. Les parents parlent très rarement de sexualité avec leurs filles ce qui rend ces dernières plus vulnérables.

« Il y a le facteur social. Les coutumes font que parfois les filles sont mariées ou promises à la naissance. La famille du mari vient prendre la fille avant que ses études ne soient finies. L'âge légal pour le mariage est de 18 ans, mais dans les villages ils ne tiennent pas toujours compte de la loi. » (Conseiller pédagogique, Est)

d) L'environnement de l'école et les pratiques de classe ne sont pas toujours favorables aux filles

L'environnement immédiat de l'école peut aussi être une cause de difficultés. Dans certains cas, l'école est loin du lieu de résidence et les élèves doivent marcher de longues distances pour y accéder, ce qui cause beaucoup de fatigue et réduit la concentration des élèves. Dans d'autres cas, l'environnement où l'école est située est bruyant, ce qui dérange les élèves. L'une des écoles visitées n'avait pas de toilettes, d'autres avaient des toilettes sans porte. Cette situation est particulièrement difficile pour les filles qui doivent retourner à la maison ou se cacher où elles peuvent afin de se soulager. La propreté des toilettes est aussi un élément mentionné par de nombreuses filles. Lorsque les toilettes sont sales, les filles ne veulent pas y aller. Les latrines séparées sont particulièrement importantes pour les filles en période de menstrues. Les élèves ont aussi parlé du manque de tables-bancs et de manuels scolaires comme un facteur réduisant l'apprentissage.

Certains facteurs reliés plus directement aux expériences scolaires des filles ont aussi été soulevés. Les filles sont en effet très sensibles aux moqueries et à l'intimidation. Les questions sociales comme les injures, les bagarres, le manque de respect et les violences en général préoccupent

beaucoup les élèves rencontrés, et ce, dans les quatre régions. Plusieurs élèves ont parlé de querelles et de bagarres. Ce ne sont pas toujours les garçons qui sont à l'origine des querelles, mais les filles semblent plus préoccupées par ces actes de violence. Les adultes ont aussi confirmé ces violences.

« Ils s'embêtent, chaque jour il y a des querelles à l'école. Les garçons frappent les filles qui les insultent. Quand il y a la bagarre, on ne peut pas bien apprendre les leçons. Pour éviter la violence, on doit se pardonner, et arrêter les bagarres. » (Élève, Est)

« Il y a des garçons qui n'aiment pas quand nous sommes meilleurs qu'eux. Une fois une fille s'est fait frapper à la récréation. [...] oui ça fait peur. » (Élève fille, Sahel)

« J'ai renvoyé un garçon de CM 1 qui s'amuse à toucher les seins des filles. Généralement, ça commence par la plaisanterie et ça se termine par la bagarre. Ces situations affectent l'apprentissage des filles à cause du temps perdu et les frustrations des filles. » (Directeur d'école, Est)

« Il y a une sorte de concurrence entre filles et garçons, certains n'aiment pas admettre qu'une fille le dépasse. Ça crée des disputes, mais on gère. » (Enseignant, BM)

Dans certains milieux, les filles ont besoin de plus d'encouragement pour s'exprimer en classe. L'école est aussi un environnement significatif pour permettre aux élèves de développer leur confiance en soi et leur personnalité. La façon dont les enseignants gèrent les questions des élèves et les réponses qu'ils donnent aux exercices et aux questions posées par le maître est par conséquent très importante. L'enquête sur les disparités menées par MENA/OCECOS-DGESS en 2015 avait déjà révélé que certaines attitudes des enseignants et des parents peuvent accentuer l'écart de résultats entre les filles et les garçons. Le rapport a notamment relevé un certain nombre d'attitudes néfastes des enseignants toujours présentes dans les écoles burkinabés telles que les châtiments corporels, la discrimination, les préjugés, les propos humiliants, les punitions et le harcèlement. Les données de notre étude confirment ces constats et révèlent que les filles qui ont peur d'être humiliées ou punies deviennent plus passives et participent moins en classe, ce qui a des conséquences négatives sur leurs apprentissages. Les enseignant(e)s qui crient ou qui frappent sont aussi perçus comme un facteur de stress qui fait que les élèves ont peur de faire des erreurs et réduit leur capacité de concentration. Les châtiments corporels ont été mentionnés à plusieurs reprises par les élèves comme un facteur qui réduit leurs apprentissages.

« Il y a beaucoup d'élèves qui ont peur de demander à la maîtresse quand ils ne comprennent pas parce qu'ils se disent que tout le monde va savoir qu'ils ne comprennent pas et ils ne veulent pas que la maîtresse pense que ce sont de mauvais élèves, mais s'ils disent à la maîtresse quand ils ne comprennent pas, la maîtresse va les appeler et demander où ils sont et les aider et ils vont apprendre mieux. » (Élève fille, Est)

« Ils [enseignants] nous frappent si on ne sait pas surtout les leçons de calcul, ils nous insultent imbécile – silence. Si les leçons sont beaucoup, on ne peut pas apprendre,

donc quand ils posent des questions on ne peut pas répondre et on nous frappe. Ils nous punissent aussi. Les filles sont à genoux et les garçons font pilori. » (Élève, BM)

« Les facteurs sont à la fois psychologiques, sociologiques et culturels. Le manque de confiance en soi peut ralentir les apprentissages. Or dans la classe ce sont les garçons qui décident parfois de tout et font tout. Les filles ainsi dominées développent un complexe d'infériorité et un manque de confiance en soi. C'est ce qui se passe dans la vie. Les femmes sont de façon générale dans cet état d'esprit de dépendance à l'homme. Elle a difficulté pour s'en départir et la fille est préparée en famille à se comporter de cette façon. La solution face à la difficulté de réussir à l'école est de se marier pour les grandes filles. » (Encadreur, Sud-Ouest)

Les opinions sont partagées en ce qui concerne l'influence de l'âge d'entrée à l'école. En général, les répondants pensent qu'entrer à l'école trop tôt nuit à l'apprentissage, mais certains ont dit que ce n'est pas une question d'âge, mais de maturité et que les conditions de vie et d'étude sont plus importantes que l'âge. On a aussi mentionné que les enseignants ne sont pas formés pour prendre en charge les élèves qui entrent à l'école plus tôt.

« Des enfants inscrits prématurément, c'est-à-dire moins de 6 ans, ont des difficultés d'apprentissage. Par contre, il y a aussi des enfants inscrits à l'âge de 5 ans qui excellent bien aussi. La performance de l'élève n'est pas liée à son âge, mais à beaucoup de facteurs comme l'environnement familial. » (Directrice, Est)

« Lorsque l'enfant entre très jeune, il y a des problèmes, car il est immature et même s'il s'en sort il peut y avoir des blocages par la suite. S'il entre très tard, il peut avoir l'avantage de comprendre vite, mais là aussi, il peut être frustré d'être avec des plus jeunes que lui sans compter les problèmes liés à l'adolescence. Donc d'un côté comme de l'autre cela influence les apprentissages et c'est mieux que l'enfant entre à l'âge indiqué par les textes. » (Directeur, Sud-Ouest)

e) Les manuels scolaires privilégient les garçons

Finalement, le matériel scolaire et les livres peuvent aussi causer des difficultés. Plusieurs écoles visitées souffraient d'un manque de fournitures scolaires ou de leur arrivée tardive. L'avis des répondants était partagé en ce qui concerne la qualité des manuels et s'ils favorisaient l'apprentissage des filles autant que celui des garçons. La présence de stéréotypes sexistes et le manque de modèles positifs féminins dans les manuels ont été mentionnés dans toutes les régions. Toutefois, les stéréotypes ne sont pas perçus par tous les acteurs. En effet, plusieurs parents considèrent les livres appropriés, mais certains messages transmis dans les manuels ont été dénoncés par plusieurs enseignants et directions comme valorisant davantage les garçons. Le livre de lecture du CP1 est considéré particulièrement problématique (voir illustrations à l'annexe 6).

« Oui cela favorise l'apprentissage ; mais certains textes ont tendance à valoriser le garçon. Ils placent le garçon devant. Ex. : Karim a un vélo neuf, Aissa est malade. Il y a des stéréotypes dans les documents. » (Enseignant, Boucle du Mouhoun)

« Le matériel est caduc, très ancien. Il n’y a pas tellement de personnages féminins et ces personnages renforcent les stéréotypes : papa répare la moto, Kalifa a un joli képi, la boutique de Jacques, Maxime a un taxi, Manie est nue, Gogo va au marigot, Ramata pile le mil, Eulalie allume un feu, Madeleine a un balai, Aissa est malade... »
(Enseignant, Sud-ouest)

3.2. Constats au post-primaire

3.2.1. Situation des filles dans les régions étudiées

Les informations recueillies au cours des entretiens individuels et des groupes de discussions participatifs auprès des acteurs du post-primaire suggèrent qu’il y a effectivement un écart entre les résultats des filles et des garçons et que les filles éprouvant des difficultés sont plus souvent retirées de l’école que les garçons dans la même situation. Ce constat concorde avec les données quantitatives présentées dans l’annuaire statistique du post-primaire (DGESS/MENA, 2016b). En effet, le pourcentage de redoublement est plus élevé chez les filles tout au long du post-primaire dans la Boucle du Mouhoun, à l’Est et au Sud-ouest, mais au Sahel les garçons redoublent plus en 5^e et en 4^e (voir tableau 2). La fréquentation des filles au post-primaire et au secondaire est en augmentation. Dans la Boucle du Mouhoun, le pourcentage de filles est passé de 42% en 2011-2012 à 47,2% en 2015-2016 soit une hausse de 5,2%. Dans la région de l’Est, le pourcentage de filles a augmenté de 4,7% pour se situer à 44,8%. Au Sahel, le pourcentage de filles est passé de 36% à 39,6% en 2015-2016 et le Sud-ouest a connu la plus forte hausse des quatre régions avec 5,9% pour un pourcentage de filles se situant maintenant à 41,9%.

En ce qui concerne la fréquentation scolaire des filles de 12 à 15 ans, la boucle du Mouhoun est la seule des quatre régions à avoir atteint la parité entre filles et garçons aussi bien pour le taux brut d’admission en 6^e que les taux brut et net de scolarisation 12-15 ans. Dans les autres régions, les garçons sont toujours plus nombreux. L’indice de parité filles/garçons du taux brut d’admission en 6^e pour l’année 2015-2016 était de 1,14 pour la Boucle du Mouhoun, 0,96 pour l’Est, 0,75 pour le Sahel, et 0,98 au Sud-Ouest. Ainsi, la Boucle du Mouhoun et le Sud-ouest ont presque atteint la parité pour l’admission en 6^e mais, comme l’indique le tableau suivant, les taux nets de scolarisation sont encore très bas et la situation est particulièrement préoccupante au Sahel où la parité est encore loin d’être atteinte.

Tableau 7 : Taux net de scolarisation 12-15 ans

Région	Garçons (%)	Filles (%)	Parité F/G du TNS
Boucle du Mouhoun	26,8	29,4	1,10
Est	18,6	17,7	0,94
Sahel	9,1	7,0	0,78
Sud-ouest	25,9	23,7	0,92

Source : Compilé de DGESS/MENA (2016b) Annuaire statistique du post-primaire et du secondaire 2015-2016

a) Différences entre les filles et les garçons au post-primaire

➤ *Participation en classe*

Malgré certaines différences dans les perceptions des répondants, les acteurs rencontrés dans trois des quatre régions s'accordent pour dire que malgré quelques exceptions, les garçons posent plus de questions et s'expriment plus rapidement lorsque les professeurs posent des questions au groupe que les filles. Les répondants du Sahel n'ont pas mentionné de différence dans la participation des filles au post-primaire¹². Lors des groupes de discussions, plusieurs filles ont aussi dit avoir peur de poser des questions en classe. Des professeurs de l'Est, de la Boucle du Mouhoun et du Sud-ouest ont également dit que les filles sont moins nombreuses à lever la main, qu'elles s'abstiennent souvent de répondre, même lorsqu'elles connaissent la solution au problème demandé, et que plusieurs hésitent à aller au tableau. Ceci pose un problème sérieux, car les professeurs ne peuvent remédier aux difficultés des filles et leur fournir le support dont elles ont besoin que s'ils détectent leurs erreurs et si elles posent des questions. Dans ces trois régions, les garçons sont perçus comme plus turbulents, mais aussi plus participatifs en classe alors que les filles sont souvent perçues comme plus timides, réservées et respectueuses.

Plusieurs répondants adultes ont expliqué le manque de participation des filles en classe par les lourdeurs socioculturelles et la socialisation des filles qui leur donne moins confiance en elles. Les entretiens de groupe réalisés avec les élèves suggèrent toutefois que le manque de participation des filles n'est pas nécessairement une question de timidité ou de confiance en soi, mais un désir de se conformer aux normes sociales. En effet, il y a encore des milieux où ce n'est pas bien vu pour une femme de s'exprimer en public. Ce que certains adultes perçoivent comme de la passivité peut aussi constituer un mécanisme de défense pour éviter l'intimidation. Les filles rencontrées ont dit avoir peur d'être jugées négativement. Elles ont parlé d'élèves qui se font humilier et de taquineries blessantes en classe ou sur la cour de récréation. Certaines craignent aussi d'être stigmatisées ou mise à l'écart si elles parlent, qu'elles donnent ou non les bonnes réponses. Les filles plus âgées ont aussi peur qu'on pense qu'elles sont 'la petite amie' du professeur si elles vont le voir pour poser des questions.

➤ *Situation familiale favorisant davantage les garçons*

Tel que mentionné plus tôt, les filles sont de plus en plus nombreuses au post-primaire. Toutefois, même si plus de parents inscrivent leurs filles et leurs garçons, ils n'accordent pas nécessairement la même valeur à la scolarisation des deux. En effet, de nombreux répondants ont mentionné le manque de suivi et de support des parents envers leurs filles, surtout lorsque les parents ne sont pas alphabétisés. Les résultats des garçons sont plus valorisés, car on les considère comme de futurs chefs de famille. Par conséquent, en cas d'échec, on encouragera généralement le garçon à persévérer et à prendre les moyens de réussir. Dans le cas d'une fille, par contre, de nombreux parents préféreront qu'elle travaille ou qu'elle se marie.

¹² Il est possible que ce soit le cas dans certaines classes ou certaines écoles, mais les participants à cette étude ne l'ont pas mentionné.

« Dans l'éducation de base, les filles sont moins considérées. La société et la famille donnent la priorité aux garçons en toute circonstance si bien que la jeune fille ne fait pas suffisamment preuve d'initiative. Elle se dit que toute situation complexe à résoudre pour prise de décision est réservée aux garçons. » (Encadreur, Sud-ouest)

« Les choses changent, mais pas très vite. C'est souvent les conditions économiques qui font que les parents aident le garçon en premier. Par exemple quand vient le temps de payer les frais de scolarité, s'ils ne peuvent pas payer pour tous les enfants ils vont payer pour le garçon d'abord et pour la fille plus tard. C'est la même chose pour le matériel scolaire. » (APE, Boucle du Mouhoun)

Les répondants des quatre régions s'accordent aussi sur le fait que mis à part quelques exceptions¹³, les filles ont moins de temps pour étudier que les garçons à cause des tâches domestiques qu'elles doivent accomplir à la maison. Dans certaines écoles, les groupes de discussion ont révélé que les garçons disposent d'environ deux heures de plus par jour pour étudier. Les entretiens avec les élèves dénotent aussi que les filles doivent fréquemment se lever plus tôt et se coucher plus tard afin d'accomplir leurs travaux ménagers. Comme elles doivent généralement accomplir leurs tâches avant de faire leurs devoirs et d'étudier, elles sont souvent fatiguées et celles n'ayant pas d'électricité à la maison doivent parfois faire preuve d'imagination pour s'éclairer. Les tâches ménagères occasionnent aussi des retards à l'école et de la fatigue en classe.

L'étude quantitative sur les écarts dans les apprentissages (DGESS/MENA, 2017) a mis en lumière l'incidence négative des travaux domestiques sur les résultats scolaires en comparant les résultats aux épreuves de mathématiques et de français des élèves de 6^e ayant ou non certaines occupations domestiques (voir tableau 8). Les élèves ayant des occupations domestiques ont des résultats moins élevés en français et en mathématiques.

Tableau 8 : Liens entre les occupations domestiques et les résultats aux épreuves de français et de mathématiques de l'EAS 2016

Occupations domestiques	Réponse	Proportion des élèves	Français	Mathématiques
Travaux ménagers	Oui	65,5	30,4	32,6
	Non	34,5	31,9	33,9
Garde enfants	Oui	76,3	30,5	33,0
	Non	23,7	32,2	33,6
Garde des animaux	Oui	30,3	28,0	31,7
	Non	69,7	32,3	33,7
Petit commerce	Oui	26,6	29,0	30,8
	Non	73,4	31,6	34,0

Source : DGESS/MENA (2017) Étude sur les acquis scolaires 2016

¹³ La situation des élèves vivant en location est souvent différente, car les élèves vivant dans la même maison se répartissent les travaux domestiques. Il y a aussi des garçons occupant des emplois et ayant peu de temps pour étudier.

➤ *Difficultés en mathématiques et en sciences*

Les écarts dans les résultats des filles et des garçons varient d'une classe à l'autre et en fonction des matières. Il y a des filles premières de classes et certaines excellent en mathématiques. Toutefois, la perception la plus commune parmi les répondants (élèves et adultes) est que les filles réussissent moins bien en mathématiques et en sciences. L'étude quantitative sur les écarts dans les apprentissages (DGESS/MENA, 2017) a effectivement révélé un écart important entre les résultats des filles et des garçons en mathématiques en 6^e. Quelques répondants pensent que les stéréotypes reliés à ces matières découragent les filles. Certains professeurs et encadreurs pédagogiques expliquent que ce sont des matières où l'élève doit faire de nombreux exercices à la maison pour comprendre, et que les filles disposent de moins de temps. D'autres pensent que c'est parce que les filles travaillent plus individuellement alors que les garçons ont tendance à faire leurs exercices en groupe, ce qui leur permet de s'entraider. Finalement, des répondants disent que les filles ont moins d'opportunité d'approcher les professeurs pour poser des questions après la classe, ce qui les empêche de recevoir le support dont elles auraient besoin pour réussir dans ces matières.

« Les garçons sont plus dégourdis, ils vont à l'information, ils ne se gênent pas de côtoyer les professeurs pour avoir des explications. Les filles ont peur de ce que les autres vont dire si elles côtoient les professeurs hommes. La différence se sent plus dans les matières scientifiques parce que les filles n'ont pas confiance en elles-mêmes. » (Chef d'établissement, Bouclé du Mouhoun)

➤ *Les difficultés des filles s'accroissent à la puberté*

Certains répondants ont souligné que les filles font face à beaucoup de pressions sociales à la puberté. Confrontées à leurs premières menstrues, elles ne savent pas toujours comment se protéger efficacement pour pouvoir aller en classe sans crainte de tacher leurs vêtements. Le sujet étant tabou, elles osent rarement en parler et sont souvent préoccupées, car elles ont peur que les autres élèves le remarquent. Elles sont aussi exposées aux avances des garçons et à la sexualité sans pour autant y être adéquatement préparées. Les grossesses précoces sont d'ailleurs une préoccupation majeure des parents rencontrés. Les filles ne savent pas toujours comment réagir aux comportements des garçons à leur égard et cela peut les distraire. Les mariages précoces sont fréquents dans les quatre régions étudiées. Lors des entretiens de groupe, les filles ont parlé de leurs craintes face aux mariages forcés. Les filles de la Boucle du Mouhoun et du Sud-ouest se sont dites très préoccupées, car elles connaissaient toutes des filles qui avaient dû se marier à un garçon choisi par leurs parents. Dans l'une des écoles, les filles ont aussi mentionné la peur d'être excisée.

« Beaucoup s'absentent quand elles voient leurs menstrues ; parce qu'elles ont souvent mal, elles ont honte et les conditions ne sont pas favorables à l'école pour qu'elles restent. Cela affecte l'apprentissage parce qu'elles perdent beaucoup d'heures de cours. » (Professeure femme, Sud-ouest)

« La physiologie, ou la biologie varient à cet âge. Le cycle menstruel des filles fait qu'elles ne sont pas toujours bien dans leur peau. Si elles ont des règles douloureuses, elles peuvent s'absenter pendant 3 ou 4 jours ou si elles sont présentes elles ne peuvent pas se concentrer. » (Encadreur, Sud-ouest)

➤ *Absences et retards*

Certains répondants ont dit que les filles s'absentent plus souvent, mais nos données ne nous permettent ni de valider ni d'infirmer cette information, car d'autres répondants ont suggéré le contraire. Il semble que la situation varie d'une école à l'autre. Afin de savoir si les filles ou les garçons s'absentent plus souvent il faudrait une analyse des registres, ce qui va au-delà du mandat de cette étude. Toutefois, les données recueillies suggèrent que les motifs d'absence sont différents et varient en fonction des régions et de l'endroit où est situé l'établissement. Les filles s'absentent surtout pour raison de maladies (elles ne disent pas ouvertement qu'elles s'absentent à cause de leurs menstrues, mais la plupart des professeurs interrogés pensent que c'est souvent le cas). Celles qui ont des bébés s'absentent aussi pour les soins de leur enfant. Les garçons s'absentent pour des raisons plus diverses, souvent pour gagner de l'argent. De nombreux répondants ont dit que les filles sont plus souvent en retard à cause des travaux ménagers qu'elles doivent faire avant d'aller en classe. Toutefois, la distance entre le domicile de l'élève et l'établissement semble être un facteur de retard tout aussi important que le genre.

« Cela affecte l'apprentissage parce qu'avec notre système, quand un enfant arrive en retard, il est obligé d'attendre l'heure suivante pour rentrer en classe ; si bien que tout ce qui est dit en classe est raté et ça va jouer sur les devoirs à venir. » (Chef d'établissement, Sud-ouest)

b) Défis liés à la transition du primaire au post-primaire

Les élèves rencontrés ont vécu la transition entre le primaire et le post-primaire de façon différente. Pour ceux vivant avec leurs parents, cette transition est souvent plus facile et les défis sont limités aux ajustements reliés au milieu scolaire. Toutefois, pour ceux qui sont chez des tuteurs ou qui vivent en location, l'adaptation est nécessaire non seulement au milieu scolaire, mais aussi à la vie loin de la famille. Ceci peut influencer les résultats scolaires. Pour les filles vivant en location, un tel changement peut représenter une liberté plus grande, mais le manque d'encadrement les expose aussi à diverses distractions et les rend plus vulnérables.

L'avis des répondants était partagé en ce qui concerne l'effet de l'âge d'entrée en 6^e sur les apprentissages. Pour certains, l'âge ne fait aucune différence, pour d'autres les filles qui commencent plus jeunes ont de meilleures chances de réussir, car elles sont perçues comme travaillant mieux et ont le temps de finir le premier cycle ou post-primaire avant d'atteindre la puberté.

« L'âge d'entrée en 6^e n'a pas d'influence sur l'apprentissage ; si les conditions sont réunies, quel que soit l'âge, l'enfant peut bien réussir dans son apprentissage. » (Encadreur pédagogique)

« Il est souhaitable que la fille entre tôt en 6^e pour avoir plus de chance de réussir. En effet, quand elle est jeune elle arrive à terminer le cycle avant que la crise pubertaire n'agisse sur elle. Elle est insouciante et supporte mieux les pesanteurs socioculturelles. » (Professeur, Est)

L'une des particularités de l'enseignement au post-primaire est que contrairement au primaire où les leçons sont généralement écrites au tableau, les professeurs les dictent en classe. Les élèves n'étant pas très forts en dictée et en orthographe ont donc des difficultés à recopier tout ce que le professeur dicte. Or, comme les professeurs ne vérifient pas les cahiers, de nombreux élèves se retrouvent avec des notes incomplètes ou comportant des erreurs, qui sont étudiées par la suite. Dans certains cas, les élèves essaient de prendre leurs notes très vite et ne peuvent plus se relire par la suite parce que leur écriture est mauvaise. Il arrive même que les élèves mémorisent des informations qui sont fausses. Les garçons révisant plus souvent en groupe, ils peuvent plus facilement se rendre compte des différences et modifier leurs notes au besoin, mais les filles étudiant surtout seules ont moins la chance de détecter de telles erreurs.

Le niveau de français des élèves influence aussi les devoirs et les compositions. Plusieurs élèves ne parlent pas français à la maison, leur vocabulaire se limite donc à ce qu'ils apprennent et utilisent à l'école. Les synonymes peuvent donc représenter un défi non négligeable, car si un élève ne reconnaît pas le mot utilisé dans la question, il ne peut pas répondre. Le manque de manuels dans certaines matières amplifie le problème puisque les élèves ne sont exposés qu'aux formulations qu'ils ont écrites dans leurs cahiers.

« Pour les devoirs et les compositions, il y en a certains qui sont difficiles parce qu'il y a des mots qu'on amène et ce n'est pas les mêmes choses que dans les cahiers. » (Élève fille, Sud-ouest)

« Les élèves qui n'ont pas le niveau de français ne peuvent pas réussir parce que peu importe la matière, si les mots utilisés dans les questions sont différents de ceux utilisés dans leurs notes, même si ça veut dire la même chose, ils ne vont pas comprendre. » (Encadreur pédagogique, Boucle du Mouhoun)

3.2.2. Causes et facteurs influençant l'écart entre les résultats au post-primaire

a) Facteurs reliés à l'environnement familial

➤ *Pauvreté*

La situation financière des familles influence l'apprentissage à plusieurs égards. D'abord sur le plan matériel, car les enfants des familles pauvres, plus particulièrement les filles, n'ont pas toutes les fournitures scolaires nécessaires et un environnement de travail approprié à la maison (lumière le soir, table de travail, etc.). Aussi, malgré l'interdiction d'exclure des élèves pour non-paiement de frais, certains répondants ont rapporté que lorsque les parents paient les frais en retard, leurs enfants doivent manquer des classes et ont plus de chances que leurs enfants n'aient pas accès aux

manuels scolaires¹⁴. Ensuite, au niveau de la nutrition, car les élèves qui ont faim ont plus de difficulté à se concentrer en classe. L'étude sur les acquis scolaires (DGESS/MENA, 2017) a révélé que les élèves de 6^e ayant répondu non à la variable 'manger à la récréation' ont moins bien réussi aux épreuves de français et de mathématiques. Finalement, les enfants des familles à faibles revenus doivent plus souvent travailler après les classes pour gagner de l'argent et se nourrir. Certaines filles rencontrées, surtout celles vivant en location, ont dit devoir travailler pendant les vacances et parfois après la classe pour subvenir à leurs besoins ce qui, dans certains cas, réduit considérablement le temps qu'elles peuvent consacrer à leurs études. Plusieurs répondants ont aussi mentionné la pauvreté parmi les facteurs d'abandon scolaire, car les parents préfèrent que leur fille travaille dans un petit commerce ou sur les sites d'orpaillage. Dans certaines communautés, elle peut même inciter les parents à marier leur fille très jeune. C'est notamment le cas dans les régions où on pratique la dote.

« Cette année, mes parents ont décidé de ne pas payer ma scolarité parce je reprends la 3^e, j'ai vendu des oranges et du maïs pendant les vacances pour payer mes cours. Je vis actuellement chez ma grand-mère maternelle. » (Élève fille)

« Il y a des élèves qui restent à l'école à la pause [midi] et ne mangent rien. Ils s'endorment ensuite et ont du mal à se concentrer. Comme le dit l'expression : 'Ventre creux n'a pas d'oreilles'. » (Encadreur, Sud-ouest)

« Il faudrait être plus patient avec les élèves qui n'ont pas payé et leur laisser le temps de payer pour qu'ils ne manquent pas de classes. » (Professeur, Boucle du Mouhoun)

➤ *Les filles doivent effectuer de nombreuses tâches à la maison*

Tel que mentionné précédemment, lorsque les filles sont à la maison, c'est à elles que revient la responsabilité d'exécuter les différentes tâches ménagères et d'aider leur mère. Les travaux que la fille doit exécuter incluent généralement le ménage, le lavage, l'appui à la préparation des repas, puiser l'eau, et s'occuper des enfants les jeunes. Ils peuvent varier en fonction de la profession des parents (agriculture, commerce, etc.) et sont généralement perçus comme la préparation normale des filles à jouer leur rôle d'épouse et de mère plus tard. Si les répondants s'accordent pour dire que les filles ont moins de temps pour leurs études et moins de temps de repos que les garçons, on rapporte aussi que plusieurs parents ne perçoivent pas l'impact négatif de ces tâches sur les études. Pour certains, il est plus important pour la fille de savoir tenir maison que d'avoir de bons résultats scolaires. Bien que plusieurs filles rencontrées aient dit manquer de temps pour leurs devoirs de maison et être très fatiguées, même chez les élèves interrogés, on remet peu en question la répartition traditionnelle des travaux domestiques.

« [Les garçons] apprennent plus vite que les filles pour la simple raison que les dernières sont partagées entre l'école et d'autres travaux permanents à la maison. Leur esprit n'est pas totalement fixé sur les leçons. Il existe un chapelet de

¹⁴ Dans plusieurs établissements, la bibliothèque n'a pas assez de manuels pour tous les élèves. Puisqu'il faut avoir payé les frais de scolarité avant d'aller chercher les manuels, les élèves qui paient en premier ont le premier choix à la bibliothèque, mais ceux qui paient en retard doivent se contenter de ce qui reste.

justification pour leur faiblesse. Il y a des disciplines qui demandent beaucoup d'efforts et de concentration alors que l'apprenante est détournée par d'autres tâches. Si les filles et les garçons sont placés dans les mêmes conditions d'études, naturellement ils peuvent avoir les mêmes performances. Les filles ne sont pas naturellement faibles. » (Encadreur, Sud-Ouest)

➤ *Manque de support et d'encouragement à la maison*

Dans les quatre régions où cette étude a été effectuée, les répondants des différentes catégories ont parlé du manque de support et d'encouragement à la maison comme un facteur affectant négativement les résultats scolaires. Très peu de parents font un suivi des progrès de leurs enfants auprès de l'école. Tel que mentionné précédemment, de nombreux répondants disent que les parents s'intéressent moins aux résultats des filles et qu'elles sont très peu encouragées dans leurs études. Pourtant, la majorité des filles rencontrées pour des entretiens de parcours de vie ont dit que les parents les 'encouragent'¹⁵. Elles sont toutefois beaucoup moins nombreuses à recevoir du 'support' ou de l'aide à la maison. Le niveau de scolarisation des parents influence l'encadrement éducatif qu'ils fournissent et l'aide qu'ils peuvent apporter à leur enfant. Les études quantitatives antérieures suggèrent que l'alphabétisme de la mère est particulièrement important chez les filles (MENA/DGESS, 2017 ; MENA/OCECOS-DGESS, 2015).

« Oui il y a des différences dans l'encouragement des parents. Ils encouragent plus les garçons que les filles pour plusieurs raisons : pour une question de maternité vous pouvez voir vos investissements passés à côté. C'est la réalité parfois même ce sont les meilleures qui se trouvent dans cette situation. C'est notre culture, on dit que la fille va se marier et son mari va s'occuper d'elle, pour le garçon on prépare l'héritier, le successeur. » (Enseignant, Est)

b) Les filles ont souvent peur de poser des questions

Bien que certains professeurs consultés aient dit que les filles participent bien, et parfois mieux que les garçons, dans leur classe (c'est notamment le cas lorsque les filles sont plus nombreuses), la majorité des répondants du post-primaire ont rapporté que les filles posent beaucoup moins de questions en classe que les garçons et préfèrent ne pas répondre aux questions posées par les professeurs. Nos données suggèrent que cette situation s'accroît dans les classes supérieures. Les filles disent avoir peur d'être punies ou insultées par le professeur. Elles craignent aussi beaucoup les moqueries et l'intimidation qui peut résulter de leur prise de parole en public.

« Les filles ont moins l'opportunité de poser des questions aux professeurs, car toute attention particulière donnée à une fille risque d'être interprétée comme une relation coupable. » (Encadreur pédagogique, Boucle du Mouhoun)

Tel que discuté précédemment, ceci est particulièrement néfaste pour les performances scolaires, car les élèves n'ont pas les informations nécessaires pour réguler leurs apprentissages et les professeurs ne peuvent identifier les problèmes rencontrés afin d'y remédier. Les données

¹⁵ Nous n'avons malheureusement pas pu obtenir beaucoup de précision sur ce que cela veut dire concrètement.

suggèrent toutefois qu'une bonne gestion de classe et une pratique adéquate de l'évaluation formative, notamment une technique de questionnement respectueuse qui prenne en compte le genre, peuvent rétablir la participation des filles en classe et les motiver. Lors des discussions de groupe effectuées à la Boucle du Mouhoun et au Sud-ouest, les élèves rencontrés semblaient amusés par l'idée que commettre des erreurs est important pour apprendre. Certaines filles voyaient plutôt les erreurs comme une source de honte.

c) Sexualité, mariages et grossesses précoces

Les mariages et grossesses précoces sont des causes de difficultés scolaires et d'abandon fréquemment mentionnées dans les quatre régions. Il y avait d'ailleurs des filles enceintes dans plusieurs établissements visités. Selon les répondants, on parle peu de sexualité en famille. Malgré les cours de puériculture, certaines filles arrivent à la puberté sans bien comprendre le fonctionnement de leur corps et ignorent comment prévenir les grossesses.

« En sciences, les manuels ne parlent pas suffisamment d'éducation sexuelle alors que les filles en ont besoin dès le CM1. Cela peut les aider à éviter les grossesses précoces et certaines maladies. » (Directeur, Boucle du Mouhoun)

« Malheureusement, il n'y a pas de services de santé scolaire. Les filles ne savent pas qui aller voir pour obtenir de l'information sur les grossesses. » (Encadreur, Sud-ouest)

Une étude réalisée par le MENA et UNICEF en 2013 sur les grossesses non désirées et les cas d'évanouissement de jeunes filles en milieu scolaire a en effet révélé que les filles sont souvent contraintes à avoir des rapports sexuels avant même d'avoir des informations suffisantes sur la santé sexuelle et reproductive. Plusieurs filles ne savent pas comment éviter les grossesses au moment de leurs premiers rapports sexuels et ont rarement la possibilité de négocier l'usage du préservatif avec leur partenaire¹⁶. Le Burkina Faso a d'ailleurs l'un des taux de naissance des adolescentes les plus élevés d'Afrique subsaharienne avec 122 naissances pour 1000 filles âgées de 15 à 19 ans.¹⁷

La situation des filles enceintes est particulièrement difficile parce qu'elles doivent s'absenter plus souvent et éprouvent parfois de la difficulté à se concentrer en classe. Plusieurs se voient contraintes d'interrompre leurs études faute de soutien suffisant de la part de leurs familles, mais pour celles qui persèverent la situation est souvent difficile puisqu'elles doivent s'occuper de leur enfant, ce qui cause des retards, des absences, et réduit également le temps qu'elles peuvent consacrer à étudier.

¹⁶ UNICEF et MENA (2013) Étude sur les grossesses non désirées et les évanouissements des jeunes filles en milieu scolaire. Ouagadougou, Mena.

¹⁷ INSD du Burkina Faso et Institut Bill & Melinda Gates pour la Population et la Santé de la Reproduction, *Performance Monitoring and Accountability 2020 (PMA2020) Vague d'enquête 3, PMA2016/ Burkina Faso-V3*. 2016. Ouagadougou, Burkina Faso et Baltimore, Maryland, USA.

d) Facteurs pédagogiques

➤ *Manque et qualification des professeurs*

Le manque de professeurs dans certaines régions a fait en sorte qu'on a dû recruter du personnel enseignant avec des qualifications diverses. Les professeurs issus de 'mesures nouvelles' ou du 'programme d'emploi jeunesse de l'éducation nationale' (PJEN), par exemple, n'ont pas la même formation pédagogique que leurs collègues et certains ne maîtrisent pas complètement la matière qu'ils enseignent. La qualité de l'instruction dispensée peut donc varier considérablement au sein d'un même établissement. Malgré ces mesures, certains établissements visités n'avaient pas suffisamment de professeurs pour donner tous les cours. Cette situation inquiétait beaucoup les élèves et les parents. Dans ces circonstances, on comprend que peu de professeurs ont été formés à la pédagogie sensible au genre et que les notions d'éducation inclusive sont limitées. Or, la qualité de la gestion de classe et des pratiques pédagogiques a une grande influence sur l'apprentissage des élèves. Plusieurs répondants ont mentionné l'importance d'encourager directement les filles et de les motiver afin de les faire participer en classe. Ceci requiert un certain niveau de connaissances et d'éveil pédagogique.

Au niveau de qualification des professeurs s'ajoutent deux défis non négligeables : la taille des effectifs, et le manque de temps pour couvrir l'ensemble du programme. Ceci peut amener certains professeurs à couvrir certains contenus de façon trop rapide ou à interroger surtout les élèves forts afin de pouvoir couvrir plus de matière dans un même cours. Ceci peut beaucoup nuire aux filles, car elles posent moins de questions en classe et ont moins tendance à lever la main ; d'où l'importance d'avoir de bonnes pratiques d'évaluation formative pour s'assurer de répondre aux besoins de tous.

➤ *Manque de manuels scolaires de qualité*

Dans plusieurs établissements, on a mentionné le manque de manuels scolaires. Les manuels du premier cycle sont disponibles en nombre souvent insuffisant pour la taille des effectifs, ce qui fait que plusieurs élèves se contentent souvent d'étudier leurs notes. Certains ont aussi contesté la qualité des manuels disponibles et dans certains cas leur désuétude. Un encadreur pédagogique a donné l'exemple du manuel d'histoire-géographie qui aurait été écrit par des commerçants et ne respecterait pas complètement le programme. D'autres ont souligné que les manuels existants ne sont pas toujours bien exploités par les professeurs, qui les utilisent surtout pour les exercices et moins pour leur contenu. Quelques répondants, surtout les encadreurs pédagogiques, ont aussi mentionné que les manuels utilisent surtout des noms de garçons et ne portent pas attention au genre. Ils n'ont rapporté aucun stéréotype, mais plutôt une absence de femmes dans certaines matières. Ceci peut donner l'impression aux filles que les femmes n'ont pas leur place en sciences ou que certaines professions sont réservées aux hommes.

« Les modèles féminins apparaissent rarement voire accidentellement dans nos manuels scolaires et aucun effort n'est envisagé par l'enseignant pour proposer des histoires, des problèmes ou des mises en situation qui valoriseraient des modèles féminins. (Encadreur, Est)

« Il n'y a pas assez de modèles féminins dans les manuels. C'est toujours des noms de garçons qui sont utilisés. Il faudrait mentionner plus de femmes. Certains enseignants sont conscients de ça, mais pas tous. Par exemple des noms de filles qui font des expériences ça n'existe pas au secondaire. Même lors des examens c'est toujours des noms de garçons dans les énoncés. Ça n'encourage pas les filles. » (Encadreur, sud-ouest)

e) **Facteurs reliés à l'environnement éducatif**

➤ *Intimidation et violence*

Les informations recueillies concernant les violences et l'intimidation en milieu scolaire varient d'un établissement à l'autre. La perception générale des adultes interrogés est que malgré quelques incidents comme des bagarres, la violence physique est assez rare et a lieu surtout à l'extérieur de l'établissement. La violence verbale est toutefois plus courante. Tel que mentionné précédemment, la peur de l'intimidation et des moqueries a été mentionnée par plusieurs filles. C'est même l'une des raisons qu'elles évoquent pour expliquer leur attitude en classe. On peut se demander si les cas d'intimidation sont rapportés par les élèves et jusqu'à quel point les professeurs sont conscients de l'influence négative des moqueries sur les performances des filles.

« Il y a de petites bagarres de temps en temps. L'an dernier une élève a été agressée par une autre fille. Entre les filles et les garçons, c'est plus verbal. C'est surtout de l'agressivité verbale, car ils ont peur des sanctions. » (Chef d'établissement)

« Les garçons ne se dénoncent pas en cas d'indiscipline; si une fille dénonce pour ne pas être punie, elle est frappée hors de l'établissement généralement. » (Agent de vie scolaire)

➤ *Sanctions*

Les sanctions ont été discutées de façon explicite dans certains établissements seulement, mais ont été évoquées de manière informelle ou implicite par plusieurs autres élèves également. Les garçons et les filles rencontrés reconnaissent l'utilité des sanctions et leur importance pour faire régner la discipline et instaurer un climat propice à l'apprentissage. Toutefois, dans certains cas, elles font peur aux élèves et les empêchent de s'impliquer pleinement en classe. Une fille a donné l'exemple de professeurs qui enlèvent des points lorsqu'un élève fait une erreur ou pose une question pour expliquer son manque de participation. Une telle pratique ne favorise pas l'apprentissage. Les élèves ont aussi mentionné que certains professeurs envoient les élèves qui bavardent pour effectuer des corvées hors de la classe comme puiser de l'eau et arroser les plantes. Ceci aurait un effet tout aussi dissuasif si la mesure était réalisée après la classe, mais elle permettrait aux élèves de ne pas perdre le contenu enseigné pendant la leçon.

« Ce que j'aime le moins c'est les sanctions. Des fois on est doublement punis parce qu'on manque le cours donc on ne peut pas apprendre et en plus on perd les points parce qu'il n'y a pas de devoir de rattrapage. » (Élève, Boucle du Mouhoun)

« J'expulse les élèves qui ne traitent pas leurs devoirs pour les amener à prendre conscience. La plupart ce sont les élèves les plus âgés de la classe qui ne traitent pas les devoirs. » (Professeur, Sud-ouest)

➤ *Latrines*

Plusieurs répondants ont parlé des latrines de leur établissement comme d'un facteur pouvant affecter l'apprentissage des filles. Toutefois, leur entretien ne semble pas être une priorité dans plusieurs établissements visités. Les latrines sont souvent sales, leurs portes sont parfois brisées ou absentes, et dans certains établissements, la séparation des latrines par sexe n'est pas respectée par les élèves. L'un des chefs d'établissement rencontré a mentionné que les robinets des lavemains étaient souvent brisés par les élèves, donc ils avaient cessé de les approvisionner en eau. En période de menstrues ou de grossesses, les filles ont besoin d'aller aux toilettes plus souvent. La présence de latrines adaptées peut encourager les filles à venir à l'école.

➤ *Services de santé scolaire*

Certaines filles ont déploré ne pas avoir accès à des services de santé scolaire, comme une infirmière, qui pourrait les conseiller lorsqu'elles sont malades et leur donner de l'information pour éviter les grossesses.

f) Manque de modèles positifs féminins et motivation

Finalement, certains répondants ont mentionné qu'il est parfois difficile de motiver les filles à investir dans leurs études post-primaires et secondaires et à faire les efforts nécessaires pour réussir, car elles ont du mal à percevoir leur avenir au-delà du mariage. Pour certaines filles, les seuls modèles de femmes instruites qu'elles connaissent sont enseignantes. Il est donc plus difficile pour elles de s'imaginer dans des professions moins traditionnelles comme dans les sciences. Les élèves ayant pris part aux entretiens avaient des projets d'avenir, mais peu d'entre elles en avaient parlé à leur famille ou à leurs professeurs. Le manque de modèles est renforcé par la place des femmes dans les manuels scolaires.

« Le matériel scolaire et les livres sont en faveur des garçons. Les modèles féminins sont quasi absents et c'est à défaut d'avoir un exemple masculin que l'on fouille dans le genre féminin. Cela est dû au fait que les enseignants hommes sont plus nombreux au post primaire. Ce ne sont pas des exemples de stéréotypes, mais il faut rechercher la cause dans la formation des enseignants qui ne prend pas suffisamment en compte la question du genre. Les exemples le plus souvent masculins sont loin d'être des stéréotypes, mais un état de fait inconscient, tout simplement parce qu'on n'appréhende pas la portée pédagogique de la pratique ou le fait que cela pourrait porter préjudice à l'apprentissage des filles. » (Encadreur pédagogique, Est)

3.3. Mesures pouvant aider à réduire l'écart entre les résultats des filles et des garçons

Dans chaque région, les répondants ont fait des recommandations afin de réduire les écarts et améliorer les apprentissages des élèves, plus particulièrement des filles. Ces dernières sont situées à la fin des sous-sections de chaque région (voir annexes 2 à 5) et destinées aux différentes catégories d'acteurs. Voici un résumé des mesures suggérées sur la base des constats de l'étude.

a) Poursuivre les efforts de sensibilisation des parents et d'alphabétisation des mères

Les résultats de cette étude ont démontré que les efforts de sensibilisation des parents à l'éducation des filles ont porté fruit, mais qu'il y a encore place à l'amélioration, surtout au niveau du post-primaire. Les campagnes de sensibilisation devront prendre en compte les spécificités culturelles des régions, par exemple les questions reliées à la dote, ou la situation de l'orpaillage.

Les familles doivent aussi être sensibilisées à l'importance du partage équitable des travaux ménagers et à l'influence négative des tâches domestiques sur les apprentissages. On doit encourager les familles à réduire le travail des enfants pendant l'année scolaire et à s'assurer que les filles disposent du temps et des ressources nécessaires pour étudier et faire leurs devoirs de maison.

Il faut aussi multiplier les efforts auprès des parents pour qu'ils fassent le suivi auprès de l'école et encouragent leurs filles dans leurs études autant que les garçons. Dans l'une des régions, on nous a mentionné l'effet positif qu'avait eu une émission de télévision à laquelle était apparue une ancienne habitante de la région travaillant dans le secteur des sciences. La promotion de modèles positifs féminins, comme des femmes de carrières ayant réussi dans la vie, peut encourager les parents à investir dans l'instruction de leurs filles tout en motivant les élèves.

Dans certaines régions, les mariages précoces sont un facteur important d'abandon scolaire chez les filles et causent également des difficultés chez celles qui poursuivent leurs études. Il faut encourager les parents à attendre que leurs filles aient terminé leurs études avant de le marier.

Les résultats de cette étude suggèrent que les parents alphabétisés supportent davantage les filles que ceux qui ne le sont pas. De plus, l'étude quantitative sur les acquis scolaires (MENA/ DGESS, 2017) a démontré que l'alphabétisme des mères affecte positivement les résultats scolaires des filles. Il faudrait par conséquent continuer les efforts d'alphabétisation des femmes, surtout en milieu rural.

b) Renforcer les capacités du personnel enseignant et la déontologie

Les données recueillies dans les quatre régions suggèrent que les connaissances des enseignants et des professeurs en matière de pédagogie sensible au genre et d'éducation inclusive varient. Certains n'ont pas été formés et d'autres ont oublié. Les pratiques de classe bénéficieraient d'une sensibilité accrue aux questions de genre et à la pédagogie différenciée. Il faudrait donc organiser de la formation continue au primaire et au post-primaire.

Les entretiens réalisés au post-primaire ont révélé des lacunes au niveau de la gestion de classe et des pratiques pédagogiques de certains professeurs, surtout ceux n'ayant pas fréquenté les instituts de formation en enseignement. Il serait important de fournir les ressources nécessaires pour que les encadreurs pédagogiques puissent leur fournir l'appui dont ils ont besoin.

Le questionnement, que ce soit les questions posées par l'enseignant ou le professeur aux élèves, les questions que les élèves se posent entre eux, ou les questions de clarification posées par les élèves, est au cœur des pratiques d'évaluation formative et essentiel à l'apprentissage. Lors des entretiens, certaines lacunes ont été identifiées. Il faut, par exemple, s'assurer que les filles sont interrogées aussi souvent que les garçons et que les réponses données par les élèves sont traitées de façon respectueuse et suivies d'une régulation efficace c'est-à-dire ne pas seulement identifier les erreurs, mais aussi fournir des explications additionnelles. Les élèves apprennent moins bien lorsqu'ils ont peur d'être punis s'ils font des erreurs. On doit donc s'assurer de créer un environnement dans lequel les élèves se sentent à l'aise de poser des questions et valoriser les filles lorsqu'elles s'expriment en classe et posent des questions. De la formation continue sur l'évaluation formative sensible au genre aiderait les enseignants et les professeurs à mieux répondre aux besoins des filles en classe et à améliorer les apprentissages de tous les élèves.

Les enseignants et les professeurs ont aussi besoin d'encadrement et d'appui pour la mise en place d'environnements propice à l'apprentissage. Les châtimements corporels et l'humiliation des élèves sont encore présents en classe et réduisent l'apprentissage. Au post-primaire il y a aussi des cas d'inconduite sexuelle. Il faut sensibiliser le personnel des écoles à la déontologie et mettre en place des mesures pour éradiquer ces pratiques.

c) Prendre des mesures pour réduire la violence et l'intimidation à l'école

Les données recueillies auprès des élèves suggèrent que la violence et l'intimidation réduisent les apprentissages et affectent particulièrement les filles tant au primaire qu'au post-primaire. Les cas de violence, surtout l'intimidation verbale, ne sont pas toujours rapportés et peuvent passer inaperçus. Toutefois, leur effet sur la confiance en soi, la concentration et la participation des élèves qui en sont victimes est important. Il faut donc sensibiliser les élèves, le personnel enseignant et les parents à cette réalité ; s'assurer que les élèves comprennent bien ce qui est permis et ce qui ne l'est pas ; et mettre en place des mesures claires pour détecter et sanctionner l'intimidation.

d) Mettre en place des mesures pour motiver les filles et récompenser l'excellence

Plusieurs répondants ont souligné l'importance de motiver les élèves à faire des efforts et d'encourager les filles à poursuivre leurs études. Les participants ont fait les suggestions suivantes :

- Encourager les filles méritantes avec des bourses pour le secondaire ou une réduction des frais de scolarité
- Remettre des prix d'excellence annuels pour les élèves méritants et récompenser les filles
- Étendre l'appui donné aux parents pour l'éducation des filles au-delà du CP1

- Étendre le fonctionnement des cantines scolaires à toute l'année
- Poursuivre le programme de lampes solaires au primaire et l'étendre aux filles du post-primaire
- Étendre la politique de rations sèches à emporter pour les filles du post-primaire
- Prêter des bicyclettes aux filles vivant loin de l'école pour les encourager à poursuivre leurs études et réduire les retards

e) Enseigner aux élèves à organiser leur étude

Dans un contexte où les élèves ont peu de temps à dédier à leurs études à l'extérieur des heures de classe, une bonne planification et l'instauration de certaines routines d'étude et bonnes habitudes de travail peuvent non seulement les guider vers la réussite scolaire, mais aussi développer de saines habitudes de travail qui les aideront toute leur vie. Ceci est particulièrement important pour les filles qui doivent combiner études et travaux ménagers. L'une des enseignantes rencontrées enseignait à ses élèves à organiser leur travail et a vu une amélioration dans les résultats de ses élèves. Cette pratique est reconnue comme efficace dans la littérature et devrait être utilisée tant au primaire qu'au post-primaire.

« À l'école, la maîtresse me donne des exercices, des devoirs ; elle me montre comment bien apprendre dans un coin calme, elle m'apprend comment programmer l'apprentissage de mes leçons d'histoire, de géographie, comment faire mon calendrier d'études pour ne pas avoir à apprendre toutes les leçons à la fois. Elle me dit de savoir me reposer, de toujours comprendre les questions avant de répondre. » (Élève fille, Est)

f) Mettre à disposition les ressources nécessaires pour améliorer l'environnement des écoles

Les responsables des établissements visités étaient conscients que leur environnement éducatif présentait des lacunes, mais n'avaient pas les moyens d'y remédier. Ils ont entre autres mentionné les éléments suivants :

- Latrines séparées avec des portes fonctionnelles afin de favoriser la fréquentation des filles
- Clôturer les domaines scolaires pour protéger les élèves, rassurer les parents et les encourager à envoyer leurs filles
- Accès à l'eau pour éviter que les élèves n'aient à aller loin pour en chercher et permettre aux filles de se laver les mains après être allées aux toilettes
- Aménagement de zones ombragées sur la cour de récréation
- Achat de matériel scolaire nécessaire à un enseignement de qualité et permettant de dynamiser les leçons

g) Revoir les manuels scolaires

Tel que mentionné précédemment, les manuels scolaires du primaire présentent beaucoup de stéréotypes et de situations qui dévalorisent les filles. Plusieurs répondant(e)s du primaire ont

souhaité que l'on révise les manuels, particulièrement le livre de lecture du CP1, afin d'enlever les stéréotypes sexistes et faire la promotion des modèles de réussite chez les femmes autant que chez les hommes, y compris dans des secteurs non traditionnels. Les manuels du post-primaire ont aussi besoin d'inclure des modèles positifs féminins.

h) Sensibiliser à la gestion hygiénique des menstrues et à la santé reproductive et mettre en place des services de santé en milieu scolaire

Les défis liés à la santé sexuelle et reproductive ont été soulevés tant au primaire qu'au secondaire. Plusieurs ont mentionné l'importance de la prévention des grossesses précoces, mais de telles interventions doivent se faire avant les premières relations sexuelles. Les filles parlent peu de leurs menstrues, connaissent mal le fonctionnement reproductif de leur corps, et ont honte de demander conseil à leurs enseignants ou professeurs. Il est par conséquent difficile d'estimer l'impact que les règles ont sur la fréquentation scolaire et l'apprentissage. Une étude réalisée par le MENA et UNICEF en 2015-2016¹⁸ a révélé que les filles n'ont pas les connaissances suffisantes pour gérer leurs menstrues de façon hygiénique, que le tabou entourant les menstrues et la santé reproductive en général rend difficile l'accès à l'information, et que l'environnement des établissements scolaires n'est pas toujours adapté : manque d'intimité dans les latrines (mixtes, parfois sans portes), dispositifs de lavage de mains absents ou peu développés, manque de poubelles pour disposer des serviettes hygiéniques. Le manque d'accès aux serviettes hygiéniques peut aussi être un facteur encourageant les filles à rester à la maison pendant leurs règles. Certaines filles du post-primaire ont suggéré de mettre en place des services de santé scolaire pour mieux informer les élèves sur ces questions et fournir des conseils en cas de maladie.

i) Pratiques de classe favorisant l'apprentissage

Les entretiens avec les élèves ont permis d'identifier un certain nombre de stratégies perçues comme aidant à l'apprentissage. À cette question, il n'y avait pas vraiment de différence entre les réponses des filles et des garçons. La qualité des explications est prioritaire pour tous les élèves et plusieurs ont mentionné l'importance de répéter les explications et de faire des résumés ou des croquis pour aider les élèves à se rappeler ce qui est le plus important.

Certains élèves ont aussi mentionné la nécessité de faire des exercices tout de suite après les explications, alors qu'ils sont encore en classe, afin de vérifier leur compréhension. Les élèves qui disent cela expliquent qu'ils peuvent avoir de l'aide en classe, mais pas à la maison. Une élève a aussi dit que quand les exercices ne sont pas faits tout de suite, elle a le temps d'oublier l'explication. Les exercices à la maison ont aussi été mentionnés comme facilitant l'apprentissage, mais cela dépend des conditions dans lesquelles les élèves peuvent travailler, du temps libre dont ils disposent et du support qu'ils reçoivent à la maison.

Le travail de groupe où les élèves plus forts aident les élèves plus faibles est une stratégie appréciée par les élèves et les enseignants(e)s. La majorité des élèves ayant pris part aux entretiens disent que cette méthode les aide, mais encore faut-il que les chefs de groupes comprennent bien le sujet

¹⁸ MENA et UNICEF (2016) *La gestion hygiénique des menstrues par les filles dans les écoles*. Ouagadougou : MENA.

et acceptent d'aider les autres. Dans l'une des écoles visitées, il y avait des élèves qui refusaient de s'entraider. Il semble donc que cette stratégie est efficace, mais qu'elle requiert une bonne supervision des enseignants(e)s et la sensibilisation des élèves. Il est aussi important de s'assurer que les chefs de groupe appuient autant les garçons que les filles.

Les enseignant(e)s et directions d'école rencontrés ont aussi mentionné l'importance de rendre le contenu intéressant et agréable pour les élèves. En effet, les élèves apprennent mieux lorsqu'ils comprennent l'utilité du contenu et ont une expérience positive avec les notions. Après tout, la motivation des enfants influence la réussite scolaire. Ils ont aussi parlé de la disponibilité du matériel concret pour manipuler. La manipulation est notamment perçue comme facilitant la compréhension et la réussite en mathématiques.

Finalement, quelques enseignants(e)s ont souligné l'importance d'adapter l'enseignement aux besoins des élèves et de varier les méthodes d'enseignement pour rejoindre le plus d'élèves possible. Notre étude ne nous permet toutefois pas d'établir le niveau d'application de la pédagogie différenciée en classe.

4. Conclusion

4.1. Leçons principales de l'étude

Les écarts entre les résultats des filles et des garçons varient selon les matières et augmentent avec le niveau scolaire. Ils sont plus soutenus au CM2 où les filles performant moins bien en mathématiques, mais mieux en français et SVT. Elles redoublent plus que les garçons au CM2 dans les quatre régions. Au post-primaire, les écarts dans les résultats scolaires sont encore plus grands, notamment en mathématiques où les filles réussissent moins bien. Les filles redoublent aussi plus que les garçons, surtout en 3^e où les écarts sont particulièrement marqués au Sahel et au Sud-ouest.

Bien que l'on remarque quelques différences de comportement entre les filles et les garçons en classe au primaire, les différences s'accroissent à l'approche de la puberté et on dénote notamment une participation moins grande des filles en classe et des retards plus fréquents à l'adolescence.

Les efforts de sensibilisation des parents à l'éducation des filles ont permis des avancées non négligeables. Toutefois, les répondant(e)s du primaire et du post-primaire s'accordent pour dire que de nombreux parents, surtout en milieu rural, continuent de favoriser les garçons au détriment des filles. Le support des parents à l'éducation des filles varie en fonction de plusieurs facteurs par exemple le niveau de scolarité des parents, leur profession, leur appartenance ethnique et leur religion. La situation financière est aussi un facteur décisif. Lorsqu'il y a la possibilité d'envoyer seulement un enfant à l'école, la priorité est accordée au garçon. Certaines filles quittent le système scolaire par manque de fournitures ou faute de pouvoir payer les frais de scolarité. La distance entre la maison et l'établissement d'enseignement peut aussi influencer la décision des parents de laisser ou non leur fille poursuivre ses études.

Les mariages précoces et parfois forcés, les grossesses à l'adolescence et les difficultés liées à la gestion des menstrues à l'école sont des freins à l'apprentissage des filles et des causes de stress pouvant mener à l'abandon scolaire. Les filles ont peu d'information sur la santé sexuelle et reproductive et sont rarement en mesure de prévenir les grossesses. À cause des tabous liés à la reproduction, elles osent rarement parler de leurs menstrues ou poser des questions. L'environnement des écoles, notamment les latrines, étant fréquemment inadapté, elles préfèrent souvent rester à la maison.

Les différents entretiens suggèrent que le personnel enseignant n'est pas suffisamment formé aux méthodes pédagogiques sensibles au genre. Certains n'ont pas étudié ce thème pendant leur formation initiale, surtout au post-primaire, d'autres ont oublié. Ils sont donc peu préparés à prendre en compte les besoins sexospécifiques des filles et des garçons.

Les pratiques d'évaluation ne tiennent pas compte du genre. On n'a rapporté aucune discrimination au niveau de la correction, mais les items sont généralement formulés sans tenir compte des filles. Les pratiques d'évaluation formative ont besoin d'être renforcées afin de pouvoir mieux identifier les difficultés des élèves et réguler l'enseignement de manière appropriée aux besoins des filles comme des garçons.

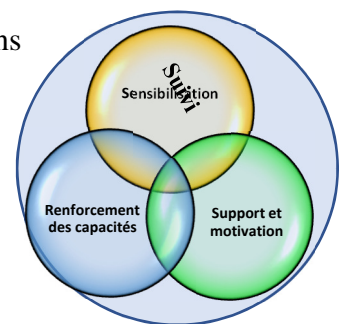
La charge élevée de travaux domestiques confiée aux filles est la raison la plus mentionnée pour expliquer les écarts dans les apprentissages. Certaines matières, comme les mathématiques, requièrent en effet que les élèves fassent de nombreux exercices à la maison pour bien comprendre. Or, les filles ont beaucoup moins de temps pour étudier et faire leurs devoirs de maison. Comme elles doivent accomplir leurs tâches ménagères avant de pouvoir faire leurs devoirs, elles sont souvent trop fatiguées pour bien se concentrer et peuvent souffrir du manque de lumière dans les quartiers sans électricité. Cependant, il y a des nuances selon les familles et selon le milieu. En milieu rural, les garçons font très rarement les travaux domestiques, mais en milieu urbain, parfois, les parents ne font pas de différence entre le rôle des filles et des garçons.

L'étude a révélé que les filles sont particulièrement sensibles aux moqueries et craignent les violences et l'intimidation présentes dans certaines écoles. Dans quelques cas, les filles vont même jusqu'à modifier leur comportement en classe par peur d'être humiliées ou frappées par leur maître ou leurs pairs. L'intimidation et les lourdeurs socioculturelles sont les deux causes principales évoquées pour expliquer le manque de participation des filles en classe. Les châtiments corporels, toujours présents dans certaines classes du primaire, devraient être éradiqués afin de favoriser l'apprentissage de tous les élèves.

Finalement, les répondant(e)s ont fréquemment souligné le manque de modèles féminins notamment dans les secteurs reliés aux mathématiques et aux sciences. Ceci est perçu comme un facteur contribuant au manque d'intérêt des filles pour ces matières. Pour certaines filles, les seules femmes ayant fait des études post-primaires connues sont des enseignantes. Il est donc difficile pour elles d'aspirer à des carrières et de percevoir l'importance de leurs études. Les manuels scolaires favorisent surtout les hommes. Ceux du primaire regorgent aussi de stéréotypes sexistes.

4.2. Stratégie suggérée

Afin de réduire les écarts entre les résultats des filles et des garçons dans l'éducation de base, nous proposons une stratégie fondée sur trois piliers : Sensibilisation – renforcement des capacités – support et motivation. Chaque pilier devant faire l'objet de suivi systématique et régulier. Ensemble, les interventions relatives à ces trois piliers permettront d'asseoir des bases solides et équitables pour une meilleure intégration et la potentialisation des filles à l'école et, à long terme, des femmes dans la société.



a) **Sensibilisation :**

➤ *Volet communautaire*

Poursuivre la sensibilisation des parents à l'importance, non seulement d'inscrire les filles au primaire et au post-primaire, mais aussi de leur fournir le soutien et l'encouragement dont elles ont besoin. Les campagnes de sensibilisation devraient cibler particulièrement les milieux ruraux et porter une attention particulière aux parents analphabètes ou peu scolarisés. Compte tenu de la grande diversité culturelle du pays et des défis spécifiques à certaines zones (orpaillage, etc.), on devrait donner les moyens aux directions régionales d'adapter certaines interventions en fonction des caractéristiques socioculturelles propres à leur région.

En collaboration avec les différents partenaires de l'éducation, multiplier les efforts de conscientisation des parents aux problèmes reliés aux mariages précoces et aux mariages forcés et les encourager à attendre que les filles aient terminé leur secondaire avant de les marier. Il pourrait s'avérer profitable d'impliquer les jeunes des zones particulièrement touchées par le problème dans l'élaboration de campagnes locales afin de produire des messages bien adaptés au contexte. Il faudrait aussi vulgariser, faire connaître et appliquer les lois relatives aux mariages forcés et précoces.

Sensibiliser les parents à l'importance de la répartition équitable des travaux domestiques et aux effets négatifs d'une surcharge de tâches ménagères sur l'apprentissage des filles. Cette sensibilisation ne doit pas se limiter aux établissements scolaires, mais aussi viser la société en général, car il s'agit d'une problématique socioculturelle. On pourrait, par exemple, promouvoir l'entraide entre frères et sœurs en montrant, à la télévision et sur les médias sociaux, des garçons qui balaient la cour ou qui lavent les plats avec leurs sœurs. Les activités à caractère culturel telles que le théâtre populaire et les vidéos participatifs ont déjà démontré leur efficacité pour d'autres programmes de sensibilisation. Elles pourraient être utilisées à nouveau. Les APE et AME forment un lien direct entre les parents et l'école. Ils devraient par conséquent être au cœur des efforts de sensibilisation en milieu scolaire.

Faire la promotion de modèles positifs féminins notamment dans des domaines où les connaissances mathématiques et scientifiques sont importantes afin de combattre les stéréotypes voulant que les filles ne soient pas faites pour ces matières. Utiliser les médias pour faire connaître des femmes travaillant dans des domaines non traditionnels comme l'ingénierie, la comptabilité, la recherche scientifique, l'agronomie, la médecine, etc. Organiser des événements au cours desquels des femmes de carrière viennent parler de leur parcours et de leurs expériences dans les écoles et établissements post-primaire. Revoir les manuels scolaires afin d'y inclure des modèles positifs féminins et retirer le contenu comportant des stéréotypes sexistes.

➤ *Volet scolaire*

Mettre en place une campagne nationale contre l'intimidation et la violence en milieu scolaire. Au cours de cette campagne, produire des dépliants à l'usage des enseignants et des professeurs rappelant l'interdiction des châtiments corporels et donnant des exemples de règles de vie à mettre

en place dans les classes et d'activités de sensibilisation à faire avec les élèves. Sensibiliser les directions d'école et les chefs d'établissements à l'importance de faire appliquer la déontologie dans leur établissement et de dénoncer les cas d'abus.

En collaboration avec les différents partenaires de l'éducation et le ministère de la Santé, produire du matériel d'information sur la santé reproductive pour les élèves du CM2 à la 4^e et le diffuser au niveau des écoles. Mettre en place dans chacune des régions une équipe de facilitateurs chargés d'animer des séances d'information sur la GHM et la santé sexuelle et reproductive dans les établissements scolaires.

Préparer du matériel à l'intention du personnel enseignant afin qu'ils puissent expliquer aux élèves comment bien gérer leur temps d'étude et leur inculquer de bonnes habitudes de travail et de gestion de temps.

➤ *Renforcement des capacités*

Profiter des conférences pédagogiques de fin d'année du primaire pour intégrer de la formation continue sur la PSG aux thèmes abordés et organiser de la formation sur la PSG pour les professeurs du post-primaire. Renforcer l'enseignement de la PSG, de la pédagogie différenciée et de l'éducation inclusive dans les écoles de formation initiale et bonifier la place actuellement allouée à la PSG et l'EFH dans le programme des ENEP.

Renforcer les pratiques d'évaluation sensibles au genre en formant le personnel responsable de l'élaboration des épreuves à la prise en compte de l'EFH dans les items. Faire de l'évaluation formative le thème d'une conférence pédagogique et en profiter pour renforcer les pratiques d'évaluation en cours d'apprentissage sensibles au genre. Faire connaître aux enseignants et aux professeurs une variété d'outils d'évaluation formative afin de réduire la dépendance au questionnement oral qui, lorsqu'il est surutilisé ou mal utilisé, peut favoriser les garçons et être une source de stress pour les filles.

Fournir les ressources nécessaires et appuyer les directions régionales afin que les encadreurs pédagogiques puissent organiser de la formation continue sur la gestion de classe, la pédagogie et l'évaluation formative sensible au genre pour les professeurs n'étant pas passés par les instituts de formation. Au besoin, renforcer les pratiques pédagogiques relatives à certains contenus disciplinaires. Mettre à disposition les ressources nécessaires pour que les encadreurs pédagogiques puissent faire le suivi des professeurs dans les établissements.

Poursuivre et multiplier les programmes d'alphabétisation pour les femmes, plus particulièrement en milieu rural. Profiter des activités d'alphabétisation pour sensibiliser les mères à l'éducation des filles et à la répartition équitable des tâches domestiques et transmettre des connaissances relatives à la GHM et à la santé sexuelle et reproductive des femmes.

➤ *Support et motivation*

Accompagner la sensibilisation et le renforcement des capacités par des mesures permettant de supporter directement les filles et de les motiver à poursuivre leurs études tout en s'investissant

dans leur apprentissage. Les questions économiques pesant lourd dans la décision des parents de laisser ou de retirer leurs filles de l'école, ces incitatifs peuvent aussi contribuer à motiver les parents. Les mesures suivantes ne sont que quelques exemples de mesures pour supporter et motiver les élèves.

- Poursuivre les programmes d'incitatifs à l'enrôlement des filles existant au CP1 et en 6^e et étendre le programme de rations sèches à emporter en zones rurales pour les filles du post-primaire.
- Étendre le programme de cantines scolaires à toute l'année scolaire et encourager les écoles qui le peuvent à mettre en place de petits jardins afin de compléter les repas fournis et permettre une meilleure nutrition aux enfants.
- Discuter avec les partenaires de l'éducation afin de trouver du financement pour doter les filles du post-primaire de lampes solaires afin d'éviter qu'elles aillent étudier sous les lampadaires et se mettent inutilement en danger.
- Encourager la mise sur pied de clubs scolaires permettant aux filles d'échanger, de s'entraider et d'étudier ensemble dans un environnement sécuritaire.
- Encourager les établissements scolaires à remettre des prix d'excellence annuels pour récompenser les élèves méritants et les accompagner de récompenses comme une réduction des frais de scolarité de l'année suivante ou des fournitures scolaires.
- En collaboration avec les différents partenaires de l'éducation, organiser des événements pour mettre en valeur les filles méritantes comme des prix régionaux pour les filles dans différentes disciplines, des compétitions interécoles ou des camps d'éveil scientifiques pour les filles.
- En partenariat avec les partenaires de l'éducation, mettre en place des programmes de prêts (ou de vente à moindres coûts) de bicyclettes pour aider les filles vivant plus loin des établissements scolaires et réduire les retards.
- Mettre en place un programme de bourses d'études pour les filles méritantes
- Offrir du support financier et académique aux élèves filles-mères.

4.3. Suggestion de feuille de route

Activités	Période	Acteurs concernés
Revue du rapport et amendements	Décembre 2017	DPEIEFG, SARC CI
Préparation d'un résumé exécutif	Décembre 2017	DPEIEFG et CI
Établir la liste des participants à la validation	Premier trimestre de 2018	DPEIEFG Appui à distance de la CI
Préparation logistique de la validation	Premier trimestre de 2018	DPEIEFG
Envoyer les invitations	Premier trimestre de 2018	DPEIEFG
Atelier de validation	Début du second trimestre 2018	DPEIEFG – organisation et présentation CI (à vérifier)
Amendements au rapport	Second trimestre de 2018	DPEIEFG
Rencontre avec les partenaires potentiels	Second trimestre de 2018	DPEIEFG Partenaires
Élaboration de la stratégie de sensibilisation	Troisième trimestre de 2018	DPEIEFG Partenaires
Élaboration de la stratégie de renforcement des capacités	Troisième trimestre de 2018	DPEIEFG Partenaires
Activités de sensibilisation	Troisième trimestre de 2018 Premier trimestre de 2019	DPEIEFG DREPS et DREPPNF Médias concernés Partenaires
Formation des formateurs des DREPS et DREPPNF en PSG par la DPEIFG	Troisième trimestre de 2018	DPEIEFG DREPS et DREPPNF DGEPFIC
Formation du personnel enseignant par les DREPS et DREPPNF	Premier trimestre de 2019	DREPS et DREPPNF
Mise en place des mesures de support et de motivation	2018 - 2019	Établissements scolaires DREPS et DREPPNF MENA, DIOSPB

Annexe 1 : Liste des établissements visités

Tableau 9 : Écoles primaires

Région	Nom de l'école	Type	Milieu
Est	École Secteur 1B	Publique classique	Urbain
	École secteur 11B	Publique classique	Urbain
	Hountani A	Publique classique	Urbain
	Potiamangu	Publique classique	Rural
Boucle du Mouhoun	Boromo A	Classique	Urbain
	Boromo C	Classique	Urbain
	Siby B	Classique	Rural
Sud-ouest	St Pierre- St Paul	Privée Classique	
	École communale de Diébougou	Publique classique	
	École centre A de Dano	Publique classique	
Sahel	Petit Paris	Classique	Urbain
	Dori E	Publique classique	Urbain
	Bani A	Publique classique	Rural
	Sampelga A	Publique classique	Rural

Tableau 10 : Établissements Post-primaires

Région	Nom de l'établissement	Type	Milieu
Est	Lycée Diaba Lompo de Fada	Public	Urbain
	Lycée départemental de Diapangou	Public	Rural
Sahel	Lycée provincial de Dori	Public	Urbain
	Lycée départemental de Bani	Public	Rural
Boucle du Mouhoun	Lycée provincial de Dédougou	Public	Urbain
	CEG de Karo	Public	Rural
Sud-ouest	Lycée municipal de Gaoua	Public	Urbain
	Lycée Boussera	Public	Rural

Annexe 2 : Constats de l'étude dans la région Est

1. Primaire

1.1 Les différences entre les filles et les garçons en classe

Dans les écoles que nous avons visitées, il y avait peu de différence entre les résultats des filles et des garçons et plusieurs filles étaient premières de classe. Toutefois, nos répondant(e)s ont mentionné que les différences s'accroissent aux cours moyens et certains ont émis l'hypothèse que pour réussir aux niveaux supérieurs il faut étudier davantage à la maison et que les tâches domestiques des jeunes filles les empêchent souvent de consacrer à leurs études autant de temps que les garçons. D'autres répondant(e)s ont fait référence aux pressions sociales auxquelles les jeunes filles font face à la puberté pour expliquer l'accroissement des écarts chez les élèves plus âgés.

Bien que quelques répondant(e)s aient mentionné qu'il n'y a pas vraiment de différence entre les filles et les garçons à l'école, la majorité des acteurs ayant pris part aux entretiens ont identifié des différences dans l'attitude et le comportement des filles et des garçons en classe. Par exemple, la plupart des répondants, masculins et féminins de toutes les catégories ont mentionné que les filles sont plus sages en classe et écoutent mieux que les garçons, mais qu'elles sont souvent plus timides et hésitent souvent à s'exprimer. Selon nos répondant(e)s, les filles poseraient moins de questions en classe. En revanche, les garçons sont perçus comme plus bavards et turbulents par les enseignants ainsi que les élèves. Certains y voient l'effet de l'éducation reçue à la maison et de la 'pesanteur sociale' voulant qu'une fille soit respectueuse, écoute, travaille fort, et fasse ce qui lui est demandé sans poser de questions. Les garçons ne seraient pas éduqués à la soumission ce qui leur permettrait de s'exprimer plus facilement, de poser des questions en classe et de prendre plus d'initiatives.

Toutefois, il est important de mentionner que plusieurs enseignant(e)s et directeurs(trices) d'école ont souligné qu'il y a aussi des garçons timides et des filles turbulentes. Une enseignante nous a même dit que dans sa classe, les filles étaient plus 'dégourdies' que les garçons. Ainsi, certains répondant(e)s pensent que ce sont les attitudes et les comportements qui sont à l'origine des différences d'apprentissage et pas le sexe de l'élève.

1.2 Études et travail à la maison

Toutes les données recueillies concordent en ce qui concerne la répartition des tâches à la maison. Bien que certaines familles répartissent plus équitablement les travaux domestiques entre les garçons et les filles, dans la grande majorité des cas, les filles ont beaucoup plus de travaux domestiques à faire. Les trois citations suivantes proviennent de parents d'écoles différentes et illustrent ce point.

« Les filles étudient bien, mais les tâches que les parents leur donnent à la maison réduisent leur temps d'études. En dehors des travaux champêtres pendant l'hivernage et la garde du troupeau, le garçon est plus libre à la maison. Par contre, les filles sont toujours sollicitées à la cuisine, pour les corvées d'eau, le nettoyage de la maison, et pour toute autre activité traditionnellement réservée à la femme. » (Président de COGES, Est)

« Les travaux ménagers des filles sont beaucoup plus nombreux. Parfois, les travaux des filles finissent vers 20h00, surtout les plus vieilles, et après elles sont trop fatiguées pour faire les travaux d'école ou il n'y a pas d'électricité à la maison donc, elles doivent se lever très tôt pour faire leurs devoirs. » (Président APE, Est)

« Les garçons étudient plus que les filles. Dès que les filles reviennent de l'école, ce sont les travaux domestiques, les garçons ne travaillent pas ; ce sont les filles qui font tout. Cela affecte l'apprentissage parce qu'elles sont fatiguées. » (Présidente AME, Est)

Parmi les élèves rencontrés, un nombre similaire de garçons et de filles ont dit ne pas avoir assez de temps pour étudier et faire leurs devoirs à cause des tâches qu'ils doivent faire à la maison. De nombreux élèves choisissent d'aller à l'école plus tôt le matin afin de faire leurs devoirs et réviser leurs leçons. Pour ceux qui ne disposent pas de lampe à la maison, il est souvent impossible d'étudier après le coucher du soleil. Ils doivent donc le faire le matin, avant le début des classes. Ceci a été démontré à travers les différentes horloges produites lors des discussions de groupe participatives. Les élèves arrivent assez tôt à l'école entre trente minutes et une heure avant le début des cours. Cette stratégie leur permet aussi d'obtenir l'aide d'amis lorsqu'ils n'ont pas compris et de réviser en groupe.

« J'apprends mes leçons seules à la maison. Mon père regarde mon cahier, mais il ne m'encadre pas pour apprendre. Il a quitté l'école en 4^e et ma mère au CM2. À la maison, mes petits frères me dérangent quand je veux apprendre mes leçons. Mes parents aussi m'envoient pour aller faire ça et ça, couper les condiments et beaucoup de choses. Quand j'apprends les leçons à la maison, ça ne rentre pas. J'apprends seule à la maison et ça ne va pas bien. Quand je suis avec mes amies, elles me posent des questions et je réponds et je comprends mieux. » (Élève fille, Est)

Les données suggèrent qu'il n'y a pas vraiment de différence entre les filles et les garçons concernant l'achèvement des devoirs et exercices à la maison, mais les filles doivent gérer leur temps de façon plus rigoureuse et ont moins le temps de jouer et de pratiquer des activités de loisir que les garçons.

Les enseignant(e)s, les directeurs (trices) d'école et les encadreurs ont aussi mentionné que le niveau d'étude des parents et le métier de ces derniers influencent la quantité et la répartition des tâches données aux enfants. Ainsi, selon ces répondants, les parents éduqués répartiraient mieux les tâches de leurs enfants que les parents analphabètes qui ne comprennent pas toujours

l'importance des devoirs et leçons et ne possèdent pas les connaissances nécessaires pour estimer le temps requis par les enfants pour exécuter leurs travaux scolaires. Le métier des parents influence aussi les tâches confiées aux enfants. Par exemple, les enfants d'agriculteurs doivent participer aux travaux champêtres alors que les enfants de commerçants doivent souvent aider leurs parents. Les activités des parents influencent aussi l'âge auquel les enfants commencent à travailler et qui sera plus sollicité des filles ou des garçons.

« En ce qui concerne le temps d'étude, les enfants n'ont certainement pas beaucoup de temps. Dans la région l'élevage est intensif, ils doivent soit garder les animaux, soit garder les bébés ce qui est source d'absence et de devoirs non faits même chez les tout petits. » (Enseignant, Est)

« Il faut noter que les parents sont des commerçants qui passent toute la journée au Marché. Ils ne rentrent à la maison que la nuit. Cela amène les enfants aussi à passer leurs temps libres au marché avec eux et pour manger parfois, ils doivent vendre, de façon ambulante, des articles ou produits de vente de leurs parents (maman ou papa) pour bénéficier de la somme de 100 F pour s'acheter de la nourriture. Ces élèves n'ont pas le temps d'étudier. » (Directrice, Est)

Les enseignant(e)s, directions d'école et encadreurs rencontrés pensent tous que le travail des élèves en dehors de l'école a un impact sur l'apprentissage. Les élèves sont plus fatigués, ils ont moins de temps pour étudier, et parfois ils arrivent en retard à cause des tâches qu'ils doivent accomplir avant de venir à l'école. Par contre, certains parents ont dit que les travaux à la maison ne causaient pas de problèmes, démontrant ainsi le besoin de sensibilisation au niveau des familles.

1.3 Fréquentation scolaire et absentéisme

Les données recueillies ne nous permettent pas d'établir qu'il y a une différence entre les garçons et les filles au niveau de la fréquentation scolaire. En effet, les répondants étaient partagés sur la question des absences. Certains ont dit que les filles s'absentent davantage, certains ont dit que les garçons manquent l'école plus souvent, alors que d'autres ont dit que c'était la même chose. Il semble en effet qu'en ville, il n'y a pas vraiment de différence à part la question du camp d'initiation (circoncision) à cause duquel plusieurs garçons ont dû s'absenter pour tout un semestre cette année.

Néanmoins, à l'école rurale, la question d'accessibilité a été soulevée comme un problème. En effet, pendant l'hivernage, les familles sont souvent loin de l'école et la route est parfois impraticable (Potiamangu). La distance (certains élèves doivent parcourir 5 km matin et soir), combinée aux facteurs naturels tels que la pluie et la chaleur, réduit l'accès des élèves et cause des retards et des absences. Les maîtres ne pouvant pas se permettre d'attendre les retardataires, la distance empêche aussi certains enfants de retourner à la maison pour manger. Les cantines scolaires sont perçues comme un moyen efficace de réduire les absences et d'aider les élèves à mieux se concentrer en classe.

« Les absences ont baissé à cause de la dotation en vivres, parce que les grandes distances aller manger et revenir entraîne des retards et certains peuvent ne pas revenir. » (Enseignante, école rurale, Est)

« Les enfants n'ont pas le minimum pour s'alimenter en venant à l'école. La cantine vient tard et ne dure pas toute l'année scolaire. C'est seulement de décembre à mars. Cet état de fait affecte beaucoup l'apprentissage. Ça entraîne des absences. Quand l'enfant a faim, il n'a pas la force pour travailler : 'ventre vide n'a point d'oreilles'. » (Enseignant, est)

Selon nos répondants, les raisons les plus fréquentes d'absences sont les problèmes de santé et les événements reliés à la famille (décès, mariages, baptêmes, etc.). Chez les élèves plus âgés s'ajoutent les tâches diverses comme les travaux champêtres, la garde d'enfants, la participation au commerce des parents, etc. Certains répondants ont aussi mentionné la 'mauvaise compagnie', c'est-à-dire la fréquentation de personnes qui ne vont plus à l'école et encouragent les élèves à faire l'école buissonnière ou à abandonner les classes, comme un facteur négatif.

En ce qui concerne l'influence des périodes de menstrues sur la fréquentation scolaire des jeunes filles, il est difficile à estimer puisque ces dernières n'en parlent pas ouvertement.

« Les filles ne parlent pas de leurs menstrues, c'est donc très difficile de savoir si c'est la cause. Elles disent qu'elles ne sentent pas bien et partent à la maison. C'est un tabou pour plusieurs filles, elles ne nous le disent pas quand elles partent à cause de ça. Une fois qu'elles sont dans la situation, elles se recroquevillent sur elles-mêmes et ne veulent pas partager. Au CM1 et CM2, la puériculture fait partie des thèmes émergeant et on en parle un peu. S'il y a suffisamment de sensibilisation, c'est généralement OK, mais ça dépend aussi de la motivation des filles concernées. » (Directrice, Est)

1.4 Causes des différences dans les apprentissages

Tel que mentionné précédemment, l'ampleur des tâches domestiques et corvées confiées aux filles est la cause de différences dans les apprentissages la plus mentionnée par les répondants de toutes catégories aussi bien par les hommes que les femmes. En plus de réduire le temps d'étude, ces tâches sont aussi perçues comme des causes de fatigue réduisant l'attention et la concentration en classe. Certains répondants pensent que la situation est pire en mathématiques, car le calcul exige de faire plus d'exercices à la maison pour bien comprendre et un niveau d'attention plus soutenu en classe.

L'hésitation de plusieurs filles à poser des questions et leur attitude plus passive en classe sont aussi perçues comme une cause. Le manque de confiance en soi de nombreuses filles est perçu comme un facteur influençant à la fois la participation en classe et la motivation scolaire. Certaines filles auraient aussi tendance à se décourager plus facilement parce qu'elles ne reçoivent pas de support à la maison et manquent de modèles positifs et inspirants dans les secteurs non traditionnels. Les moqueries et jalousies ont aussi un effet négatif sur les élèves plus timides.

« Il faut s'assurer qu'elles [les écolières] ne soient pas huées après leurs interventions et qu'on ne se moque pas d'elles. Sinon, elles auront peur de répondre ». (Inspecteur, Est)

« Une fois, c'est une fille qui était première de classe et les autres élèves ont tout de suite dit qu'elle avait triché alors elle a été très démotivée. » (Enseignante, Est)

Un conseiller pédagogique a aussi mentionné que certaines filles ont besoin d'encadrement supplémentaire en mathématiques et en SVT. En effet, certains enseignants ont dit que les filles manipulent moins que les garçons ce qui est perçu comme une source possible d'incompréhension en numération.

La socialisation des filles et des garçons à la maison est perçue par les enseignant(e)s, les directions et certains parents comme une cause probable de différences dans les apprentissages. Les filles et les garçons étant presque toujours séparés à la maison, il peut s'avérer difficile de les faire travailler ensemble ou de les faire apprendre les uns des autres. Ils n'ont pas non plus développé d'habiletés leur permettant de résoudre plus facilement les petits conflits qui les opposent. Parfois, les garçons sont éduqués de façon à développer un sentiment de supériorité par rapport aux filles et peuvent mal accepter lorsque ces dernières ont des résultats supérieurs. Il faut toutefois mentionner que ces difficultés ne sont pas exclusives aux questions de genre. Dans l'une des écoles visitées, on nous a rapporté que les élèves de différents groupes ethniques refusaient parfois de travailler ensemble.

La pauvreté est aussi une cause de différences. Les écarts semblent en effet plus marqués chez les enfants provenant de milieux défavorisés. Les parents des familles pauvres n'ont pas toujours les moyens de procurer à leurs enfants un environnement dans lequel ils peuvent bien étudier. Il n'y a pas de lumière le soir, le matériel scolaire est parfois déficient, et la nutrition des élèves est déficiente ce qui fait que les enfants apprennent moins bien. Les enfants de familles pauvres se retrouvent aussi plus souvent dans des situations où ils doivent travailler pour satisfaire leurs besoins.

« Le repas n'est pas varié à la cantine. Il y a des élèves qui ne partent pas à la maison à midi et qui n'ont pas quelque chose pour manger. Ils peuvent tomber malades et ne pourront pas se concentrer pour écouter le maître. » (Élève, Est)

L'encadrement et le suivi des parents ont aussi été mentionnés par toutes les catégories de répondants. Bien qu'il y ait eu des activités de sensibilisation des parents au cours des dernières années, la majorité des élèves semblent encore manquer de support et d'encouragements à la maison. C'est particulièrement le cas des filles, car les préjugés voulant que leur avenir soit dans le mariage sont toujours présents.

« Il existe une différence dans les récompenses des filles et des garçons par les parents. Selon les parents, la fille est amenée à quitter la famille pour rejoindre son mari et de ce fait on accorde moins d'importance à son éducation qu'à celle du garçon. Le garçon est l'héritier de la famille et reçoit plus d'attention. Cette

discrimination joue sur l'apprentissage de la fille qui souvent peut se décourager et ne pas fournir beaucoup d'effort pour apprendre. » (Directeur d'école, Est)

« Il y a une différence dans l'encouragement des filles et des garçons, mais ça dépend [des familles]. Quand les parents viennent voir le travail des enfants, les garçons sont plus prioritaires. L'an passé, on a fait sortir une fille de l'école pour amener son frère. Les parents disent que la fille c'est pour quelqu'un d'autre parce qu'elle va se marier et aller ailleurs et le garçon est un héritier en plus il reste avec la famille. » (Enseignante, Est)

Selon les répondants, la préférence des parents pour la scolarisation des garçons est plus marquée dans les écoles rurales qu'en ville, mais notre échantillon est trop réduit pour pouvoir confirmer ce constat. Toujours selon nos répondants, le niveau de scolarisation des parents est un facteur important, car il influence l'appui qu'ils donnent à leurs enfants et les encouragements à persévérer malgré les difficultés rencontrées.

« Quand une fille redouble, les parents pensent que la fille ne peut pas continuer et la reprend à la maison, mais les garçons continuent l'école même s'ils redoublent. C'est comme s'il y avait deux intentions différentes pour les parents. Le garçon peut continuer, mais la fille si elle ne réussit pas à l'école elle peut quand même réussir son mariage et aider la maman à faire le ménage. » COGES

« L'alphabétisation des parents fait une différence au niveau des soins qu'ils donnent à leurs enfants et le support qu'ils donnent à la maison. Les familles où l'un des parents est allé à l'école supportent plus la scolarité de leur enfant. Les parents qui sont allés à l'école comprennent mieux l'importance de l'étude à la maison et de s'intéresser aux progrès scolaires des enfants. 'Il n'y a pas de bon vent pour celui qui ne sait pas où il va'. » Directrice

Parmi les autres causes reliées à l'environnement social et familial, on retrouve d'abord la langue parlée à la maison. En effet, dans les écoles classiques, les enfants qui ne parlent français qu'à l'école sont souvent désavantagés.

« À part les enfants des enseignants, les enfants arrivent ici seulement avec la langue nationale et ne parlent pas français entre eux. Ça peut même être un facteur de moquerie si un enfant parle le français au village. On va lui dire 'tu parles le français comme un blanc'. Ça fait en sorte que les élèves s'expriment peu en français à l'extérieur de l'école donc forcément ça influence l'apprentissage. » Directrice

Ensuite, on retrouve un certain nombre de facteurs tels que l'exposition à la sexualité des jeunes filles à la puberté, les mariages précoces, la peur des rapt, et les grossesses. Ces facteurs seront discutés dans la section suivante.

1.5 Milieu scolaire et enseignant(e)s

Les entretiens avec les élèves ont été révélateurs en ce qui concerne les expériences éducatives. On note par exemple une relation très marquée entre les matières que les élèves n'aiment pas et celles où ils éprouvent de la difficulté. L'inverse est également vrai. Tous les répondants, filles et garçons, ont dit ne pas aimer les matières qu'ils considèrent comme difficiles. Si nos données ne nous permettent pas d'établir un lien de causalité entre la perception du niveau de facilité d'une matière et les préférences des élèves, la recherche en éducation a établi depuis longtemps le lien entre l'intérêt des élèves pour un sujet et leur apprentissage. Plus un élève aime un sujet et plus il se sent concerné, plus il a soif d'apprendre, et est prêt à faire les efforts nécessaires pour réussir.

Même si les châtimements corporels sont interdits, plusieurs élèves ont mentionné ne pas aimer quand le maître ou la maîtresse frappe. Des filles et des garçons ont rapporté avoir été frappés par leur enseignant ou leur enseignante parce qu'ils ne suivaient pas en classe, bavardaient, ou n'avaient pas trouvé la bonne réponse. Dans l'un des cas, il s'agissait d'une punition pour avoir frappé un élève à la récréation. Les élèves que nous avons rencontrés aiment travailler dans un environnement calme et considèrent que les élèves qui bavardent et jouent en classe les dérangent. Toutefois, la façon de faire respecter la discipline en classe est perçue comme influençant l'apprentissage. Les élèves, surtout les filles, n'aiment pas que leur enseignant(e) crie.

« Je n'aime pas les cris du maître. Quand il crie, ça me fait peur et j'oublie ce que j'ai déjà appris. » Élève fille

Les élèves que nous avons rencontrés n'aiment pas quand c'est mal propre et sont sensibles à l'environnement de l'école.

« Les latrines sont sales. Les élèves défèquent hors des trous. Dans la cour, il y a des sachets plastiques partout. Quand il pleut, l'eau ne coule pas. L'environnement ne m'aide pas à bien travailler parce que je ne veux aller aux toilettes de peur d'être malade. On a construit beaucoup de tableaux aux murs de la cour de l'école, mais il manque de l'ombre à côté. » Élève fille

La majorité de nos répondants, élèves et adultes, ont dit qu'il n'y a pas vraiment de différence entre la façon dont les enseignant(e)s se comportent envers les garçons et les filles, mais quelques enseignants ont dit préférer enseigner aux filles parce qu'elles sont plus sages. Toutefois les encadreurs rencontrés ainsi que trois élèves ont mentionné une tendance chez certains enseignant(e)s à porter plus attention aux élèves qui éprouvent de la facilité.

« Il y a deux ans, on a fait un travail sur ça. Si c'est dans les petites classes il n'y a pas de différence, mais plus on avance vers le CM, ça dépend des enseignants, mais plusieurs enseignants ont tendance s'intéresser aux meilleurs élèves donc plus aux garçons qu'aux filles. Donc aux CM les maîtres priorisent ceux qui réussissent mieux. Au CP on n'a pas noté de différence. » (Inspecteur, Est)

« Une difficulté que l'on a remarquée c'est la façon d'interroger. Les maîtres ont parfois tendance à interroger davantage les élèves brillants. L'école doit s'intéresser à tout le monde et se donner aux plus faibles. Les maîtres doivent susciter la participation des élèves faibles aussi et en ce moment ça pose parfois problème. »
(Conseiller pédagogique, Est)

Deux raisons ont été avancées pour expliquer cette situation : d'une part, le programme scolaire est très chargé et les enseignant(e)s ont parfois de la difficulté à couvrir toute la matière. Ils n'ont donc pas le temps de s'arrêter pour aider les élèves qui n'ont pas compris et interrogent les élèves plus susceptibles de donner les bonnes réponses leur permet d'avancer plus rapidement. D'autre part, la formation des maîtres et maîtresses en matière de support aux élèves en difficulté est minimale. Ils utilisent beaucoup les travaux de groupes et parfois le tutorat par les pairs, mais sont peu outillés pour gérer la diversité des besoins éducatifs de leurs élèves, car ces questions sont abordées uniquement pendant le module sur la pédagogie inclusive (dix heures) dans les cours de pédagogie générale de l'ENEP. Aussi, il n'y a que 20 heures allouées à l'évaluation pendant la formation initiale des enseignante(s) ce qui laisse très peu de temps à l'évaluation formative, un élément pourtant essentiel pour répondre aux besoins éducatifs de tous les élèves. La situation s'aggrave aussi avec la taille des groupes puisqu'il est particulièrement difficile de supporter adéquatement tous les élèves dans une situation d'effectif pléthorique.

Plusieurs enseignants rencontrés n'ont pas été formés à la pédagogie sensible au genre puisqu'ils ont gradué des ENEP avant que ce module de dix heures ne soit instauré dans les cours de pédagogie générale. Les directions d'école et les encadreurs ayant aussi terminé leurs études avant que ces modules n'aient été instaurés, ils ne disposent pas toujours des stratégies nécessaires pour supporter les enseignant(e)s dans des pratiques de classes sensibles au genre. Le manque de formation continue à cet effet a d'ailleurs été mentionné par quelques répondants pendant les entretiens. Un autre élément à considérer est que la formation ne garantit pas nécessairement un changement dans les pratiques. Les stéréotypes de genre sont souvent bien ancrés dans les mentalités et certaines personnes peuvent avoir peur que ces changements n'aient une influence négative sur la société. La sensibilisation doit par conséquent s'inscrire dans une démarche à long terme et ne pas se limiter à ce qui est enseigné à l'ENEP.

« La pédagogie sensible au genre n'est pas acceptée de la même façon par tout le monde. Certains pensent que ça va les mener nulle part. » (ENEP)

« Il n'y a pas de formation continue en ÉFH ou en pédagogie sensible au genre. Beaucoup adoptent des comportements qui sont loin d'être idéaux sans s'en rendre compte. Par exemple, interroger plus de garçons que de filles. Il faut être au courant pour changer. Une fois, j'ai fait la remarque à un enseignant qu'il avait interrogé beaucoup plus de garçons que de filles, mais il me disait que non, que ce n'était pas vrai. Alors on a fait la liste des noms des élèves qu'il avait interrogés et il s'est aperçu que c'était vrai. Parfois, c'est parce que le maître interroge plus les élèves qui attirent l'attention et les élèves plus forts attirent plus l'attention. » (Conseiller pédagogique, Est)

On a également interrogé les élèves pour savoir s'il y avait une différence entre les enseignants masculins et les enseignantes féminines, mais malgré les préférences de certains élèves pour les femmes ou pour les hommes nos données ne nous permettent pas de conclure qu'il y a une différence si ce n'est, peut-être, de la façon dont les hommes et les femmes maintiennent la discipline en classe. Cinq élèves ont mentionné que les enseignants masculins frappent plus que les femmes et deux élèves ont dit que c'était l'inverse, mais cette information ne peut être généralisée à cause de la taille de l'échantillon.

À l'exception deux répondants, les enseignant(e)s, directions d'écoles et encadreurs interrogés sont quasi unanimes en ce qui concerne les manuels scolaires. Ils valorisent davantage les garçons, sont remplis de stéréotypes et sont peu adaptés à la réalité d'aujourd'hui. Les répondants ont aussi déploré le manque de modèles féminins positifs dans les manuels du CP1 au CM2 et la banalisation de la violence (voir annexe 3).

« Les livres qui sont utilisés en classe donnent les bons rôles aux hommes et les femmes sont présentées dans les rôles traditionnels. Ils font la promotion de comportements sexistes. C'est un problème parce qu'on assimile ces choses inconsciemment, sans s'en rendre compte. » (Conseiller pédagogique, Est)

Le matériel comme les règles, les livres, les manuels, etc. est insuffisant (10 livres pour 50 élèves) et de mauvaise qualité. Par exemple, les pages des livres et des cahiers se détachent facilement. Certains parents doivent payer les livres des élèves, car il n'y en a pas suffisamment pour tous. Les enseignants ont également mentionné que le matériel arrive souvent en retard ce qui nuit à l'apprentissage.

1.6 Solutions et recommandations

Les différents acteurs ayant pris part aux entretiens à l'Est ont fait les suggestions suivantes afin d'améliorer les apprentissages des élèves.

a) Aux enseignants

- Enseigner la gestion du temps d'étude et la planification du travail aux élèves
- Utiliser du matériel pour dynamiser les leçons
- Prendre des mesures pour réduire les moqueries et l'intimidation en classe

b) Aux directions d'école

- Sensibiliser les enseignants aux questions de genre
- Travailler avec l'APE pour sensibiliser les parents à l'importance de la scolarisation des filles
- Travailler avec l'APE pour sensibiliser les parents au partage des tâches ménagères entre les filles et les garçons
- Prendre des mesures pour réduire les violences à l'école
- Remettre des prix pour les meilleurs élèves à la fin de l'année

c) Aux parents

- Donner du temps aux enfants pour les études
- Réduire les travaux domestiques des enfants
- Partager équitablement les tâches entre les filles et les garçons
- Assurer le suivi scolaire des filles et des garçons
- Collaborer avec les enseignant(e)s pour comprendre les difficultés de leur(s) enfant(s).

d) Au ministère :

- S'assurer qu'il y a suffisamment de salles de classe
- S'assurer que le matériel est suffisant et distribué à temps
- Doter les écoles de maîtres suppléants
- Bourses d'études pour les filles
- Étendre l'appui donné aux parents pour l'éducation des filles au-delà du CP1
- Organiser de la formation continue sur l'EFH et la PSG pour les enseignants
- Revaloriser la profession enseignante
- Revoir les manuels scolaires afin d'en extraire les stéréotypes et le sexisme.
- Prendre des mesures pour réduire l'analphabétisme des parents
- Étendre le programme de cantines scolaires à toute l'année scolaire
- Appuyer les écoles rurales dans la création de jardins pouvant compléter les cantines scolaires.

2. Post-primaire

Dans la région Est, ce sont 57 répondants qui ont pris part à l'étude au post-primaire, dont 32 élèves. Les chefs d'établissement rencontrés ont mentionné que le nombre de filles qui entrent en 6^e a beaucoup augmenté ces dernières années et que les effectifs se sont équilibrés grâce aux efforts de sensibilisation des parents. Toutefois, les résultats des filles sont plus faibles et les différences s'accroissent à partir de la 4^e. Les filles sont majoritaires au niveau des exclusions et redoublements. Les répondants attribuent ces différences aux pesanteurs socioculturelles qui font que les filles sont plus timides et osent moins s'exprimer et poser des questions en classe, à la puberté, et au manque d'étude à la maison. Ces thèmes seront discutés en détail dans les sections suivantes.

2.1 Différences entre les filles et les garçons

La majorité des élèves rencontrés croient que les garçons et les filles apprennent de la même façon. Certains disent qu'il y a une différence dans les comportements, que les garçons sont plus turbulents, mais que les filles bavardent plus. D'autres pensent que les besoins sont différents.

« Les filles ont des besoins différents. On est souvent absentes à cause des maux de ventre (menstrues) et souvent les garçons se moquent de nous. » (Élève fille, Est)

De leur côté, les professeurs ayant participé à l'étude disent que les garçons participent plus en classe et que les filles sont plus timides, renfermées et moins promptes à poser des questions ou à lever la main pour répondre à celles du professeur. Cette tendance s'accroît au 2^e cycle. Certains croient que c'est à cause de la puberté, d'autres que c'est parce que les classes supérieures requièrent plus de raisonnement.

« Les filles manquent d'assurance. Beaucoup quittent leur famille pour rejoindre le lycée en ville, cela les affecte et les rend soucieuses. Elles ne sont pas dans de bonnes conditions de vie. Leur travail scolaire est affecté. » (Professeur, Est)

« L'éducation traditionnelle qualifie la fille qui émet des critiques et observations contraires de 'mauvaise future épouse'. Elle doit tout subir sans chercher à savoir pourquoi une telle décision de la part des hommes. » (Chef d'établissement, Est)

« Si on pose des questions, les professeurs répondent, mais moi j'ai honte de demander. Mon apprentissage est difficile parce je travaille beaucoup à la maison et les garçons se moquent de nous [quand on parle en classe]. » (Élève fille, Est)

Il y a toutefois des exceptions. Certaines enseignantes ont rapporté que les filles participent plus dans leurs classes. Ceci démontre que lorsque le professeur fait des efforts pour engager les filles dans son enseignement, elles participent bien. Au sein de leur famille et de leur communauté, les filles apprennent souvent à se taire et à laisser parler les hommes. Elles ont aussi peur d'être jugées si elles posent des questions ou donnent de mauvaises réponses. Lorsque les filles participent moins, cela a un impact négatif sur leur apprentissage, car elles accumulent des insuffisances qu'elles pourraient combler en posant des questions d'éclaircissement. La faible participation aux cours ne permet pas à l'enseignant d'appréhender les difficultés qu'elles traversent pour y remédier. Ces différences sont plus marquées dans les matières scientifiques que dans les matières littéraires. Selon certains, le phénomène s'expliquerait par le mythe qui entoure les disciplines scientifiques.

« Bien que filles et garçons présentent les mêmes capacités pour comprendre, analyser et interpréter les phénomènes scientifiques, les premières sont bloquées par le stéréotype de matières difficiles, accessibles seulement à quelques élites. » (Encadreur pédagogique, Est)

D'autres enseignants pensent plutôt que c'est parce que ces disciplines demandent plus de travail à la maison et que les filles ont beaucoup moins de temps pour faire les exercices de maison que les garçons. Le manque de modèles féminins en mathématiques et en sciences ainsi que les préjugés entourant ces matières sont aussi perçus comme des facteurs réduisant l'intérêt des filles pour les mathématiques et les sciences.

Il y a des préjugés, les filles se disent que les maths sont dures donc elles baissent les bras. Les maths demandent un entraînement (exercices) en dehors de la maison, les parents refusent qu'elles sortent. C'est seulement en classe d'examen qu'on les laisse aller bosser, ça explique aussi la chute des effectifs des filles dans les grandes classes. Cela affecte l'apprentissage des filles. Souvent, il y a le cycle menstruel (règles douloureuses) cela les déconcentre. (Enseignant, Est)

Les écarts dans les résultats scolaires varient d'une classe à l'autre et en fonction des matières. Certaines filles sont premières de classe et excellent en mathématiques. Toutefois, dans la plupart des cas, les garçons réussissent mieux. Le taux d'abandon des filles est aussi plus élevé et, bien qu'elles soient aussi nombreuses que les garçons en 6^e, peu de filles se rendent jusqu'à la terminale.

« Dans mon établissement, il y a une différence de résultat entre filles et garçon : sur 150 exclus en 2016-2017, il y a 30 garçons contre 120 filles. Les raisons sont d'ordre culturel, la fille est faite pour le mariage et les tâches domestiques. Cela s'observe dans toutes les classes et les écarts sont plus prononcés à partir de la classe de 4^e où la crise pubertaire apparaît avec des menaces de mariage. Certaines filles sont déportées au Togo à la recherche de gain facile (prostitution). » (Chef d'établissement, Est)

« Les filles et les garçons vont au collège au même âge. Entre la 6^e et la 4^e les filles ont moins de problèmes. Après c'est l'âge de la puberté, elles font l'objet de toutes les convoitises. Beaucoup habitent loin et même très loin de l'école (25 km filles et garçons). Ils viennent habiter dans des cases et rentrent le weekend pour s'approvisionner. Elles sont donc exposées au risque d'enlèvement, en plus la pauvreté et la faim entraînent les grossesses précoces. Cela affecte l'apprentissage. Elles n'ont pas le temps d'apprendre les leçons. Elles passent beaucoup de temps sur la route, quand elles prennent des cases il faut chercher à manger, chercher l'eau, etc. (APE, Est)

Plusieurs causes ont été évoquées pour expliquer les différences dans les résultats scolaires des filles et des garçons. Certains ont mentionné le manque de différenciation dans les pratiques pédagogiques comme principale cause. Les filles n'ont pas autant d'opportunités que les garçons d'approcher les professeurs en dehors de la classe, car on les accuserait d'avoir des relations inappropriées avec leur professeur. Il faut donc créer des opportunités en classe pour permettre aux filles d'obtenir les explications personnelles dont elles ont besoin ce que les professeurs font rarement. Ensuite, plusieurs ont mentionné que les filles ont moins de temps pour étudier et faire leurs devoirs de maison en raison de la lourdeur des tâches ménagères et économiques qui leur sont attribuées. Les garçons peuvent se réunir le soir pour participer aux travaux de groupes, mais les parents autorisent rarement leurs filles à faire de même. Finalement, à la puberté, les filles font face aux désagréments causés par les premières menstrues, ce qui peut occasionner des absences, et au stress occasionné par les pressions sociales pour le mariage, les relations amoureuses, le besoin de gagner de l'argent et les grossesses.

En ce qui concerne la fréquentation scolaire, le point de vue des répondants varie. Au niveau de l'absentéisme, l'écart n'est pas très grand entre les garçons et les filles. Ce sont surtout les motifs d'absence qui diffèrent. Les filles s'absentent surtout pour des raisons de santé alors que les garçons s'absentent pour des raisons diverses. Plus de répondants ont dit que les garçons

s'absentent davantage que l'inverse. Les retards sont fréquents pour les filles et les garçons. Les données suggèrent que les retards sont plus liés à la distance que l'élève doit parcourir pour se rendre à l'établissement qu'à son sexe. Toutefois, les filles peuvent être en retard à cause des travaux domestiques qu'elles doivent effectuer avant de se rendre en classe.

2.2 Environnement familial

Selon les membres des APE rencontrés, l'attitude des parents par rapport à l'éducation de leurs filles a commencé à changer. Avant, les parents ne s'intéressaient pas du tout à l'éducation des filles. Investir dans une fille était considéré comme une perte à partir du moment où ils la considéraient destinée à se marier au profit d'une autre famille. De nos jours, même s'il y a encore de nombreux parents qui pensent de cette manière, il y a des exemples de filles qui réussissent à l'école et s'occupent plus tard de leurs parents. Cela a contribué à convaincre certaines familles de scolariser leurs filles et les parents commencent à accorder un peu plus d'importance à l'éducation des filles. Il y a aussi de plus en plus de parents alphabétisés, ce qui est perçu comme un facteur favorisant l'éducation des filles, car les programmes d'alphabétisation font aussi de la sensibilisation qui permet aux parents de changer leur perception par rapport à l'éducation des enfants. Toutefois, lorsque les revenus d'une famille ne leur permettent pas de supporter tous leurs enfants, s'ils doivent faire un choix, ils choisiront le garçon.

« Les parents instruits encouragent, supportent et valorisent l'éducation de leurs filles. Mais les parents non alphabétisés considèrent l'éducation des filles comme un investissement à perte à partir du moment où les retombées de leurs efforts seront destinées à la famille de son futur mari. Dans la plupart des cas, l'environnement familial n'est pas favorable aux études : il n'y a pas d'éclairage la nuit, la distance à parcourir pour accéder à l'école est parfois considérable et les filles ne sont pas autorisées à rejoindre des endroits propices au-delà d'une certaine heure comme les garçons. On assiste le plus souvent à l'enlèvement des filles pour l'immigration au Togo ou au Niger avec la complicité des parents non instruits. » (Chef d'établissement, Est)

La situation des élèves en termes d'étude à la maison varie en fonction des circonstances familiales comme le nombre et l'âge des frères et sœurs, la distance de l'école et la profession des parents. Si certains garçons qui n'ont pas de sœur à la maison font des travaux domestiques, la répartition traditionnelle des tâches fait en sorte que les filles ont beaucoup plus à faire que les garçons. Plusieurs filles n'ont pas suffisamment de temps pour étudier à cause des tâches ménagères. Certaines doivent aussi aider leur mère avec leur commerce. La lourdeur des tâches domestiques cause aussi de la fatigue qui peut nuire à la concentration en classe et réduire l'efficacité de l'étude. Très peu d'élèves reçoivent de l'aide de leurs parents à la maison. En général, les familles ne permettent pas aux filles de sortir le soir et comme elles doivent accomplir leurs tâches avant de faire leurs travaux scolaires, il peut s'avérer difficile pour elles de se rencontrer pour faire les travaux de groupe.

« Pour les travaux de groupe, on nous interdit de sortir, c'est la raison pour laquelle on ne comprend pas bien les maths et sciences physiques chimie. » (Élève fille, GDP, Est)

« Je travaille plus que les autres parce que je suis l'aînée. Maintenant, le temps est suffisant pour mes études, mais cela n'était pas le cas lorsque j'étais avec mes parents, car je devais préparer [le repas] tous les soirs après les cours, aller chercher l'eau, faire la lessive de toute la famille chaque samedi et dimanche. Personne ne m'aidait. Mais chez ma grand-mère, ce n'est plus ainsi. » (Élève fille, Est)

« Pour la distribution des tâches, je ne trouve pas ça équitable. La fille a plus de charges que le garçon à la maison. Je trouve cela injuste. Je pense que c'est pour préparer la fille à sa vie de femme. » (Élève fille, Est)

Certains élèves doivent parcourir plusieurs kilomètres pour se rendre à l'école. Plusieurs ont des vélos, mais il y a aussi des élèves qui vont à l'école à pied. Selon nos répondants, les filles sont plus affectées par cette distance. D'une part, à cause des tâches qu'elles doivent effectuer le matin, d'une autre parce que certains parents hésitent à leur laisser parcourir de longues distances. Un répondant a aussi souligné que les filles sont moins 'vigoureuses' pour pédaler que les garçons. Souvent, un vélo peut tomber en panne ce qui occasionne des retards. Pour éviter des déplacements trop longs, plusieurs élèves vivent chez des tuteurs à Fada. D'autres partagent une case louée. Les élèves en location peuvent partager les tâches entre eux, mais ils sont aussi laissés à eux-mêmes sans supervision parentale et doivent parfois se débrouiller pour trouver de la nourriture. Certaines filles peuvent être victimes de harcèlement ou profiter de cette liberté pour rencontrer des garçons. Les grossesses qui surviennent pendant la scolarité découragent beaucoup de parents et sont une cause fréquente de difficultés scolaires et même d'abandon.

« À la maison, les filles ont des travaux ménagers, ce qui réduit leur temps d'étude. Il y a des élèves qui vivent seuls sans leurs parents. Comme ils habitent loin de l'école, ils sont venus s'installer à Diapangou pour leurs études. Ces élèves, qu'ils soient garçons ou filles, doivent travailler après les classes pour avoir de quoi manger. C'est pareil même pour les plus jeunes. Mais pour ceux qui sont en famille, ce sont les filles qui travaillent pendant que les garçons se reposent. Après elle est fatiguée et ne peut plus bien apprendre ses leçons. » (Professeur, Est)

Les conditions de travail dont les élèves disposent à la maison sont souvent loin d'être idéales. Dans les périphéries et les villages, il n'y a pas d'électricité. La plupart des élèves étudient avec des lampes torches, mais ceux qui n'en ont pas doivent user d'imagination, comme faire un feu de bois ou utiliser la lumière d'un téléphone portable. Le manque de lumière est particulièrement problématique pour les filles qui doivent souvent étudier plus tard le soir à cause de leurs tâches et qui ne peuvent pas sortir le soir pour étudier sous un lampadaire ou autre endroit éclairé.

2.3 Milieu scolaire

Plusieurs élèves vivent loin de l'établissement scolaire et doivent parcourir quelques kilomètres pour s'y rendre. Cela peut affecter négativement leur rendement scolaire. En effet, ils doivent se lever plus tôt pour parcourir la distance qui les sépare de l'école. Ils arrivent donc fatigués et ne peuvent pas suivre correctement leurs cours. Cette situation est encore plus problématique pour

les filles qui ont des tâches ménagères à accomplir avant de venir en classe. S'il faut faire la même distance pour rentrer manger à midi et revenir à 15h cela n'est pas facile. Il y en a donc des élèves qui restent à l'école à midi sans rien à manger puisque la cantine scolaire n'opère pas toute l'année.

Les élèves rencontrés ne croyaient pas que le sexe d'un apprenant ait une influence sur l'évaluation. Par contre, certains élèves (filles et garçons) ont exprimé leur peur des compositions et des devoirs. Les évaluations causent beaucoup de stress et les élèves ne savent pas toujours comment le gérer. Il y a des différences dans la façon dont les filles et les garçons se préparent pour les compositions. Il est en effet plus facile pour les garçons de travailler en groupe et de s'aider les uns les autres. Les garçons ont aussi un meilleur accès aux professeurs que les filles ce qui leur permet d'obtenir des réponses à leurs questions et d'avoir des explications additionnelles et parfois individuelles. Les adultes interrogés ont tous dit que l'évaluation ne tient pas compte du genre sauf en EPS où les standards sont parfois différents pour les filles et les garçons. Pour eux, puisque les épreuves sont les mêmes pour tout le monde, il n'y a pas de discrimination. On ne relit donc pas les outils pour vérifier si les items favorisent un groupe plus qu'un autre.

« Ce sont les acquis qui impactent le processus d'évaluation des apprentissages et non le genre. Le sujet et les items sont les mêmes pour tous et selon que l'apprenant est en adéquation avec les attentes [bonnes réponses], le succès est assuré. Le programme ne se soucie pas du genre ; ce sont les mêmes contenus, les mêmes objectifs et les mêmes outils d'évaluation pour tous. S'il arrive que cela favorise l'un ou l'autre sexe, il convient de revoir les programmes d'enseignements pour prendre en compte le genre. » (Encadreur pédagogique, Est)

La violence en milieu scolaire a été très peu mentionnée par les élèves et la majorité des adultes ont dit qu'il n'y a pas de violence basée sur le genre à leur établissement. Pourtant elle est bien présente.

« Il y a de la violence basée sur le genre : des garçons qui refusent de s'asseoir à côté des filles, des garçons qui refusent des filles dans leur groupe de travail ; des garçons qui touchent aux fesses ou aux seins des filles. Cela est source de disputes et de frustrations pour les filles. La solution est de sensibiliser les élèves pour faire savoir que ces actes sont interdits et punir au besoin. » (Professeure femme, Est)

Les parents rencontrés étaient concernés par cette violence. Selon un président d'APE, le fait d'être une fille peut jouer un rôle défavorable, car les garçons des petites classes s'en prennent parfois aux filles. On nous a donné l'exemple d'une chef de classe que s'est fait frapper parce qu'elle avait pris le nom d'un garçon. Les filles sont aussi victimes d'attouchements de la part des garçons, mais elles rapportent rarement ces comportements aux professeurs. Certains parents ont peur de laisser leur fille participer aux travaux de groupes ou sortir le soir pour étudier, car ils ont entendu parler de viols collectifs. « Lors des travaux de groupes, on peut enfermer une fille, ou quand elle va en brousse pour étudier c'est la même chose [on peut les violer] ce qui fait que les filles vont étudier à la maison. » (APE, Est) La violence verbale peut aussi influencer les apprentissages. Les filles qui se font insulter ne veulent plus intervenir en classe. Leur participation diminue, ce qui a un effet négatif sur leur performance.

« Je taquine souvent les filles en me moquant d'elles, mais sans méchanceté. Il y a des garçons violents envers les filles et les élèves faibles. Ils les obligent à faire quelque chose (demander de l'argent). Si tu refuses, ils deviennent violents. Ou bien dans les débats, ils ne veulent pas être contredits. Pour diminuer cette violence, il faut que les agents de vie scolaire soient plus fermes. Ils ne font rien quand un élève violent refuse d'exécuter une sanction. » (Élève garçon, Est)

On nous a également parlé de cas de harcèlement sexuel de la part du personnel de l'école notamment un cas de professeur qui enlevait des points à une fille qui repoussait ses avances. C'est l'APE qui a réglé l'affaire. Les filles n'osent pas aller voir les professeurs masculins après les cours, car elles ont peur que cela soit mal interprété et elles ne veulent pas être jugées. « Le problème chez les filles est que quand elle va chez le professeur les gens pensent mal. Ça influence l'apprentissage, elles ont des doutes et elles ne sont pas à l'aise. » (Élève garçon, Est) Finalement, bien que les mariages forcés ne prennent pas place en milieu scolaire, leur impact sur l'éducation des filles est sérieux. Les mariages précoces et les grossesses sont un facteur important d'abandon scolaire et les filles qui persévèrent malgré tout rencontrent de nombreuses difficultés.

Les données recueillies suggèrent que les attentes des professeurs sont les mêmes envers les filles et les garçons, et que l'enseignement est le même pour tous. Certains professeurs sont conscients de la timidité des filles et de l'importance de faire participer en classe, mais rares sont ceux qui prennent des mesures concrètes pour valoriser leurs interventions et les motiver à apprendre. Bien que quelques répondants aient reçu un certain nombre notions de pédagogie sensible au genre lors de leur formation initiale, de nombreux professeurs disent ne pas savoir comment intégrer l'ÉFH en classe. Les chefs d'établissement et encadreurs pédagogiques rencontrés prétendent que les professeurs ne sont pas suffisamment formés pour prendre en compte le genre dans leur enseignement.

« Nous enseignons aux garçons et aux filles de la même manière. Même si cela n'est pas une bonne chose, nous ne sommes pas formés à prendre en compte ces diversités. » (Professeur, Est)

« Dans notre formation, on en a parlé, mais survolé seulement, pas approfondi. Ça vient seulement comme un conseil et comment se comporter. » (Professeur, Est)

« Notre formation initiale date de dix ans. Aucun module de formation à ce moment ne traitait de l'égalité femme homme, de l'éducation inclusive, encore moins de l'influence des préjugés sur le comportement des professeurs. » (Encadreur pédagogique, Est)

La compétence des professeurs et la qualité de l'enseignement varient. Certains intervenants se sont plaints de recevoir des enseignants sans formation pédagogique initiale dont le niveau laisse à désirer. Pour les professeurs ayant moins d'expérience, les effectifs pléthoriques posent un réel problème. Il est plus difficile de répondre aux besoins spécifiques des élèves en grand groupe. Certains professeurs s'absentent sans justification ou délaissent leurs classes pour aller faire autre

chose. Les élèves disent que certains professeurs ne peuvent pas répondre aux questions ou répètent la même chose au lieu d'expliquer de manière différente pour aider les élèves.

« Les professeurs quand on ne comprend pas et qu'on demande ils disent *qu'avec vos têtes de margouillats* et ils prennent leur sac et partent. Les explications ne sont pas bien données selon nous. Parfois, ils viennent et nous insultent et ils repartent sans faire le cours. » (GDP élèves, Est)

Certains professeurs consciencieux font un effort pour comprendre les difficultés des élèves et y remédier, mais la plupart se contentent de transmettre le contenu à toute la classe de la même façon.

Il n'est pas dans l'habitude des professeurs de chercher des exemples et des situations s'adressant aux filles. Les manuels s'adressant plus souvent des garçons, la plupart des enseignants font la même chose. Selon un encadreur, la culture générale des professeurs ne leur permet pas de varier les exemples d'histoire pour prendre en compte le genre féminin. Nos données ne nous permettent pas d'établir s'il y a une différence entre l'enseignement des hommes et des femmes. Certains élèves préfèrent les hommes, d'autres les femmes. Ces dernières étaient aussi beaucoup moins nombreuses dans les établissements visités.

Le matériel scolaire et les livres sont en nombre insuffisant. Parfois, même les élèves ayant payé leurs frais de bibliothèques ne peuvent pas avoir de manuels. Au second cycle, la situation est pire, car il n'y a pas de documents et le peu qui existe est inadapté. Les exemples et les mises en situation présentés dans les manuels sont le plus souvent basés sur des modèles masculins et les femmes sont généralement vues au foyer. Certains professeurs pensent que cette situation ne représente pas un stéréotype, mais un 'état de fait'. Quoiqu'il en soit, le manque de modèles positifs féminins dans les manuels peut nuire à la motivation des filles.

« Le matériel scolaire ne fait pas de discrimination. Seulement, il est vrai que les exemples et les mises en situation sont beaucoup plus portés sur le genre masculin. Les modèles féminins sont rarement présentés. Ces exemples ne sont pas des stéréotypes, mais il semble que les concepteurs des manuels scolaires ou des programmes n'ont pas fait des filles une priorité. » (Chef d'établissement, Est)

2.4 Recommandations

Les différents acteurs ayant pris part aux entretiens au Sahel ont fait les suggestions suivantes afin d'améliorer les apprentissages des élèves.

a) Pour les professeurs :

- Sensibiliser à la prise en compte du genre en classe
- Mettre les filles en confiance en leur confiant des responsabilités
- Interroger les filles plus souvent

- S’efforcer de comprendre les difficultés des élèves dans sa matière et adapter l’enseignement en conséquence
- Améliorer la qualité des explications en classe
- Expliquer aux élèves que tous peuvent réussir dans toutes les matières qu’ils soient garçons ou filles
- Prendre des mesures pour éviter les moqueries en classe

b) Pour les chefs d’établissements :

- Sensibiliser les professeurs à la prise en compte du genre dans la pratique de classe
- Organiser des prix d’excellence pour les élèves méritants et récompenser les filles
- Travailler avec les APE à la sensibilisation des parents

c) Pour les parents :

- Suivi et soutien des élèves à la maison et à l’école
- Investir autant dans l’éducation des filles que des garçons
- Alléger les tâches domestiques pour permettre plus de temps d’étude
- Encourager leurs enfants et s’intéresser à ce qu’ils font à l’école

d) Pour le Ministère

- Organiser de la formation continue pour les enseignants afin de les conscientiser à la PSG, à la pédagogie différenciée et à l’éducation inclusive.
- Permettre aux filles de redoubler plus de deux fois par cycle pour réduire les écarts d’exclusion.
- Organiser de la formation continue sur l’évaluation formative
- Mettre à disposition les moyens pour le suivi et le support des professeurs en classe
- Mettre à disposition suffisamment de manuels pour tous les élèves
- Fournir des bourses d’études aux filles méritantes
- Faire des campagnes de sensibilisation auprès des parents
- Poursuivre les efforts d’alphabétisation
- Instaurer un programme pour fournir des lampes à moindres coûts aux élèves
- Améliorer les conditions de travail des enseignants
- Récompenser les enseignants qui font des efforts pour améliorer la réussite des élèves
- Rendre l’éducation des filles gratuite
- Organiser des campagnes de sensibilisation contre les mariages précoces

Annexe 3 : Constats de l'étude dans la région du Sahel

1. Primaire

1.1 Différence entre les filles et les garçons en classe

Les élèves qui ont pris part à l'étude avaient des opinions variées en ce qui concerne les différences entre les filles et les garçons en classe. Pour certains, les filles travaillent mieux, et pour d'autres ce sont les garçons. Il y avait tout de même une perception générale que les filles sont plus sérieuses. « Les filles travaillent mieux que les garçons. Les garçons ne sont pas sérieux. Il y en a qui ne viennent pas à l'école chaque jour. Ils font l'école buissonnière » (Élève garçon, Sahel). Les adultes, par contre, ont rapidement pointé que les filles, comme les garçons, peuvent exceller en classe à condition d'y mettre les efforts nécessaires et qu'on voit de plus en plus de filles premières de classe. En général, on rapporte que les filles sont plus soigneuses et disciplinées, mais qu'elles ont aussi tendance à être plus timides. Les garçons sont perçus comme plus actifs, mais aussi plus turbulents.

Les différences entre les filles et les garçons sont moins marquées dans les petites classes, mais s'accroissent chez les élèves plus vieux. Les filles plus âgées subissent davantage les pressions sociales et sont aussi plus conscientes des attentes qu'on a envers elles. La participation plus réduite de certaines filles en classe peut occasionner des difficultés si le maître ne fait pas des efforts supplémentaires pour les questionner et les envoyer au tableau. Les filles étant plus sensibles aux moqueries de leurs camarades, elles développent rapidement la peur de se tromper si les commentaires des autres élèves ne sont pas bien gérés ou si elles se sentent dévalorisées. Or, dans certaines disciplines comme les mathématiques, il est essentiel de s'exercer et d'apprendre de ses erreurs. Aussi, répondre aux questions de l'enseignant(e) stimule l'enfant mentalement et permet au maître d'évaluer le niveau de compréhension des élèves et d'ajuster son enseignement en conséquence.

« Les garçons font mieux que nous en mathématiques et en sport. En mathématiques, cela s'explique par le fait que les filles sont timides en classe et ne se portent pas volontaires pour aller corriger les exercices au tableau. » (Élève fille, Sahel)

Les différences entre les filles et les garçons à l'école ne sont pas perceptibles dans toutes les classes et varient en fonction des matières. Par exemple, les filles s'intéressent plus à la puériculture que les garçons. Elles font donc preuve de plus de curiosité et sont plus engagées dans ces classes. Pour l'animation sportive, les filles ne peuvent pas venir en tenue de sport. C'est comme un interdit social. Par décence, elles doivent porter des tenues qui couvrent tout le corps, comme un pagne, mais pas de pantalons. Dans ces conditions, il est plus difficile pour les filles d'avoir du plaisir et de profiter pleinement des bénéfices des cours d'EPS.

Dans les classes supérieures, la situation des filles change quelque peu. Certaines ont leurs premières règles, et avec l'arrivée des menstrues, elles ont besoin de latrines séparées des garçons pour se changer. La puberté est aussi un moment où les jeunes filles se voient confrontées à leur rôle d'épouse et de mère. La fille n'est plus seulement une élève, mais une maman en apprentissage. Elle doit s'impliquer davantage dans les travaux domestiques et champêtres afin de se préparer à son rôle d'épouse. On s'attend aussi à ce qu'elle se comporte selon les attentes de la communauté envers les femmes, ce qui peut mettre beaucoup pression sur elle et la mener à délaissier progressivement ses études. Les mariages précoces sont très répandus au Sahel et sont perçus, par tous les types de répondants consultés, comme un facteur majeur affectant les apprentissages, et la raison principale pour laquelle les filles restent moins longtemps dans le cursus scolaire. Dans les écoles visitées, la majorité des filles de CM2 était déjà mariée. La situation financière des parents peut aussi être un facteur à cause de la dote versée à la famille de la fille par celle du garçon.

« Enseigner les filles au sahel ce n'est pas facile : étant maitre tu te soucies de l'avenir des filles, malgré le destin tracé pour elles par les parents. Pour les parents, ce n'est pas la réussite des filles qu'on voit, mais les parents disent que l'enseignant veut gâter les filles avec les enseignements qu'elles reçoivent, car elles peuvent se rebeller ou refuser leur mari. Les parents et les maris des filles ne sont pas rassurés. Ils rodent autour de l'école. Comme la rentrée est tardive jusqu'en fin octobre au Sahel et parfois plus tard, il faut faire des cours pour finir le programme, les soirs, les samedis, les dimanches. » (Enseignant, Sahel)

1.2 Fréquentation scolaire et absentéisme

Dans les dernières années, de nombreux efforts ont été déployés afin de conscientiser les parents à l'importance de l'éducation et promouvoir la scolarisation des filles. On voit par conséquent peu de différence entre les filles et les garçons dans l' enrôlement au CP1 (F 47,4 %, G 52,5%). Les filles plus âgées, par contre, abandonnent plus leurs études à cause de la pauvreté, des mariages précoces et des grossesses, ou simplement pour pouvoir aider leur famille dans les travaux de la maison. Certains groupes ethniques incitent les filles en mariage très tôt. Quand les parents considèrent que leur fille est en âge de se marier, souvent après les premières menstrues, ils la retirent de l'école. Cette pratique est particulièrement répandue chez les Peuhls, où les filles sont souvent promises en mariage dès l'enfance et mariées après le CEPE.

Pour les familles pauvres, marier leurs filles rapidement peut sembler la meilleure option puisque la dote exigée par les parents préalablement au mariage de leurs filles, jadis rétribuée en nature, peut de nos jours être exigible en contrevaletur monétaire pouvant aller de 100 000 à 250 000 CFA. Elle devient ainsi une source directe de revenu monétaire des parents en cas de difficultés financières. Toutefois, les comportements de la fille peuvent influencer le montant de la dote obtenue. Les grossesses, par exemple, compromettent les dotes. Selon les enseignants enquêtés, c'est l'une des raisons pour laquelle les parents cherchent à contrôler leurs filles et à les marier tôt. Quand l'époux a fini de payer la dote, il peut réclamer son épouse à n'importe quel moment. La dote est donc d'un facteur important à considérer dans la recherche de solutions pour maintenir les filles à l'école.

Parfois, les filles elles-mêmes abandonnent l'école pour aller à la recherche de travail ou tenter de trouver un mari. Les garçons abandonnent aussi, mais souvent pour aller gagner de l'argent, par exemple en allant sur les sites aurifères.

« Les garçons eux continuent leurs études un peu plus. En 3^e à Sampelga, sur 53 élèves, il y a que 13 filles alors qu'au primaire ce sont les filles qui dominent en nombre. Les 13 filles sont les enfants des enseignants/tes et ceux des autres ethnies que les peulhs. » (Enseignant, Sahel)

« Les filles sortent, car souvent les parents n'ont pas les moyens. Il y a des filles qui se disent grandes et ne veulent pas se mélanger aux autres. Il y a les contre-exemples des filles de même âge déjà mariées dans le village. Les autres filles envient parfois ces jeunes mariées et veulent aussi les imiter. Il y a aussi une incitation des mères, pour le mariage des filles au détriment de l'école. » (AME, Sahel)

La distribution de rations sèches ou rations à emporter (RAE) pour les filles de CM1 à CM2 est perçue comme une mesure très efficace pour inciter les filles à rester à l'école. Dans l'une des écoles visitées, il y avait 54 filles au CM1 et CM2. La direction attribuait ce succès à la distribution des rations. Le directeur d'un autre établissement a fait un constat similaire.

« Il y a 150 garçons et 200 filles dans l'école. C'est presque la même chose dans toutes les écoles de la zone, il y a beaucoup de filles. Donc les filles restent à l'école pour la ration sèche qu'elles apportent à la maison. Ça donne une raison aux parents. Mais dès que les filles finissent le CM2 on les marie. C'est important donc de poursuivre la sensibilisation et encourager la scolarisation des filles jusqu'en 3^e. » (Directeur, Sahel)

Après la classe de CM2, les filles ne bénéficient plus de RAE et ont plus tendance à abandonner l'école, car les parents ne perçoivent plus l'intérêt de les maintenir en classe.

En ce qui concerne les absences et les retards, l'opinion des répondants était partagée. Toutefois, tous s'accordent pour dire que les absences sont plus rares dans les petites classes et sont le plus souvent causées par la maladie. Les jeunes garçons s'absentent aussi pour garder le cheptel ou pour les travaux champêtres. Dans les grandes classes, la situation s'inverse, car les filles plus âgées ont beaucoup plus de travaux domestiques. Selon plusieurs répondants, les filles arrivent aussi plus souvent en retard à cause des travaux ménagers du matin comme aller chercher l'eau, préparer les repas, et s'occuper des jeunes enfants. Ceci affecte négativement l'apprentissage.

Les menstrues sont un sujet tabou dont les filles ne parlent pas ouvertement. Il n'était donc pas possible pour les enseignants rencontrés d'établir avec certitude leur impact sur l'absentéisme des filles. Une étude antérieure menée par le MENA et UNICEF (2016) souligne toutefois que les filles ont tendance à s'absenter lorsqu'elles ont leurs règles et disent simplement à l'école qu'elles étaient malades. Cette situation a été confirmée par les présidentes d'AME rencontrées.

« Les filles de CM2 voient leur menstrues à l'école ou en cours d'année, elles ne savent pas bien se protéger [pour ne pas se salir] donc elles ne veulent plus venir à l'école,

car les autres élèves se moquent d'elles. C'est aussi une cause d'abandon. Il y a parfois des mères qui arrivent à rassurer leurs filles. Elles leur montrent et les encouragent pour se protéger et ne pas montrer qu'elles sont en règles, donc elles peuvent accepter de repartir. Cela est rare, mais c'est possible quand la relation mère fille est bonne. » (AME, Sahel)

1.3 Étude et travail à la maison

Bien qu'il y ait certaines exceptions, en général les familles perçoivent le rôle des filles et des garçons de façon bien différente et cela se perçoit dans les tâches que les enfants doivent faire. Les travaux ménagers par exemple piler, puiser l'eau, balayer, laver, etc. sont réservés à la fille.

La fille s'identifie à la mère, qui devient un modèle pour apprendre à se comporter comme une future épouse. Chez les familles d'agriculteurs, les filles suivent leur mère aux champs de la mère. Ce sont les garçons qui travaillent sur ces champs avec leur père et qui s'occupent des animaux. Les filles accompagnent aussi leurs mères pour aller vendre au marché. Le travail se fait de façon différenciée à la maison aussi. Ce que le papa fait, il implique le garçon. En saison sèche, il y a peu d'activités. Les garçons sont donc plus oisifs et peuvent choisir d'occuper leur temps à étudier ou à jouer.

Les tâches de la fille, ainsi que leur intensité, varient en fonction de l'âge de cette dernière, du nombre d'enfants à la maison, ainsi que de sa position dans la famille. Les filles plus âgées ont beaucoup plus de travail à faire, mais les filles plus jeunes n'ayant pas de sœur aînée peuvent aussi avoir une charge de travail disproportionnée par rapport aux garçons. Les filles ont donc moins de temps pour faire leurs devoirs de maison et étudier. Elles doivent aussi faire leurs travaux scolaires plus tard et ont donc besoin d'un éclairage d'appoint. Les tâches domestiques influencent le niveau de fatigue ressenti en classe et, tel que mentionné plus haut, peuvent aussi occasionner des retards en classe, surtout pour celles vivant loin de l'école.

« Les petits enfants sont moins sollicités pour les travaux ménagers, filles ou garçons. Mais dès que les filles peuvent être utiles pour la maman, elles doivent apporter de l'appui. » (Enseignante, Sahel)

À la maison, [les filles] sont impliquées dans les travaux domestiques à la demande des mères (laver les plats, balayer la maison...). Après ses travaux, la fille est fatiguée et ne peut plus réviser les leçons comme il faut. Elle a plus de soucis donc pour les apprentissages par rapport aux garçons. Les garçons ont plus de temps, car ils n'ont rien à faire à la maison. » (COGES, Sahel)

« Les rôles différenciés des filles et des garçons pour les activités dans la famille [ont une influence sur les résultats scolaires]. Les filles font beaucoup de travaux ménagers, beaucoup d'entre elles n'arrivent pas à exceller en classe. Si elles n'étaient pas trop occupées, elles pourraient faire mieux. Elles manquent de concentration, pensent aux problèmes sociaux, pensent aux maris. Il n'y a pas de petites filles, mais de futures mamans dans la classe. » (Enseignant, Sahel)

1.4 Causes des différences dans les apprentissages

Les participants à l'étude ont identifié plusieurs causes permettant d'expliquer les différences dans les apprentissages. D'abord, il y a les causes familiales et socioculturelles. En effet, malgré les progrès réalisés en termes de sensibilisation à l'éducation des filles, ces dernières reçoivent encore moins de support et d'encouragement à la maison, surtout lorsque les parents sont analphabètes. Les parents n'ont souvent pas les connaissances nécessaires pour aider leur enfant dans ses devoirs et ont peu conscience du niveau d'effort requis par leurs enfants pour réussir à l'école. De nombreuses filles des classes supérieures manquent de temps pour effectuer leurs travaux scolaires à la maison. Les parents comprennent rarement l'impact négatif des travaux domestiques sur les études de leurs filles. Ils y voient simplement la préparation naturelle à leur rôle de femme. Certaines tâches occasionnent aussi des retards en classe, ce qui peut réduire l'apprentissage.

« Les facteurs qui ne favorisent pas l'apprentissage des filles et garçons sont le manque de temps, les distances élevées entre l'école et les maisons, et les parents n'aiment pas laisser leurs enfants, surtout les filles, aller loin pour étudier. » (APE, Sahel)

La position de la femme dans la société est toujours perçue comme inférieure à l'homme et malgré de grandes avancées, certains parents pensent encore que les filles ont moins de capacité que les garçons pour les études. Cette perception est malheureusement transmise aux enfants et cela peut causer des préjugés néfastes à l'apprentissage des filles.

« Dans notre société, c'est l'homme d'abord ensuite la femme. Cette perception joue sur l'apprentissage des filles. Les garçons refusent par exemple de travailler avec les filles dans les groupes. À l'école de Falangoutou, les élèves ont refusé qu'une femme leur enseigne. On a dû affecter la femme deux ans après dans une autre localité. Les garçons refusent d'aller entendre l'enseignante en classe. » (Inspecteur, Sahel)

Le niveau de scolarisation des parents étant très bas. Leur perception est parfois basée sur des informations erronées ou des croyances supportant les pratiques traditionnelles et transmises d'une personne à l'autre.

« Les filles sont exclues de l'école dès la 6^e et parfois même au CM2 pour rejoindre leurs maris. Les mariages forcés et précoces et les grossesses non désirées sont des faits courants dans la communauté peuhl de Dori. Un jour, lors d'une séance de sensibilisation sur les mariages précoces et les grossesses, un participant a déclaré que "si la fille n'était pas prête, elle n'allait pas tomber enceinte ; si elle est tombée enceinte, c'est qu'elle est prête". » (Inspecteur, Sahel)

Ensuite, il y a l'attitude des filles et leur motivation. Encore une fois, les répondants ont évoqué les 'pesanteurs socioculturelles' pour expliquer le désintérêt de certaines filles plus âgées pour les matières scolaires. On a notamment évoqué le manque de modèles féminins pour donner le goût aux filles d'étudier davantage. Pour certaines, les seules femmes instruites qu'elles connaissent sont les enseignantes. Les filles grandissent aussi au cœur d'une mentalité où la place des filles est au foyer et le seul rôle valorisé pour les femmes est celui de mère et d'épouse. Elles ont, par

conséquent, peu d'aspirations au-delà du mariage. Aussi, les filles ont moins d'opportunités que les garçons de développer leur confiance en elle, leur sens de l'initiative et leur persévérance ; des attributs pourtant fort utiles pour assurer le succès scolaire. Les filles qui ont peur d'aller au tableau ou de poser des questions en classe hypothèquent leurs chances de performer en misant seulement sur les explications collectives de leur enseignant(e). Elles ont, par conséquent, un plus grand besoin d'encouragement et nécessitent aussi un climat de respect dans la salle de classe.

« Ces insuffisances existent bien dans mon école et les facteurs tels le manque de suivi scolaire des filles, le manque de confiance en soi des filles ou encore l'inexpérience des enseignants peuvent expliquer cela. En mathématiques notamment, les acquisitions ne se limitent pas aux cours dispensés. Il faudrait un temps important d'exercices à domicile pour définitivement fixer les savoirs et les filles n'en disposent pas assez à cause des travaux ménagers. » Directeur, Sahel

« Il y a trop de pressions sur les élèves si bien que ce sont les garçons qui apprennent mieux, car ils sont audacieux, courageux et supportent les humiliations des enseignants. » (Inspecteur, Sahel)

Finalement, il y a les causes reliées au milieu scolaire. Selon les inspecteurs et les directeurs rencontrés, le niveau des enseignants varie beaucoup et certains ne maîtrisent pas complètement le contenu de leurs cours. Il y a donc des maîtres qui expliquent les notions de façon mécanique sans toutefois comprendre pourquoi c'est ainsi et lorsqu'un élève a besoin d'informations supplémentaires ils ne peuvent pas expliquer autrement ou préciser leurs arguments. Certains font même des erreurs au tableau. On a aussi rapporté des cas où les enseignants disent aux élèves que les maths ne sont pas faites pour n'importe qui et qu'il faut être fort pour réussir ; ce qui a pour effet de décourager les élèves. De tels comportements nuisent à l'apprentissage de tous les apprenants et affectent particulièrement les filles, comme l'explique un inspecteur.

« Il y a également le problème de niveau des enseignants et la maîtrise du contenu des cours. On explique sans comprendre l'aspect scientifique de la chose ; si bien que si l'enfant pose une question l'enseignant s'énerve pour masquer son ignorance. Si on gère mal les erreurs, une fille peut se rétracter et ne plus intervenir en classe. À titre d'exemple : Une fois dans une classe lors de notre suivi, un prof a dit à un élève "Je ne réponds pas à cette question !". Si on demande à une fille d'aller au tableau et elle refuse, il faut se poser des questions. Malheureusement, certains enseignants insistent et insultent les filles. Le refus peut s'expliquer par plusieurs facteurs, dont les menstrues et les douleurs de bas ventres. Cela impacte sur l'apprentissage des filles. » (Inspecteur, Sahel)

Certains enseignants ne maîtrisent pas les principes de bases en pédagogie ni les techniques d'animation de groupe. Plusieurs n'ont pas appris la PSG et les notions d'éducation inclusive et d'enseignement différencié sont presque inexistantes. Les pratiques d'évaluation formatives posent aussi problème à plusieurs. Par conséquent, certains enseignants ne sont pas conscients que la façon dont ils interrogent les élèves peut nuire à leur apprentissage.

« En matière de distribution de la parole entre les filles et les garçons, j'ai observé dans une classe qu'il y a un élève qui a été interrogé depuis le début du cours jusqu'à la fin soit environ 55 min. En ce qui concerne la valorisation des réponses des élèves, j'ai remarqué que parfois, quand un garçon répond, l'enseignant répond c'est très bien alors que lorsqu'il s'agit d'une fille il ne dit rien. C'est parfois inconscient cette façon de faire. Il faut évaluer le travail fait et non la personne. Si un élève donne une réponse fausse, c'est la réponse qui est fausse et non l'élève. » (Inspecteur Sahel)

Malheureusement, il y a très peu de formation continue mis à part les conférences pédagogiques de fin d'année et bien que les visites d'encadrement soient utiles, elles sont trop peu nombreuses pour avoir un réel impact sur les pratiques de classe. Les personnes ayant participé à cette étude ont mentionné un absentéisme très important des enseignant(e)s en début d'année scolaire et une faible fréquentation des élèves eux-mêmes en début d'année. Ils ont aussi souligné que les enseignants ont besoin de motivation pour bien accomplir leurs tâches, il leur faut tisser des liens de confiance avec leurs élèves et ce n'est pas toujours facile.

L'environnement physique des écoles peut aussi poser des difficultés aux filles. Plusieurs écoles sont sans latrines séparées. Parfois, les latrines n'ont pas de portes ce qui est parfois très difficile pour les filles. La malpropreté des toilettes et le manque d'eau pour se laver les mains rendent aussi leur utilisation très désagréable, surtout pour les filles. En période de menstrues, les filles doivent fréquenter les latrines plus souvent et, faute d'installations adéquates, peuvent décider de rester à la maison.

Le manque de matériel et fournitures scolaires représente aussi un problème, surtout pour les familles éprouvant des difficultés financières. Lorsqu'une famille doit choisir entre payer le matériel du garçon ou de la fille, c'est le garçon qui est privilégié. L'opinion des acteurs interrogés par rapport aux manuels varie. Certains ne perçoivent pas de problème avec les livres utilisés en classe, car ils reflètent les images de la femme présentes dans la société. Toutefois, d'autres ont reconnu que les stéréotypes présents dans les manuels contribuent à renforcer la position inférieure des femmes et devraient être remplacés.

De nombreux élèves éprouvent des difficultés avec le français, car ils ne le parlent jamais à la maison. Cela impacte toutes les matières. Plus les élèves avancent en classe, et plus le vocabulaire utilisé dans les différentes matières se complexifie. Les textes à lire sont également plus longs et exigent un niveau plus élevé de compréhension. Le niveau de français des élèves devient par conséquent de plus en plus important au fur et à mesure que l'élève progresse dans sa scolarité. Nos données ne nous permettent pas de dire si les filles sont désavantagées sur point. Toutefois, les filles étant requises de demeurer à la maison après les heures de classe, elles ont moins de chances de socialiser. Cette question mériterait donc d'être explorée lorsque de prochaines études seront mises sur pied.

Interrogés sur les violences à l'école, les adultes étaient d'avis qu'elle est assez rare. Toutefois, pour les élèves, les moqueries et bagarres sont une source de préoccupation. Les moqueries et les insultes découragent les filles de participer en classe et renforcent la peur d'être jugé. Il semble toutefois que le genre n'est pas le motif principal des violences recensées dans les écoles. En effet,

certaines répondants ont rapporté des problèmes de relations entre les élèves de différents groupes ethniques.

« La violence liée au genre ne se pose pas. Plutôt des considérations d'ordres ethniques qui se posent souvent entre [les élèves] des différents groupes ethniques (Bela, Peulh, Gourmatché, etc.). Cela affecte négativement l'apprentissage des groupes marginalisés dont les enfants sont frustrés, démotivés et peuvent même se livrer à l'absentéisme ou des abandons. » (Directeur, Sahel)

1.5 Solutions et recommandations

Afin d'améliorer les performances des élèves et réduire les écarts dans les apprentissages es filles et des garçons, les répondants ont fait les suggestions suivantes :

a) Pour les parents

- Encourager les filles dans leurs études
- S'intéresser aux études des enfants et les encadrer pour les devoirs à la maison
- Réduire les tâches ménagères des filles pendant l'année scolaire
- Attendre que les filles aient complété leurs études avant de les marier

b) Pour les enseignants

- Encourager les filles à poser des questions
- Questionner autant les filles que les garçons
- Créer un environnement respectueux en classe (ne pas tolérer les moqueries)
- Éviter d'humilier les élèves
- Réduire les châtiments corporels
- Réduire leurs absences et être plus ponctuels
- Tenir compte du genre dans la distribution de la parole en classe

c) Pour les directions d'école

- Sensibilisation des parents à l'importance de la scolarisation des enfants, plus particulièrement les filles
- Sensibiliser les parents à l'impact des travaux ménagers sur les études
- Faire pression sur les familles pour permettre aux filles de passer les examens scolaires
- Utiliser la pratique de la dote pour convaincre les parents de laisser leur fille à l'école. Le montant de la dote augmente si la fille est scolarisée.
- Prendre les mesures nécessaires pour assurer la ponctualité des enseignants
- Prendre des mesures pour améliorer la qualité des latrines

d) Pour le Ministère

- Faire appliquer la loi pour réduire le mariage précoce et forcé,
- Poursuivre et renforcer la politique de ration sèche à emporter pour les filles
- Étendre la politique de rations à emporter au post-primaire
- Encourager les filles avec des bourses pour le secondaire ou une réduction des frais de scolarité
- Étendre le fonctionnement des cantines scolaires à toute l'année
- Fournir des incitatifs pour réduire l'absentéisme des enseignants
- Organiser de la formation continue pour les enseignants en PSG et éducation inclusive
- Discuter avec les partenaires de l'éducation pour poursuivre la distribution de lampes solaires

2. Post-primaire

Au Sahel, ce sont 55 répondants qui ont pris part à l'étude au post-primaire, dont 32 élèves. Si les avis étaient partagés concernant les différences dans les résultats des filles et des garçons au primaire, les acteurs du post-primaire et du secondaire étaient presque unanimes. Malgré la présence de certaines filles qui ont d'excellents résultats en classe, le constat général au post-primaire est que les filles réussissent moins bien que les garçons. On perçoit des écarts moins marqués en 6^e et en 5^e mais ces derniers s'accroissent par la suite. Il en va de même pour la fréquentation scolaire. En effet, selon les répondants, les filles sont présentes en nombre presque égal aux garçons en 6^e mais leur proportion réduit significativement par la suite avec un nombre élevé d'abandons scolaires autour de la 3^e et très peu de filles atteignant la terminale. Toutefois, les acteurs rencontrés ont aussi précisé que les filles qui parviennent à poursuivre leurs études au-delà de la troisième réussissent généralement bien.

2.1 Différences entre les filles et les garçons

Bien que l'avis des répondants diffère en ce qui concerne les différences entre les filles et les garçons à l'école, plusieurs répondants disent que les filles sont plus réservées et timides en classe. Contrairement aux autres régions, les répondants adultes du Sahel perçoivent la participation des filles en classe comme adéquate. Ils attribuent plutôt les différences dans les résultats scolaires aux mariages et grossesses précoces ainsi qu'aux conditions à la maison qui rendent difficile le travail scolaire des filles après les heures de classe. Les filles ayant pris part aux entretiens ont toutefois révélé qu'elles n'aiment pas aller au tableau. Elles ont peur de se tromper ou qu'on se moque d'elles.

« Il y a une différence. Dans ma discipline, l'impression que j'ai, les garçons apprennent plus vite que les filles. Cela est dû que les filles sont réservées, elles craignent de se tromper. Quand l'enseignant crée un climat favorable, elles participent

bien. Ce qui est intéressant c'est que quand une fille comprend les maths, elle excelle. »
(Encadreur pédagogique, mathématique, Sahel)

Plusieurs professeurs et encadreurs ont mentionné que, mis à part quelques exceptions, les filles ont plus de difficulté dans les matières scientifiques et en mathématiques ce qui les mène parfois à se désintéresser de ces matières. Les professeurs des autres matières ont remarqué peu de différences dans leurs classes. Certains expliquent les difficultés des filles par le manque de temps qu'elles ont pour faire les exercices à la maison. En effet, toutes les données recueillies concordent en ce qui concerne le temps dont les filles et les garçons disposent pour étudier. Les garçons ont beaucoup plus de temps à consacrer aux devoirs de maison et à l'étude. Ils ont aussi plus de flexibilité quant au moment de la journée où ils peuvent étudier.

« Il y a une différence parce que les garçons disposent de plus de temps que les filles pour étudier. Les garçons arrivent à exploiter la majeure partie nocturne du temps à l'école sans être inquiétés. La fille doit rentrer plus tôt à la maison. Au niveau de la cellule familiale, les parents sont plus regardants pour les garçons. Les filles sont souvent délaissées, il y a les cas de grossesses, tout cela a un impact négatif sur les apprentissages. Dans les disciplines scientifiques, cela se ressent, car les exercices à la maison sont essentiels pour comprendre. Il y a insuffisance de temps pour s'exercer [chez les filles]. » (Chef d'établissement, Sahel)

« Dans les matières scientifiques où il faut faire beaucoup d'exercices avant de venir en classe, les filles n'ont pas suffisamment de temps, donc elles ne sont pas à jour. »
(Encadreur pédagogique, Sahel)

« Il y a une différence, les garçons sont plus libres pour étudier, les filles font les travaux ménagers. Après les tâches, elles sont fatiguées, elles n'apprennent pas à bosser et elles ont de mauvaises notes. » (APE, Sahel)

Il est important de préciser que dans certaines classes, les filles semblent mieux réussir. Plusieurs professeurs considèrent même que les filles sont plus sérieuses en classe. Toutefois, aux niveaux supérieurs, plus de temps est nécessaire pour le travail à la maison. L'attitude en classe n'est donc pas suffisante pour qu'une fille puisse réussir, il faut aussi que les conditions soient favorables à la maison. Les mariages précoces et les grossesses posent un problème sérieux. En effet, de nombreuses élèves sont mariées et certaines ont des enfants. Elles doivent donc s'acquitter des obligations relatives à leur rôle de mère et d'épouse avant de pouvoir entreprendre leurs travaux scolaires. « Les filles mariées n'ont pas le temps de bosser à la maison » (Élève, Sahel).

2.2 Environnement familial

Il ressort des différents entretiens que, mis à part quelques exceptions, l'éducation post-primaire n'est pas une priorité pour les parents du Sahel. Ils perçoivent rarement l'école comme un investissement. De manière générale, les parents préfèrent que leurs filles soient à la maison plutôt qu'à l'école. Les filles reçoivent donc très peu de support de la part de leurs parents dans leurs études. De nombreuses familles préfèrent aussi envoyer leurs garçons à l'école coranique au lieu de l'école ordinaire. L'orpaillage a aussi été mentionné comme un facteur d'absentéisme et de

décrochage scolaire, car plusieurs jeunes y voient une opportunité de faire de l'argent immédiatement.

Les préjugés voulant que les filles n'aient pas besoin d'aller loin dans leurs études sont répandus. La croyance que la place d'une fille est au foyer est propagée dans les familles ainsi que dans la société, ce qui peut décourager certaines élèves de fournir des efforts soutenus. Les familles ont du mal à reconnaître l'importance d'éduquer les filles, surtout au-delà du primaire, parce qu'elles vont se marier et devenir mères. Les parents sont plus regardants pour les garçons, car ils voient ces derniers comme de futurs chefs de famille, responsables du bien-être de leur foyer. Par conséquent, les parents encouragent très peu les filles dans leurs études et elles se sentent délaissées. Lorsqu'un choix doit être fait entre fournir un support financier à une fille ou à un garçon, c'est généralement le garçon qui est favorisé.

« Les parents encouragent plus les garçons que les filles. Les garçons sont toujours plus valorisés parce qu'on dit que les filles sont faites pour le foyer. Le problème c'est que les filles au foyer n'arrivent pas à concilier les tâches domestiques et l'école. De façon générale, le constat est le même dans les autres matières. Oui, les parents alphabétisés comprennent l'intérêt de l'école, mais ils sont aussi attachés à leur culture. Ils marient leurs filles. » (Professeur masculin, Sahel)

Selon nos répondants, les enfants dont les parents sont alphabétisés semblent recevoir un meilleur support à la maison. « Les parents lettrés encouragent les filles et les garçons ; par contre, ceux qui n'ont pas encore compris l'importance de l'école préfèrent marier leur fille » (Professeure féminine, Sahel). Les personnes rencontrées ont mentionné une différence entre les élèves qui reçoivent de l'aide à la maison et les autres. Certaines familles partagent les tâches entre les garçons et les filles, mais généralement les garçons s'occupent des animaux et les filles font les travaux ménagers. Les filles qui ont moins de tâches domestiques ont assez de temps pour leurs études, mais pour la plupart des filles ce n'est pas le cas. Les filles plus âgées doivent exécuter de nombreux travaux à la maison, ce qui réduit considérablement le temps qu'elles peuvent consacrer à leurs études. Souvent, elles n'ont pas assez de temps pour bien faire leurs devoirs de maison et étudier.

« Quand je ne suis pas à l'école, je fais les travaux ménagers puis je révise mes leçons. Avant d'aller à l'école, je ne fais rien si ce n'est pas me doucher et prendre le chemin de l'école. Ce n'est pas la même chose pour certaines amies qui se lèvent à 4h du matin pour préparer le tô avant de venir à l'école parce qu'elles sont mariées. Dans notre classe, le nombre de filles mariées dépasse celles qui ne sont pas mariées. » (Élève fille, Sahel)

« Pour les devoirs, tous les élèves les traitent, mais les filles ont des tâches ménagères à accomplir donc elles n'ont pas suffisamment de temps comme les garçons. Cela se ressent au niveau des devoirs à moins qu'elles soient très fortes. La plupart des élèves ne reçoivent pas d'aide de leur famille sauf ceux qui des grands frères élèves.» (Professeur, Sahel)

Une autre difficulté mentionnée est la fatigue qui résulte de l'ampleur des tâches domestiques des filles. Plusieurs d'entre elles doivent se lever très tôt et se coucher plus tard. Les professeurs rencontrés pensent que cela a pour effet de réduire leur concentration et de les empêcher de bien porter attention en classe. Certains ont aussi mentionné que les filles mariées ou ayant des enfants sont plus souvent pensives et ont l'esprit ailleurs. Ce manque d'attention est perçu comme ayant un effet négatif sur les apprentissages et sur les résultats scolaires. Les jeunes mères sont aussi plus portées à manquer des classes pour prendre soin de leur enfant.

« Les filles ratent beaucoup de cours soit pour emmener leur bébé en consultation, soit à la pesée. Il y a aussi les retards parce qu'elles doivent accomplir des tâches avant [de venir à l'école] » (Professeur, Sahel).

L'heure à laquelle les élèves étudient est aussi un facteur à considérer à cause de la lumière. Selon les membres de l'association de parents d'élèves rencontrés, de nombreux élèves, surtout ceux provenant des quartiers périphériques, étudient sous les lampadaires faute d'éclairage à la maison. Cette situation est particulièrement difficile pour les filles, car plusieurs familles refusent qu'elles sortent le soir et celles qui vont étudier sur la rue courent le risque de se faire aborder par des hommes.

Milieu scolaire

Souvent, l'établissement est situé loin du domicile des élèves. La distance peut occasionner des retards et certains parents craignent pour la sécurité de leur fille lors des déplacements. Les filles sont parfois confiées à des tuteurs. Ces dernières doivent généralement exécuter différents travaux domestiques pour leur hôte. Les bicyclettes permettent de réduire le temps de déplacement et peuvent avoir un effet positif sur l'apprentissage, mais les élèves dont les parents ont un revenu plus faible doivent généralement se contenter de marcher faute de moyens.

Le manque de matériel scolaire ainsi que la qualité du matériel ont été mentionnés par plusieurs répondants. Les manuels scolaires sont insuffisants, souvent anciens, et il manque de bibliothèques dans plusieurs établissements. Par conséquent, les élèves n'ont pas tout le matériel dont ils ont besoin pour apprendre, ce qui influence négativement leurs résultats. Le manque de livres peut être très problématique parce que les notes de classe sont dictées et plusieurs élèves n'ont pas développé les compétences nécessaires à la bonne prise de notes lors de leurs études primaires. Les élèves font souvent des erreurs en prenant leurs notes et, sans accès aux informations contenues dans les manuels, ils se voient contraints d'étudier de fausses informations.

Certains problèmes de socialisation et de violence entre les élèves ont aussi été rapportés. Les violences constatées sont surtout verbales, mais à l'occasion elles sont aussi physiques. Plusieurs garçons se pensent supérieurs aux filles et les insultent. Les directeurs d'établissement et les professeurs rencontrés pensent que ces violences peuvent amener les filles à se renfermer, à participer moins en classe, et dans certains cas, à abandonner l'école. Plusieurs élèves ont dit ne pas aimer les injures et les moqueries. Certaines filles ont subi des menaces et ont peur de se faire frapper si elles ont des bonnes notes. Les filles semblent particulièrement affectées lorsqu'elles se font insulter à l'école.

« Il y a des injures surtout, parce qu'ils [les garçons] sont forts que nous. Les injures dépassent les coups, ça fait plus mal. Quand je ne suis pas contente en classe, rien ne rentre dans ma tête. Il faut punir ceux qui font la violence. » (Élève fille, Sahel)

« Quand je sais qu'à la sortie, un élève m'attend pour me frapper je ne peux plus suivre le cours et au devoir j'aurai une mauvaise note. Il faut punir les élèves qui font la bagarre. » (Élève fille, Sahel)

« Il y a des difficultés. Quand une fille veut s'intégrer dans un groupe, les garçons refusent parce qu'elle va ralentir leurs apprentissages. En classe, les filles sont assises ensemble et dans les débats, elles sont toujours opposées aux garçons. » (Élève garçon, Sahel)

« Il y a la violence à l'école, les injures, les coups parce que certains élèves veulent commander les autres, ils veulent montrer qu'ils sont les plus forts. Quand c'est comme ça, il y a la peur, le cours n'est pas bien suivi et au devoir les notes seront mauvaises. Il faut conseiller les élèves pour qu'ils arrêtent et les punir s'ils continuent. » (Élève fille, Sahel)

La qualité des pratiques pédagogiques varie beaucoup d'un enseignant à l'autre. Plusieurs professeurs sont issus de 'mesures nouvelles' ou du 'programme d'emploi jeunesse de l'éducation nationale', ils n'ont donc pas été formés en pédagogie et n'ont pas de notions d'éducation inclusive. La pédagogie sensible au genre est peu connue et l'enseignement différencié peu pratiqué. La perception générale est que l'enseignement est le même pour tous, mais cela veut aussi dire qu'aucune mesure n'est prise pour encourager la participation des filles ou adapter l'enseignement aux besoins spécifiques des élèves. Quelques élèves se sont plaints que certains professeurs donnent des travaux à faire sur de la matière qui n'a pas encore été couverte en classe.

« À certains moments, les devoirs sont très coincés. Je m'efforce de traiter chaque devoir de maison en 30 ou 45 min selon la discipline. Il y a des professeurs qui programment les devoirs avant de présenter les cours. Le temps du devoir proche, ils vont vite pour finir les chapitres. Cela nous donne des difficultés de compréhension. Et à la maison, les travaux ménagers nous prennent du temps et après, avec la fatigue on s'endort. » (Élève fille, Sahel)

En général, il semble y avoir peu de différence entre les professeurs hommes et femmes, mais les points de vue diffèrent à ce sujet. Plusieurs répondants disent qu'il n'y a pas de différence et quelques élèves n'ont pas pu répondre à la question, car ils n'ont eu que des hommes professeurs. Toutefois, certains élèves pensent que les femmes sont plus souvent absentes, d'autres que les femmes encouragent plus les filles et les hommes plus les garçons.

Un problème a toutefois été mentionné à plusieurs reprises par toutes les catégories de répondants. Il s'agit du harcèlement sexuel.

« Il y a des jeux pervers qui mettent mal à l'aise les filles, les coups, les injures. Des garçons qui menacent des filles parce qu'elles participent en classe, ils trouvent qu'elles font le malin. Cela peut rendre les filles timides. Il faut la sensibilisation autant à l'égard des filles qu'à l'endroit des garçons. » (Professeur, Sahel)

Bien que les acteurs interrogés disent que les cas de harcèlement entre professeurs et élèves sont rares, ils connaissent tous des cas de professeurs qui sortent avec des élèves. À tort ou à raison, les garçons ont tendance à dire que les filles qui ont des bonnes notes sortent avec le professeur. Cela peut avoir un effet dissuasif sur les efforts des filles en classe.

« Les filles qui sortent avec les professeurs ont de meilleures notes dans la discipline du professeur. » (Élève garçon, Sahel).

« Souvent, en évaluation, il y a des avantages pour les filles. Elles ont souvent de bonnes notes qu'elles ne méritent pas parce qu'elles sortent avec leurs professeurs. » (Élève masculin, Sahel)

« Certains collègues ont des comportements qui jouent sur les notes des élèves, au lieu de corriger la copie, ils corrigent le refus de la fille. » (Encadreur pédagogique, Sahel)

De façon générale, les répondants du Sahel pensent que le genre n'a pas d'influence sur l'évaluation puisque les évaluations sont les mêmes pour tous les élèves.

« Les évaluations se font selon le niveau de la classe, les sujets tiennent compte du niveau, mais pas du genre à moins que ça soit une évaluation orale, sinon devant la copie, c'est la production qui intéresse le correcteur. En maths, quand les filles excellent, nous les encourageons à aller de l'avant, celles qui nous approchent aussi reçoivent des explications. J'entends souvent dire que les notes des élèves peuvent influencer le correcteur. Pour les meilleurs élèves, la concentration sur la copie n'est pas la même que sur la copie d'un élève faible. Dans les deux cas de figure, l'élève peut être sous-évalué ou surévalué. » (Encadreur pédagogique, Sahel)

Toutefois, tel que mentionné précédemment, il peut parfois y avoir des cas de favoritisme.

« Il n'y a pas de différence particulière pour les enseignants consciencieux. Pour ceux qui sortent de ce cadre, ils vont utiliser leur rôle d'enseignant pour influencer la fille, ça existe, mais ce sont des cas rares. On perçoit cela dans les notes. » (Encadreur pédagogique, Sahel)

« Les attentes sont les mêmes pour tous les élèves. Il n'y a pas de différence dans les explications. Mais certains collègues ont des comportements qui jouent sur les notes des élèves, au lieu de corriger la copie, ils corrigent le refus de la fille. » (Encadreur pédagogique, Sahel)

2.3 Recommandations

Les différents acteurs ayant pris part aux entretiens au Sahel ont fait les suggestions suivantes afin d'améliorer les apprentissages des élèves.

a) Pour les professeurs :

- Traiter tous les élèves de la même manière sans discrimination
- Comprendre la fille, l'encourager, lui donner des conseils
- Interroger tout le monde
- Encourager et sanctionner tous les élèves de la même façon
- Mettre davantage l'accent sur les filles
- Donner plus d'initiatives aux filles pour les valoriser
- Faire un quota pour les corrections des exercices
- Avoir uniquement des relations 'maîtres/élèves'
- Sensibiliser au respect de la déontologie
- Conscience professionnelle
- Sensibiliser à la prise en compte du genre en classe

b) Pour les chefs d'établissements :

- Sensibiliser les professeurs à la prise en compte du genre dans la pratique de classe
- Veiller au parcours scolaire des filles
- Sensibiliser les professeurs à l'importance du respect de la déontologie
- Revoir les sanctions liées aux retards afin de minimiser l'impact de ces mesures sur les filles.

c) Pour les parents :

- Encourager tous les enfants
- Alléger les tâches des filles
- Éviter les mariages précoces
- Sensibilisation à l'importance d'encourager les filles
- Faire comprendre que les filles peuvent occuper la même place que les garçons dans la société
- Suivi des élèves à la maison et à l'école
- Sensibiliser les parents au partage équitable des tâches ménagères entre les filles et les garçons

d) Pour le Ministère

- Doter les établissements en livres
- Mener des campagnes de sensibilisation
- Doter les filles en fournitures scolaires pour les encourager

- Travailler à ce que les manuels valorisent plus la femme.
- Œuvrer pour l'octroi de bourses aux filles
- Affecter des enseignants dans toutes les disciplines
- Établir les cantines scolaires en début d'année.
- Sensibilisation en milieu rural
- Élaborer des textes clairs sur les comportements des professeurs vis-à-vis des filles
- Octroyer des bourses aux filles méritantes
- Organiser de la formation continue pour les enseignants afin de les conscientiser à la PSG.

« Il faut que les professeurs sachent que les deux genres n'ont pas la même manière d'apprendre, qu'ils évitent de tenir des propos qui dévalorisent la fille, une fille peut tomber enceinte au cours de l'année et réussir, aborder le sujet habilement pour ne pas toucher la sensibilité des uns et des autres. » (Encadreur pédagogique, Sahel)

Annexe 4 : Constats de l'étude dans la Boucle du Mouhoun

1. Primaire

1.1 Différence entre les filles et les garçons en classe

Bien que les réponses des différents acteurs rencontrés concernant les différences entre les filles et les garçons varient, les informations recueillies suggèrent qu'il y a très peu de différences au niveau de l'apprentissage dans les petites classes. En effet, dans certaines classes, les enseignants ont rapporté que les filles participent plus que les garçons et sont parfois premières de classe. Toutefois, aux cours moyens, les différences s'accroissent. De manière générale, les filles sont perçues comme plus disciplinées et soigneuses, et les garçons plus turbulents et agités, mais les enseignants ont aussi noté qu'il y a toujours des exceptions. La répartition des tâches au niveau de la maison influe sur l'apprentissage des filles plus que sur celui des garçons, car elles ont plus de responsabilités dans les activités domestiques. De plus, la perception même du garçon fait que celui-ci est parfois privilégié par la famille en termes d'encouragement pour les études. Les filles sont plus souvent vues à travers leurs rôles de mère et d'épouse. Les travaux domestiques et l'attitude des filles en classe sont perçus comme les facteurs réduisant l'apprentissage des filles plus âgées. En outre, la fille est considérée comme un soutien aux activités commerciales des parents, surtout des mères qui pensent les former ainsi à subvenir à leurs besoins quand elles seront mariées.

« Les filles ont de meilleurs résultats que les garçons dans les classes intermédiaires. Mais elles s'enlisent au CM2 : avec l'adolescence, elles s'évadent préférant le petit commerce pour avoir de quoi acheter les produits de beauté; elles ont l'esprit ailleurs qu'à l'école. » (Directrice, BM)

« Les filles n'ont pas de complexe dans les petites classes et travaillent bien. Dans les grandes classes, les garçons travaillent mieux que les filles. » (Enseignante, BM)

« Les filles des petites classes travaillent mieux que les garçons, mais leur travail baisse à partir de CMI. Comme causes, je peux citer les travaux ménagers. Le garçon est plus libre à la maison. Cela impacte les apprentissages. » (Directeur masculin, BM)

Les défis sont différents entre le milieu rural et la ville. En effet, selon les répondants, les stéréotypes concernant le rôle de la femme, les capacités des filles et l'importance de l'école persistent davantage dans les villages, car les parents des milieux urbains ont été plus sensibilisés à l'éducation des filles et le niveau d'alphabétisme y est aussi plus élevé. À Boromo, par exemple, il y a eu beaucoup de sensibilisation de la DPEIFG et les filles sont maintenant plus nombreuses que les garçons au primaire. Les tâches des filles et des garçons sont aussi différentes en ville et à la campagne. En ville, les élèves ne gardent pas les animaux, mais aident leurs parents dans les

petits commerces. Dans les écoles rurales, les élèves peuvent aussi être affectés par leur participation aux travaux champêtres, surtout les récoltes, qui ont lieu à la rentrée.

Malgré des avancées majeures, la culture et les coutumes sont encore perçues comme affectant l'attitude de certaines filles. Par exemple, la perception que l'homme est supérieur à la femme fait en sorte que dans certaines classes, les filles attendent que les garçons s'expriment avant de parler. Il y a aussi des garçons qui ne tolèrent pas que les filles réussissent mieux et ont recours à l'intimidation.

« Selon l'éducation traditionnelle, la femme ne doit pas être au-dessus de l'homme, elle ne doit s'exprimer qu'après l'homme ; cela se répercute dans les classes. Les filles attendent que les garçons parlent ou aillent au tableau ; elles ne participent pas autant que les garçons. » (Directeur masculin, Est)

Bien que certains répondants nous aient dit que les parents encouragent autant les filles que les garçons et qu'ils ne font pas de discrimination envers leurs enfants, un directeur pensait autrement. Il a également souligné le facteur économique dans l'assistance que reçoivent les élèves.

« Les parents encouragent et soutiennent plus les garçons, car ils estiment que les filles se marieront et quitteront un jour la famille. Les parents aisés prennent des répétiteurs [pour aider leurs enfants] et les plus pauvres font l'effort de trouver une source d'éclairage pour que les enfants révisent la nuit venue » (Directeur, BM).

Toutefois, certains répondants ne pensent pas que les résultats des élèves du primaire soient influencés par le genre et pensent plutôt que c'est le niveau d'intérêt pour les différentes matières qui influence les efforts des élèves et, ultimement, leur réussite.

1.2 Fréquentation scolaire et absentéisme

Les écoles visitées avaient toutes un nombre élevé de filles dans leurs classes et les acteurs rencontrés ne croient pas que les parents fassent de discrimination entre les filles et les garçons au moment de l'inscription au CP1. Les campagnes de sensibilisation organisées au cours des dernières années semblent donc avoir porté fruit. Toutefois, les données de l'annuaire du primaire de 2016 révèlent que les filles sont encore moins nombreuses que les garçons à tous les niveaux sauf au CM2 dans la Boucle du Mouhoun. Pour tout le primaire, c'est 8223 filles de moins qui fréquentent l'école. Au CP1, la différence est de 2700 pour l'ensemble de la région (voir tableau 1).

Les personnes rencontrées suggèrent qu'il y a beaucoup d'absences, mais nous n'avons pas pu obtenir de chiffres pour en comprendre l'ampleur. Les réponses concernant l'absentéisme sont partagées et ne nous permettent pas de conclure qui, des filles ou des garçons, s'absentent le plus au primaire. Selon les informations recueillies, les maladies sont la première cause d'absence. Les travaux champêtres, l'orpaillage, les travaux ménagers, le commerce et les fêtes (religieuses et autres) affectent également la fréquentation scolaire. Les filles sont plus particulièrement concernées par les travaux ménagers et, pour celles de la ville, les activités commerciales comme

la vente de petits articles au bord de la voie ou à la gare de train avec leurs mamans. En milieu rural, les garçons s'absentent les jours de marché et parfois pour garder les bœufs.

« Les filles s'absentent plus que les garçons à cause des charges domestiques. Certaines mères retiennent les filles pour s'occuper des bébés pendant qu'elles font la cuisine. » (APE, BM)

1.3 Étude et travail à la maison

Le temps disponible pour étudier est différent pour les filles et les garçons, car ils n'ont pas les mêmes responsabilités à la maison. Les filles ont souvent des travaux ménagers à faire le matin avant d'aller à l'école ce qui peut occasionner des retards. Tous les répondants s'accordent pour dire que les filles ont plus de travail à faire à la maison et que, par conséquent, les garçons ont plus de temps pour étudier et faire leurs devoirs que les filles. Les garçons ont plus de temps libre, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'ils utilisent ce temps pour étudier. La distribution des tâches varie aussi en fonction de l'âge, du nombre d'enfants dans la famille, et de la place de l'élève par rapport à ses frères et sœurs. Par exemple, la fille aînée aura plus de tâches que ses sœurs plus jeunes et on pourrait demander à un garçon n'ayant pas de sœurs de faire quelques travaux. La situation économique des familles influence aussi les tâches qui seront données aux enfants. Par exemple, certains élèves doivent aller vendre sur l'heure du midi afin de pouvoir manger.

« Les garçons peuvent réviser dès leur retour à la maison alors que les filles doivent aider leurs mères dans les travaux domestiques. En hivernage, les garçons doivent conduire d'abord les animaux au pâturage avant de se rendre à l'école » (APE, BM).

Bien que les répondant(e)s reconnaissent que les filles, surtout les plus âgées, ont beaucoup plus de tâches ménagères, et par conséquent moins de temps pour étudier, ils n'y voient pas nécessairement un problème. Les parents et les élèves, par exemple, considèrent souvent que la distribution des tâches est normale et appropriée. Les parents ne réalisent pas l'impact des travaux ménagers sur l'apprentissage des filles. Certains garçons, par exemple, disent qu'ils marient la femme pour qu'elle fasse le ménage.

1.4 Causes des différences dans les apprentissages

Les participants à cette étude ont évoqué plusieurs facteurs affectant les apprentissages. D'abord, les caractéristiques du milieu familial comme l'encadrement et l'encouragement des parents, qui peut varier en fonction de leur niveau de scolarisation ; les revenus de la famille, qui influencent l'accès aux fournitures scolaires et l'alimentation des enfants ; et les conditions de travail à la maison comme l'accès à la lumière le soir, la présence de chaises pour s'asseoir, la présence d'une personne pour superviser les devoirs et aider au besoin. Selon les répondants, la pauvreté et le manque de moyens financiers des parents peuvent les mener à l'utilisation abusive des filles dans les sites d'orpaillage. Ensuite, les travaux ménagers, les travaux champêtres et le commerce. Tel que mentionné précédemment, les filles des classes supérieures sont beaucoup plus sollicitées pour aider leur mère à la maison. Elles doivent laver les plats, balayer, aller chercher l'eau et assister

leur mère de diverses façons comme en prenant soin des enfants plus jeunes. Les filles interrogées disent que les travaux ménagers les fatiguent et réduisent leur concentration en classe, et font qu'elles arrivent parfois en retard à l'école. Elles ont aussi plus de mal à réviser, car elles sont fatiguées. Ces éléments ont été confirmés par les enseignants.

Ensuite, il y a les facteurs reliés à l'école. L'environnement de l'école n'est pas souvent propice à l'apprentissage, les domaines scolaires n'étant pas clôturés, les élèves sont souvent perturbés par les bruits des engins qui traversent la cour de l'école et ne se sentent pas en sécurité. Les effectifs élevés font que les enseignants oublient plus facilement d'interroger les élèves qui ne lèvent pas les doigts. Ceci peut défavoriser les filles qui sont souvent plus timides que les garçons. On a aussi mentionné que les programmes sont si chargés que les enseignants peuvent ressentir une pression d'avancer avec le contenu même si tous les élèves n'ont pas compris. Dans de tels cas, ils ont tendance à interroger les élèves les plus forts, car ils savent qu'ils auront la bonne la réponse, et peuvent ainsi gagner du temps. Plusieurs élèves, surtout des filles, ont aussi mentionné la peur d'être humiliée ou frappée par leur enseignant (e). La crainte des humiliations et les châtiments corporels causent beaucoup de stress, réduisent la participation des filles en classe et peuvent même inciter certaines à abandonner l'école.

« [Le maître] fait parfois des choses qui nous découragent : il nous frappe, il nous met dehors, il peut aussi renvoyer. Quand il s'énerve beaucoup, il frappe toute la classe. On a peur de venir à l'école, on fuit pour répartir à la maison. Il y en a qui ont quitté l'école pour devenir tailleurs et mécaniciens à cause de ça. On n'apprend pas facilement, on a la tête mélangée. Quand il met la veste il est content il ne frappe pas ce jour-là. » (Élève fille, BM)

« Un stagiaire a frappé un élève jusqu'à le blesser au cou, et une élève jusqu'à ce qu'elle s'est évanouie. Et il a dit de ne pas dire au directeur. » (Élève fille, BM)

« Ce qui nous décourage, ce sont les injures des enseignants, et quand ils nous frappent. Aussi quand quelqu'un bavarde on vient frapper celui qui n'a même pas bavardé. Quand ils nous grondent, ce qu'on voulait dire ça quitte dans la tête. » (Élève fille, BM)

Finalement, il y a l'attitude des élèves en classe, qui est souvent influencée par les facteurs socioculturels et les attentes familiales. Dans l'une des écoles visitées, les filles participaient plus, mais dans les autres, c'était l'inverse. Plusieurs pensent que les filles participent moins parce que dans la société, ce sont les hommes qui prennent la parole en premier. Selon ces répondants, les filles seraient socialisées différemment des garçons, ce qui leur apprendrait la soumission. À part les enseignantes, il y a peu de modèles féminins desquels les filles peuvent apprendre à foncer et prendre leur place. Dans certaines familles, les parents se désintéressent de l'apprentissage des filles et privilégient les garçons. Ces dernières ont donc moins de sources de motivation.

« La femme doit avoir une attitude subalterne, donc les filles attendent que les garçons parlent d'abord et ensuite parlent. Donc les garçons participent plus et en conséquence apprennent mieux. » (Enseignant, BM)

1.5 Environnement de l'école et enseignants

Les écoles visitées avaient des latrines en bon état et l'une d'elles avait des latrines séparées pour les filles et les garçons. La qualité des latrines est surtout importante pour les filles, car elles ont besoin de plus d'intimité que les garçons, qui peuvent se soulager dans la nature. Les latrines aident particulièrement à encourager les filles plus âgées à aller à l'école en période de menstrues. Les écoles visitées avaient aussi des points d'eau. Selon les répondants, l'existence d'un point d'eau à l'école favorise les filles, car s'il n'y en avait pas, ce serait elles qui iraient chercher l'eau. Tel que mentionné plus tôt, les répondants ont aussi déploré que les domaines scolaires ne soient pas clôturés. Ils y voient un problème pour la concentration des élèves, mais aussi une question de sécurité, car des véhicules pourraient heurter des élèves.

D'une manière générale les enseignants-es n'ont pas été formés à l'égalité femme homme et n'appliquent pas une pédagogie sensible au genre. Les filles et les garçons sont traités indépendamment de leurs besoins sexospécifiques en matière d'apprentissage. Les informations recueillies dans les différentes écoles suggèrent aussi des difficultés au niveau de l'évaluation formative, car la manière dont les enseignants utilisent le questionnement en classe ne leur permet pas de vérifier suffisamment le niveau d'apprentissage des élèves pour adapter leur enseignement aux besoins du groupe et apporter un suivi supplémentaire aux élèves n'ayant pas compris.

Dans tous les groupes participatifs, les élèves ont affirmé que certains enseignant(e)s sont violents envers eux et que cela réduit leur concentration en classe. « Les élèves qui ont peur n'ont pas la tête à apprendre » (Élève, BM). La peur des châtiments cause beaucoup de stress et perturbe même les enfants qui n'en sont pas victimes. Bien que certains élèves aient peur de venir à l'école à cause des coups, les parents ne sont pas nécessairement contre cette pratique. En effet, certains parents vont même jusqu'à demander aux enseignants de frapper leur enfant pour l'aider à apprendre. Il nous paraît toutefois important de mentionner que la majorité des élèves interrogés avait des commentaires positifs pour leurs enseignants. « Ils nous encouragent en nous flattant, il dit quelque chose qui fait rire et que les blancs vont nous amener dans leur école si on travaille bien » (Élève, BM).

Beaucoup d'enquêtés reconnaissent qu'il y a des violences physiques et verbales au sein de l'école. En effet, huit personnes affirment qu'il y a des violences à l'école et deux autres que les violences se produisent surtout sur le chemin de l'école, avant ou après les classes, lorsque les enseignants ne peuvent pas les voir. Le plus souvent, les filles se disputent entre elles et les garçons aussi, mais il y a également des cas de violence basée sur le genre. Elles sont plus présentes chez les élèves plus âgés.

« Lorsqu'il y a querelle entre garçon et fille, le garçon est plus violent parce qu'il veut montrer à la fille qu'il est plus fort et que la femme est faible. Mais les enseignants veillent au respect du règlement intérieur » (Directrice, BM).

« Les violences entre les élèves sont maîtrisables de CP au CE. Mais plus difficile avec les garçons des grandes classes. » (Enseignant, BM)

1.6 Solutions et recommandations

a) Pour les parents

- Réduire les travaux domestiques des enfants pendant l'année scolaire
- Répartir équitablement les tâches ménagères
- Encourager les filles autant que les garçons
- S'intéresser plus aux progrès scolaires des enfants et faire plus de suivi avec l'école

b) Pour les enseignant(e)s

- Éviter les châtiments corporels
- Donner l'exemple et être un modèle pour les enfants
- Valoriser les efforts des élèves
- Respecter les élèves et éviter de les ridiculiser
- Sensibiliser les élèves pour réduire les moqueries et la violence
- Être plus ponctuels et présents en classe
- Entraîner les élèves au travail collaboratif pour leur sociabilité

c) Pour les directions

- Sensibiliser et accompagner les parents
- Prendre des mesures pour assurer la présence des enseignants en classe

d) Pour le ministère

- Organiser plus de la formation continue pour les enseignants
- Fournir des documents d'accompagnement pour aider les enseignants
- Œuvrer pour éviter la discrimination
- Améliorer la qualité des infrastructures
- Poursuivre la dotation en manuels et en améliorer la qualité
- Mieux équiper les écoles

2. Post-primaire

Dans la Boucle du Mouhoun, 56 personnes de deux établissements ont participé à l'étude au post-primaire, dont 32 élèves. Selon les professeurs et les chefs d'établissement rencontrés, les garçons réussissent mieux que les filles, surtout dans les matières scientifiques. Les données recueillies suggèrent qu'il y a peu de différence entre les résultats des filles et des garçons en 6^e et en 5^e, mais les écarts se creusent rapidement par la suite. Il y a aussi beaucoup de déperditions chez les filles. Elles sont nombreuses à faire la 6^e mais très peu se rendent jusqu'à la terminale. Les écarts sont aussi plus marqués en région rurale. Selon le chef de l'établissement rural visité, les résultats des garçons sont meilleurs dans toutes les disciplines et à tous les niveaux. On explique cette situation

par l'attitude plus réservée des filles en classe ainsi qu'au peu de temps qu'elles ont pour étudier à la maison. Les sections suivantes détaillent les constats de l'étude.

2.1 Différences entre les filles et les garçons

Les garçons sont perçus comme étant plus 'dégourdis' et engagés dans leurs apprentissages. Ils sont bavards et abordent facilement les professeurs. Les garçons participent plus en classe et posent des questions. Les filles sont souvent plus timides et hésitent à prendre la parole en classe. Souvent, elles participent moins en classe que les garçons ce qui peut réduire leur apprentissage, mais ce n'est pas le cas dans toutes les matières ce qui démontre que les filles peuvent être actives si elles sont stimulées et valorisées en classe. Elles tendent à participer davantage lorsqu'elles sont nombreuses. Les filles sont aussi perçues comme étant plus respectueuses que les garçons.

« En 6^e les filles sont très actives et participent mieux à mon cours. En 4^e se sont les garçons parce que le nombre de filles a diminué ; mais en 3^e les quelques-unes qui arrivent sont plus actives et participatives. » (Professeure féminine, BM)

« Les filles ont peur et elles vont rarement vers les professeurs pour demander des explications. Elles ne se décident pas, elles ne veulent pas s'affirmer et se mettent en retrait. Elles sont timides, refusent d'être leaders et restent en arrière. C'est un phénomène culturel. La femme n'a pas de décision au foyer et c'est cette mentalité qui est transportée à l'école. Donc, la cause du blocage des filles prend sa source en famille. » (Professeur masculin, BM)

« Il y a une différence de mon point de vue ; on a l'impression que l'environnement de la classe ne permet pas un certain épanouissement de la jeune fille qui est plus réservée que le garçon. La jeune fille s'ouvre difficilement et elle n'est pas prompte à réagir. Cela est la conséquence de l'éducation familiale qui ne donne pas la liberté d'expression à la femme en famille. Les professeurs non avertis laisseront les filles de côté pendant leur cours. » (Encadreur pédagogique, BM).

« Les filles travaillent plus que les garçons, parce qu'elles s'intéressent à l'école. Les garçons n'apprennent pas les leçons ; ils passent leur temps à jouer au ballon. Les élèves n'ont pas les mêmes besoins ; les filles veulent se faire belles et si les parents n'ont pas les moyens, elles tombent dans des problèmes et ne peuvent plus bien apprendre. Les filles suivent mieux les conseils des professeurs que les garçons, parce qu'elles sont sages et respectent les professeurs. » (Élève fille, BM)

Les adultes interrogés ont tous pointé vers des causes socioculturelles et la position des filles dans la communauté et la famille pour expliquer la faible participation des filles en classe. Toutefois, lors des groupes de discussion, les filles ont expliqué la situation de façon bien différente. Les filles rencontrées avaient peur de s'exprimer en classe parce qu'elles sont souvent victimes de moqueries blessantes et, dans certains cas, d'intimidation de la part des autres élèves. Les élèves forts (garçons et filles) ne veulent pas perdre leur place et tentent de ridiculiser les autres pour

conserver leur statut. Les élèves faibles, surtout les garçons, tentent de préserver leur position en se moquant des filles. Ainsi, lorsqu'une fille donne une bonne réponse on lui dit qu'elle est la petite amie du professeur ou on lui dit des injures pour la décourager. Si une fille se trompe, on lui dit qu'elle est stupide. L'intimidation qui se produit dans une matière a un effet dissuasif sur les autres matières et est plus marquée dans les classes où les filles sont moins nombreuses. Certains professeurs, surtout les femmes, parviennent à faire participer les filles en étant plus stricts envers ceux et celles qui font des commentaires déplacés et en encourageant les élèves. Toutefois, l'intimidation prend place aussi à l'extérieur de la classe hors du contrôle des professeurs. Son impact est par conséquent très répandu. Une autre cause de crainte des élèves est les sanctions données par les professeurs en cas de mauvaises réponses. Ce point sera discuté plus loin.

Au niveau des habitudes de travail, les garçons travaillent plus en équipes et on les voit au lycée pendant les heures libres étudier en groupe alors que les filles travaillent individuellement. On rapporte aussi que les filles ont davantage tendance à s'isoler, ce qui peut nuire à leur apprentissage. Elles sont perçues, tant par les hommes que les femmes, comme ayant moins confiance en elles que les garçons.

« On ne sait pas quand est-ce qu'elles ont compris. Elles ne sont pas ouvertes. Cela est peut-être dû à leur morphologie. Elles n'ont pas confiance en elle-même et ont besoin d'être rassurées. Les filles ont plus de soucis que les garçons, car elles sont confrontées à la gestion des menstrues et sont souvent affectées par les problèmes en famille. »
(Professeure féminine, BM)

Les filles n'aiment pas se mélanger aux garçons dans les classes inférieures parce que les garçons les écartent de leur groupe soi-disant qu'elles ne fournissent pas d'efforts. Elles ne participent aux travaux de groupe. En classe, elles sont plus attentives que les garçons et plus patientes. (Élève garçon, BM)

Les avis étaient partagés en ce qui concerne les absences. Certains disent que les filles s'absentent plus, d'autres que ce sont les garçons. Les raisons d'absence par contre sont différentes. Les filles s'absentent pour cause de maladies, à cause de leurs menstrues ou pour des grossesses. Les garçons s'absentent pour suivre des amis ou pour gagner de l'argent. Les retards causés par la distance de l'école affectent les garçons comme les filles, mais il arrive aussi que les filles soient en retard à cause de leurs travaux ménagers. Les causes les plus communes d'abandon scolaire des filles sont les grossesses, les échecs scolaires, et les difficultés financières.

Les répondants rencontrés croient que les écarts entre les apprentissages des filles et garçons sont causés par les pesanteurs socioculturelles qui font croire aux filles qu'elles sont inférieures et réduisent leur confiance en soi, les facteurs économiques qui font que les parents choisissent d'encourager les garçons plutôt que les filles, les travaux domestiques, le manque de support et d'encouragement des parents, et les grossesses précoces. Ils ont aussi évoqué les préjugés voulant que les filles réussissent moins bien en maths. Ces préjugés peuvent affecter les efforts que les filles font en classe. Certains répondants ont aussi invoqué les distractions diverses auxquelles les filles font face à l'adolescence comme les réseaux sociaux, les invitations à sortir, le désir d'aller en ville pour gagner de l'argent.

« En général, la différence se constate au niveau des matières scientifiques. Comme cause, on peut évoquer le manque de motivation personnelle, les préjugés, un environnement non favorable. La faute incombe également aux professeurs qui entourent un certain mythe pour les sciences. » (Encadreur pédagogique, BM)

2.2 Environnement familial

Comme dans les autres régions, un constat généralisé dans la Boucle du Mouhoun est que, mis à part quelques exceptions, les parents offrent très peu de support à leurs enfants dans les travaux scolaires et qu'il y a peu de suivi à la maison. En général, c'est la langue maternelle qui est parlée à la maison et pas le français. Certains élèves ne parlent français qu'à l'école ce qui peut rendre l'apprentissage plus difficile, car le vocabulaire utilisé en classe se complexifie au post-primaire. Les familles ont aussi tendance à valoriser davantage l'éducation des garçons que celle des filles. Selon les répondants, cette situation est plus marquée en milieu rural qu'en ville.

« Les parents mettent l'accent sur les études des garçons parce qu'ils se disent que la fille sera amenée à se marier. Le parent est prêt pour inscrire le garçon renvoyé du public au privé. Une fille renvoyée est livrée aux insultes et au mariage d'enfant. Les parents, surtout lorsqu'ils sont analphabètes, n'encouragent pas la fille à la réussite. » (Chef d'établissement, BM)

« De façon générale, les élèves sont laissés à eux-mêmes. Ce que l'enfant fait ne préoccupe pas le parent. C'est surtout les parents fonctionnaires qui encouragent les filles. » (Professeur, BM)

« En ville, on ne perçoit pas la différence ; mais dans les périphéries, les parents favorisent les garçons. Ils encouragent rarement les filles. Les parents analphabètes ne trouvent pas la nécessité de pousser la fille pour qu'elle réussisse. Pour eux, la fille n'est pas faite pour l'école. Ils préfèrent encourager le garçon. » (Professeure, BM)

Les filles ont beaucoup moins de temps que les garçons pour étudier à la maison. Ceci est dû aux travaux ménagers que les filles doivent exécuter à la maison. Souvent, les filles doivent se lever tôt pour aller puiser l'eau et doivent effectuer diverses tâches comme balayer, laver les plats et aider à la préparation des repas une fois revenues de l'école. Les données des deux groupes de discussion indiquent que les garçons ont environ deux heures de plus par jour pour étudier que les filles. La situation est pire en milieu rural où les élèves doivent aussi prendre part aux travaux champêtres. Si les professeurs rencontrés reconnaissent que les travaux ménagers empêchent les filles d'accorder le temps nécessaire à leurs devoirs de maison et à l'étude, il en va autrement des parents. En effet, les parents ne sont pas conscients de l'impact négatif des travaux domestiques sur les études et considèrent normal de donner plus de travail aux filles. Les filles rencontrées ont dit être souvent fatiguées lorsqu'elles arrivent à l'école et certaines ont de la difficulté à se concentrer lorsqu'elles font leurs devoirs le soir parce qu'elles sont fatiguées. La situation n'est pas meilleure pour les filles habitant chez des tuteurs, car elles doivent parfois exécuter tous les travaux ménagers.

« Il y'a une différence, car les garçons ont plus de temps libre à la maison et ça les favorise dans l'apprentissage tandis que les filles feront le ménage avant de bosser. » (Élève garçon, BM)

« J'aide maman à faire la lessive et je garde le bébé pour qu'elle puisse faire ses travaux et souvent je prépare [les repas] c'est moi l'aînée. Chaque matin je cherche de l'eau à la fontaine avant de venir à l'école. Les filles ne font pas le même travail que les garçons. À la maison je suis la seule grande enfant. » (Élève fille, BM)

« Chez nous les garçons ne font pas le même travail que les filles. Parce que chez nous il est interdit aux garçons de laver les plats ou nettoyer la maison. » (Élève garçon, BM)

L'environnement à la maison est souvent défavorable pour les études et les devoirs. Certaines familles n'ont pas d'électricité donc il n'y a pas de lumière lorsque les filles ont terminé leurs tâches ménagères et veulent étudier. Il n'y a pas toujours de table pour faire les devoirs et les chaises sont parfois laissées aux hommes. Par ailleurs, les garçons ont l'autorisation de se retrouver en groupe pour travailler le soir ou étudier sous les lampadaires. Les filles n'ont pas cette liberté de rentrer à une heure tardive. Parfois, les familles ayant les moyens paient pour des services d'aide aux études, mais chez les foyers plus pauvres ce n'est pas une option et lorsque les parents doivent faire le choix entre offrir du support à leur fille ou à leur garçon, c'est souvent le garçon qui est choisi à moins que la fille ne fasse preuve d'une détermination et d'un niveau d'effort exceptionnel.

Les élèves ayant participé aux groupes de discussion étaient tous très concernés par les mariages précoces. Chez les filles de l'école rurale, la peur était visible. Même les garçons de l'une des écoles ont identifié les mariages forcés comme le problème le plus important des élèves. Les filles ont aussi parlé de l'excision et de leur peur d'y être forcées même si la pratique est maintenant illégale.

« Les mariages forcés sont un gros problème et cela fait peur aux filles, car les filles ne sont pas prêtes à ça et veulent continuer leurs études. Parfois elles sont mariées au village à un 'vieux'. Elles ne veulent pas marier quelqu'un qu'elles n'aiment pas. » (Élève garçon, EGP BM)

« Les filles pensent beaucoup aux problèmes de la maison quand elles sont en classe. Moi des fois je ne peux pas me concentrer, je pense à tout ce que je dois faire le soir. J'ai peur qu'on me marie. Je ne veux pas me marier jeune je veux étudier. Mes amies aussi ont peur parce qu'on connaît des filles mariées à quelqu'un qu'elles n'aiment pas. » (Élève fille, EGP BM)

2.3 Milieu scolaire

Les professeurs et encadreurs rencontrés ont tous dit avoir les mêmes attentes envers les filles et les garçons, mais un encadreur a mentionné un niveau d'accompagnement plus faible pour les filles dans les matières scientifiques. Selon lui, les filles reçoivent moins d'attention dû aux

préjugés que les filles ne sont pas faites pour ces disciplines. Certains professeurs disent qu'il est plus facile d'enseigner aux garçons, parce qu'ils participent davantage, d'autres préfèrent les filles parce qu'elles sont plus respectueuses, mais tous ont dit enseigner à tout le monde de la même façon.

« En tant que femme professeur, je me sens mieux dans une classe de filles et garçons surtout dans les classes de 6^e et 5^e mais en classe 3^e les garçons deviennent impolis et ont du mal à accepter qu'une femme leur enseigne. Mais je les sensibilise et j'encourage ceux qui pensent positivement de l'importance des conseils que je leur donne. » (Professeure BM)

Les élèves n'ont pas mentionné de différence entre l'enseignement des femmes et des hommes, mais certaines filles ont dit ne pas aimer quand les professeurs sont trop proches des élèves. En effet, selon les répondants, certains professeurs sont jeunes et voient les élèves comme des amis.

« Le respect des professeurs est un problème. Certains professeurs ne respectent pas les élèves. Certains professeurs s'amuse avec les élèves donc il n'y a pas de discipline et pas de respect en classe. » (Élève fille, GDP BM)

Cela peut créer des problèmes lorsqu'ils voient les élèves comme des épouses potentielles. Certaines filles nous ont dit avoir peur de parler aux professeurs masculins ou de leur poser des questions, car leur geste pourrait être interprété comme une tentative de devenir la petite amie du professeur. Elles ont peur qu'on leur dise que leur note n'est pas méritée, que c'est parce qu'elles ont flirté avec le professeur alors elles préfèrent se taire et ne pas poser de questions.

Le niveau des professeurs était perçu comme acceptable, mais tous n'ont pas reçu le même niveau de formation et certains manquent encore d'expérience. Plusieurs professeurs sont peu conscients de l'importance de l'EFH et n'ont pas été formés à la PSG ou à l'éducation inclusive. Il n'y a pas de support pour les élèves en difficulté et l'enseignement n'est pas toujours adapté aux besoins des élèves. Certains ont aussi mentionné que quelques enseignants donnent trop de place aux travaux de groupes. Les filles se sentant moins confortables dans ces situations, elles peuvent être désavantagées. « Les travaux de groupe empirent la situation ; certains professeurs profitent de donner des travaux de groupe pour disparaître faire autre chose. » (Encadreur pédagogique, BM) Certains répondants ont aussi suggéré que les professeurs non certifiés auraient besoin de plus d'accompagnement.

« La formation du professeur est un élément important pour amener l'égalité de réussite. Un professeur mieux formé, conscient de pesanteurs sociales culturelles, travaillerait à accompagner les filles. Les professeurs donnent les mêmes contenus de cours ; il n'y a pas d'enseignement pour les faibles. » (Encadreur pédagogique, BM)

« Le niveau des professeurs est assez bon, mais une formation continue à travers des séminaires, des stages de recyclage, des visites de classe reste indispensable pour les jeunes professeurs. » (Encadreur pédagogique, BM)

Au sujet de l'évaluation, les répondants ont tous dit qu'on ne tient pas compte du genre dans l'évaluation. On applique les mêmes épreuves et la même correction à tout le monde. Les répondants voient cela comme quelque chose de positif et pensent que cela signifie qu'il n'y a pas de discrimination. Toutefois, cela indique aussi qu'on ne vérifie pas les items pour s'assurer qu'ils sont adaptés à tous et que les situations présentées suscitent autant l'intérêt des filles que des garçons.

Plusieurs élèves ont parlé des sanctions comme une source de stress et un facteur réduisant les apprentissages. Ils croient que certaines sanctions sont nécessaires afin de maintenir la discipline en classe et réduire les problèmes de moqueries et de violence, mais ils pensent que les sanctions utilisées ont un impact négatif sur leur apprentissage. Par exemple, lorsqu'un élève arrive en retard, il ne peut pas suivre le cours et reçoit des points de pénalité si le retard n'est pas motivé. Lorsqu'une fille arrive en retard parce qu'elle a dû faire des tâches ménagères avant de venir en classe elle est doublement pénalisée, car elle perd des points et n'a pas accès au contenu couvert pendant ce cours. Plusieurs professeurs donnent aussi des sanctions comme aller puiser de l'eau pour les plantes pendant les heures de classe. Lorsqu'un élève reçoit une telle sanction parce qu'il n'a pas pu répondre à une question, il perd aussi la chance de comprendre pourquoi il a fait cette erreur. Ces sanctions font en sorte que les élèves perdent des informations parfois importantes. Les élèves souhaiteraient que de telles sanctions soient réalisées en dehors des heures de classe. Selon les élèves, le retrait de points lorsqu'un élève ne peut pas répondre à une question est une pratique répandue. Cela fait en sorte que les élèves plus faibles ont peur de répondre et est l'un des facteurs réduisant la participation des filles. Cette pratique cause beaucoup de stress en classe et ne permet pas aux professeurs de faire une bonne évaluation formative.

Interrogés sur la violence à l'école, plusieurs répondants ont dit qu'il n'y en avait pas. Toutefois, les élèves ont parlé d'intimidation et de bagarres. Les filles sont plus souvent victimes quand leur corps commence à changer. Les garçons les taquent, on tire leurs seins, on tapote leurs fesses. Cela rend les filles très inconfortables et parfois elles répliquent en frappant. Ce genre de violence serait plus courant au premier cycle où le niveau de maturité des élèves est moins élevé.

« Dans les petites classes, certaines violences sont visibles du point de vue de leur âge comme les violences physiques, les injures, les moqueries. Parfois, ils sont sanctionnés ou conseillés. Mais les grandes classes avec leur maturité et leur compréhension de la vie arrivent à vivre ensemble. » (Professeur, BM)

Certains répondants ont aussi parlé des grossesses non désirées, de mariages d'enfants et d'enlèvements. Bien que ces événements ne se produisent pas sur les lieux de l'école, ils ont une incidence importante sur l'éducation des filles.

En ce qui concerne le matériel scolaire, les livres sont insuffisants pour les effectifs et peu d'élèves ont leur propre livre. La majorité des répondants ont dit que les livres sont adaptés et ne présentent pas de stéréotypes, mais un encadreur avait une opinion différente :

« Les documents ont souvent des stéréotypes qui montrent la place de la fille dans la société et le contenu des documents montre la faiblesse de la femme et la dominance

de l'homme sur la femme, cela constitue un frein à l'épanouissement de la fille et contribue au manque de volonté d'apprentissage. » (Encadreur pédagogique, BM)

Bien que les répondants soient généralement satisfaits de l'environnement de leur établissement, on a déploré que la cantine scolaire ne soit pas fonctionnelle toute l'année. On a aussi rapporté des problèmes au niveau des toilettes qui sont souvent très sales.

« Le problème se situe au niveau des toilettes. Elles ne sont pas séparées en filles et garçons. Cela affecte l'apprentissage des filles. Elles sont obligées de s'absenter pour gérer les menstrues. » (Agent de vie scolaire, BM)

2.4 Recommandations

Les différents acteurs ayant pris aux entretiens dans la Boucle du Mouhoun ont fait les suggestions suivantes afin d'améliorer les apprentissages des élèves.

a) Pour les professeurs :

- Sensibiliser les élèves aux conséquences de l'intimidation
- Mettre en place des mesures pour réduire les moqueries
- Être à l'écoute des élèves en difficulté
- Éviter les 'relations coupables' avec les élèves
- Sensibiliser les élèves pour qu'ils sachent qu'une fille peut briller dans les disciplines scientifiques
- Encourager et motiver les filles
- Prendre en compte le genre dans leur enseignement
- Éviter de donner des sanctions pendant les heures de classe afin que les élèves ne manquent pas de temps d'enseignement
- Améliorer les pratiques d'évaluation formative

b) Pour les chefs d'établissements :

- Sensibiliser les professeurs à la prise en compte du genre dans la pratique de classe
- Sensibiliser les enseignants au comportement à avoir avec les élèves
- Sensibiliser les élèves à l'effet négatif des moqueries
- Sensibiliser les parents à l'importance de la réussite des filles
- Sensibiliser les parents à l'importance du suivi à la maison
- S'assurer que les toilettes sont séparées, propres et sécurisées

c) Pour les parents :

- Encourager tous les enfants
- Alléger les tâches ménagères des filles
- Suivre le travail scolaire de leurs enfants

- Éviter de discriminer les filles
- Créer un environnement favorable pour étudier

d) Pour le Ministère

- Doter les établissements en livres
- Instituer des prix d'excellence pour les filles
- Doter les cantines scolaires de vivres toute l'année
- Équiper les bibliothèques pour que chaque élève ait accès aux manuels
- Organiser de la formation pour les professeurs sur la PSG et l'éducation inclusive
- Octroyer des bourses aux élèves méritants
- Favoriser les filles pour les concours scolaires
- Créer des centres d'écoute dans les établissements pour recevoir les filles
- Fournir les ressources nécessaires au suivi des professeurs en classe

Annexe 5 : Constats de l'étude dans la région du Sud-ouest

1. Primaire

1.1 Différences entre les filles et les garçons en classe

Les données recueillies dans les écoles primaires du Sud-ouest suggèrent que les différences entre les garçons et les filles au primaire ne sont pas nombreuses. Les filles, comme les garçons, sont soumises aux mêmes activités en classe et les attentes des enseignants ne semblent pas être affectées par le sexe de l'élève. Quelques élèves ont dit que les filles et les garçons n'apprennent pas de la même manière, mais la majorité des enseignants pensent que c'est la même chose. Si tous s'accordent pour dire qu'il y a des filles qui réussissent bien dans toutes les matières, la perception que les garçons sont plus forts en maths est très répandue, tant chez les élèves que les enseignant(e)s. Or, les données quantitatives suggèrent que ce n'est pas le cas dans les petites classes et que cette tendance est beaucoup plus marquée en milieu rural. Huit répondant(e)s adultes ont par ailleurs mentionné que les filles réussissent mieux que les garçons.

En ce qui concerne le comportement en classe, les élèves des deux sexes rapportent que les garçons bavardent plus et aiment la bagarre. Plusieurs enseignants ont dit que, même s'il y a des exceptions, les garçons ont tendance à être plus turbulents alors que les filles sont en général plus sages et attentives. Les répondant(e)s n'ont pas mentionné si ces différences comportementales s'étendent à tout le primaire ou si elles sont plus marquées à certains cycles que d'autres. Les données recueillies ne permettent pas d'établir qu'il y a une différence au niveau de la participation des filles et des garçons en classe dans les écoles visitées.

Un point sur lequel tous les répondant(e)s sont d'accord, c'est que les filles font beaucoup plus de travaux ménagers à la maison. Par conséquent, elles ont moins de temps pour faire leurs devoirs et réviser leurs leçons. Les garçons, ayant plus de temps libre, peuvent choisir d'étudier ou de jouer au ballon. Les tâches ménagères peuvent aussi causer des retards chez les filles plus âgées qui doivent souvent faire une partie de leur travail avant de venir en classe.

« L'excès de tâches empêche certaines filles d'étudier à la maison et elles arrivent souvent fatiguées en classe et ne peuvent pas bien suivre. » (Directeur, SO)

1.2 Fréquentation scolaire et absentéisme

La fréquentation scolaire des filles a beaucoup augmenté au cours des dernières années et les parents sont de plus en plus conscients de l'importance de la scolarisation des filles. Toutefois, certains répondants ont mentionné que les parents n'accordent pas toujours une grande importance à la fréquentation scolaire des filles et qu'il y a des mamans qui retiennent les filles à la maison.

Selon les données de l'annuaire statistique du primaire de 2016, il y a 3507 garçons de plus qui fréquentent les écoles primaires du Sud-ouest et les garçons sont plus nombreux à tous les niveaux (voir tableau 1).

« Les parents n'accordent pas toujours une grande importance à la fréquentation des filles. Elles sont prises pour des travaux en famille, la cuisine par exemple. C'est ce qui fait que celles-ci n'ont pas le temps pour étudier. Par contre, il y a des garçons qui ont toujours le temps et qui n'apprennent pas. Quand les filles se décident, elles réussissent plus que les garçons quand bien même elles mènent leurs tâches à la maison. » (APE, Sud-ouest)

Selon nos répondant(e)s, il y a peu de différence entre les filles et les garçons au niveau des absences. L'absentéisme varie en fonction de la saison et de l'âge des élèves. Il est plus marqué chez les élèves plus âgés. L'encadrement des parents est aussi perçu comme important pour assurer l'assiduité des élèves. Les maladies sont le motif d'absence le plus commun, mais la pauvreté a également une incidence sur la fréquentation scolaire.

« En la matière, les parents sont sensibilisés et connaissent la conduite à tenir. Ce sont eux qui accompagnent leurs enfants à l'école, surtout les plus petits, pour éviter qu'ils s'adonnent à certains jeux en cours de route et multiplient les retards ou les absences » (Directeur, Sud-ouest)

« Les absences signalées sont dues à des maladies ou du refus de l'enfant à aller à l'école en cas de mauvaises compagnies ou souvent parce que celui-ci n'a pas mangé : beaucoup de familles sont démunies. Il est arrivé que le bureau des parents intervienne dans des cas sociaux. » (COGES, Sud-ouest)

Selon plusieurs enseignant(e)s, à partir du CE 2, les filles sont moins ponctuelles en raison des travaux domestiques.

« On note plus de retard chez les filles qui sont souvent retenues à domicile pour des travaux domestiques et cela peut avoir un impact sur les apprentissages. » (Directeur, Sud-ouest)

1.3 Étude et travail à la maison

Tel que mentionné précédemment, les filles et les garçons n'ont pas le même temps pour étudier à la maison. Les filles sont plus sollicitées pour les travaux ménagers et elles ne parviennent pas toujours à faire les devoirs de maison qui leur sont donnés. Les filles plus jeunes n'ont pas les mêmes charges que les plus âgées, mais dans certaines familles, surtout s'il n'y a pas de sœur aînée, les filles commencent à faire des petites tâches comme balayer ou surveiller les petits frères très tôt. Le fait de ne pas avoir suffisamment le temps pour étudier à la maison constitue un handicap pour les filles dans leur réussite scolaire. Ceci affecte particulièrement les matières où la compréhension requiert de faire les exercices à la maison comme les mathématiques.

Dans certaines familles, les filles doivent se lever plus tôt pour aller puiser l'eau ou balayer la cour. Elles sont donc plus fatiguées lorsqu'elles arrivent en classe et peuvent avoir du mal à se concentrer.

« De façon générale, les garçons disposent de plus de temps pour étudier à domicile. Les filles doivent faire certains petits travaux avant d'apprendre leurs leçons et sont souvent fatiguées. Les filles les plus âgées sont évidemment plus sollicitées. Mais avec l'évolution de plus en plus de parents comprennent et n'accablent pas les filles de travaux qui les empêchent d'étudier. » (Directeur, Sud-ouest)

Le matin quand je me lève, je lave les plats sales et je nettoie la cour. Parfois, je lis mes leçons avant d'aller à l'école. J'aide aussi ma mère à vendre des fruits au marché quand il n'y a pas classe. Je lave mes habits les samedis ou les dimanches. Mes frères et sœurs font les mêmes travaux. Mes amies font la même chose. (Élève fille, Sud-ouest)

« À ce niveau, il y a une différence, car les parents accordent la priorité aux garçons qui ont plus de temps que les filles pour étudier. Les filles doivent d'abord faire certains travaux ménagers avant de pouvoir faire leurs devoirs. Souvent, elles sont fatiguées et s'endorment aussitôt. C'est la même chose à tous les niveaux, mais les plus jeunes filles ont moins à faire que leurs aînées. Cela joue souvent sur le rendement des filles à l'école. » (Enseignante, Sud-ouest)

1.4 Causes des différences dans les apprentissages

Tel que mentionné précédemment, les travaux ménagers et le manque de temps pour étudier ont été mentionnés très souvent par les répondants pour expliquer les différences dans les apprentissages. L'autre cause la plus mentionnée pour expliquer les écarts constatés est le manque de suivi du travail des élèves à la maison. En effet, plusieurs enseignants ont mentionné que les élèves qui éprouvent des difficultés sont souvent ceux qui ne font pas leurs devoirs de maison et n'apprennent pas leurs leçons. Les filles sont désavantagées à cause des travaux domestiques, mais lorsqu'elles sont encouragées par les parents, elles réussissent malgré leurs tâches. De l'avis de plusieurs, garçons ou filles, lorsque les parents ne rappellent pas aux enfants de faire leurs devoirs, ils ne les font tout simplement pas.

« Ils n'apprennent pas leurs leçons à la maison. Ils ne trouvent pas le temps pour apprendre ces leçons à l'école par manque de suivi de la part des parents. Le fait de ne pas apprendre à la maison n'est pas propre aux filles ou aux garçons : j'ai une dizaine d'élèves, en majorité des filles qui ne savent pas lire. Il leur est difficile d'apprendre leurs leçons sans l'aide des parents. » (Enseignant, Sud-ouest)

« Les parents n'accordent pas toujours une grande importance à la fréquentation des filles. Elles sont prises pour des travaux en famille, la cuisine par exemple. C'est ce qui fait que celles-ci n'ont pas le temps pour étudier. Par contre, il y a des garçons qui ont toujours le temps et qui n'apprennent pas. Quand les filles se décident, elles réussissent plus que les garçons quand bien même quand elles mènent leurs tâches à la maison. » (APE, Sud-ouest)

Un autre facteur moins mentionné, mais également important est le niveau d'habiletés en lecture et la compréhension du français. En effet, plus l'élève progresse à l'école et plus le niveau de complexité de ce qu'il doit lire pour faire le travail demandé augmente. Lorsqu'un élève éprouve de la difficulté en lecture, c'est donc toutes les matières qui sont affectées. L'étude de la DGESS sur les écarts dans apprentissages (2016) a par ailleurs révélé que l'analphabétisme des mères impacte plus les apprentissages des filles que des garçons.

La perception générale des enseignant(e)s et des directeurs(trices) d'école est que l'âge d'entrée à l'école a une influence sur les apprentissages, car les enfants trop jeunes ne sont pas prêts et ont du mal à suivre leurs camarades.

« L'âge d'entrée à l'école a une influence sur les apprentissages. Les enfants sont recrutés à l'âge de 6 ou 7 ans. Ces enfants sont plus aptes que ceux qui nous viennent à 5 ans. Les enseignants du primaire ne sont pas formés à encadrer des enfants de cet âge. Il est préférable de les garder au préscolaire. Quant à ceux qui arrivent plus tard, il faut les recevoir et œuvrer à ne pas les décourager dans leurs apprentissages. » (Enseignant, Sud-ouest)

La situation économique des familles est aussi perçue comme un facteur, car les enfants des familles pauvres ont souvent faim et ont de la difficulté à se concentrer. Aussi, ils n'ont pas toujours les conditions nécessaires pour étudier à la maison comme la lumière le soir ou les fournitures scolaires nécessaires. Certains enfants doivent travailler pour aider leurs familles. Ce sont souvent les filles qui se voient contraintes d'aller vendre avec leurs mères. Les difficultés financières encourageant aussi les enfants à rejoindre les sites d'orpaillage.

« Ce qui constitue un facteur défavorisant pour les apprentissages dans ce milieu, c'est l'orpaillage. » (Enseignant, Sud-ouest)

Finalement, certains répondants ont évoqué des difficultés liées au milieu scolaire et à l'enseignement. Ces préoccupations seront discutées dans les sections suivantes.

1.5 Milieu scolaire et enseignant(e)s

Certains répondants ont mentionné que l'environnement de leur école n'était pas bien adapté aux filles notamment à cause de la condition des latrines non séparées entre filles et garçons et dans le cas d'une école, le manque de portes. Cela est difficile pour les filles, surtout les plus âgées, car elles ont besoin de plus d'intimité pour se soulager, particulièrement pendant la période des menstrues. On a aussi mentionné la distance du forage comme un facteur contraignant, car ce sont souvent les filles qui vont puiser l'eau, et les risques posés par les domaines scolaires non clôturés.

« Il n'est pas adapté aux filles : les latrines sont délabrées et situées hors du domaine scolaire. Leur utilisation est facile pour les garçons, mais pas pour les filles, car elles sont sans portes et ne sont pas séparées filles/garçons, mais par classe. » (Directeur, SO)

« L'école n'est pas clôturée et les élèves sont exposés aux risques permanents d'accidents des gens qui traversent la cour à grande vitesse. » (Enseignant, SO)

Les enseignant(e)s rencontrés ont tous dit avoir les mêmes attentes envers les filles et les garçons parce qu'ils reçoivent les mêmes enseignements et sont soumis aux mêmes tâches. Selon les directeurs, ils font de leur mieux pour utiliser des exemples adaptés aux deux groupes. Pour les acteurs rencontrés, tenir compte du genre c'est simplement agir de la même façon pour tous. Pourtant, ce n'est pas le cas. Les enseignants doivent pouvoir tenir compte des besoins de chacun et adapter leur enseignement afin de favoriser l'apprentissage. Selon les informations recueillies, la formation des enseignants à l'ÉFH, la PSG et la pédagogie inclusive est souvent limitée, car ils font partie des thèmes émergents et reçoivent peu d'attention dans les écoles de formation.

« À l'ENEP privée de Gaoua où j'enseigne, le sujet est évoqué dans les thèmes émergents, mais je dirais que c'est un module relégué au second rang. Ce module n'est présenté qu'après épuisement de tous les programmes principaux. » (Encadreur, Sud-ouest)

« Nous avons eu des exposés dans nos travaux de groupes d'animation pédagogique qui ont abordé le sujet sans aller dans les détails. Je n'ai pas eu ces informations au cours de ma formation à l'ENEP. Des lectures personnelles m'ont permis de savoir que nos préjugés ont une forte influence sur notre comportement en classe vis-à-vis de nos élèves. » (Enseignant, Sud-ouest)

En général, les filles posent moins de questions en classe et sont facilement affectées par les moqueries de leurs camarades. Elles ont besoin d'un climat de respect et de plus d'encouragement pour s'affirmer. Or, les comportements pouvant décourager les élèves sont souvent inconscients. Plus les enseignants sont sensibilisés et plus ils peuvent aider leurs élèves à apprendre. Des pratiques comme les châtiments corporels et les humiliations des élèves ayant mal répondu, par exemple, ont été rapportés par les élèves et peuvent avoir un impact négatif sur l'apprentissage. Aussi, plusieurs professeurs ont dit que les filles ont plus de difficulté en mathématiques. Il n'est pas clair jusqu'à quel point ces perceptions peuvent inconsciemment influencer l'enseignement.

« En matière de préjugés, je crois que certains collègues continuent de confiner les garçons aux tâches de nettoyage du tableau et les filles aux corvées d'eau. Il m'arrive d'interpeler le directeur pour une sensibilisation éventuelle des collègues et des élèves dans ces situations. » (Enseignant, Sud-ouest)

« Il faut interpeler les enseignants par rapport à leurs responsabilités à traiter tous les élèves sur le même pied d'égalité et leur accorder les mêmes chances de réussite. Il faut aussi éviter les châtiments corporels qui peuvent être des motifs d'abandon et de retard dans la progression surtout chez les filles. » (Conseiller pédagogique, Sud-ouest)

Les élèves rencontrés ont aussi fait part à l'équipe de ce qui les aide à apprendre. Ils ont mentionné les travaux de groupe, les explications par les pairs, les exercices d'application, et les questions posées par le maître. Ils ont aussi souligné l'importance pour les enseignant(e)s de vérifier le travail de chaque élève en circulant dans les rangées. Certains ont aussi mentionné l'utilité des explications individuelles, pas seulement les explications à tout le groupe, et l'importance d'expliquer plusieurs fois. Les résumés de leçons par l'enseignant sont aussi perçus comme favorisant l'apprentissage.

« Quand un élève ne comprend pas quelque chose, le maître pose la question à toute la classe et si personne ne trouve, il donne maintenant la réponse et cela m'aide à apprendre. Je veux que le maître aide beaucoup ceux qui ne comprennent pas les leçons et m'explique comment bien faire mes exercices. J'écoute attentivement ce que le maître dit en classe et cela m'aide à comprendre. » (Élève, Sud-ouest)

Ils ont aussi mentionné des comportements qui nuisent à l'apprentissage comme les châtiments corporels, les retards des enseignants, et donner des travaux sans les corriger. Les enseignants qui frappent lorsque les élèves ne suivent pas ou donnent la mauvaise réponse créent un climat de stress qui ne favorise pas la participation et progression des élèves. Les élèves ont aussi parlé de la violence entre élèves et de l'intimidation. Parfois, les garçons frappent les filles qui ont des meilleures notes.

« De fois, les maîtres viennent en retard ; de fois ils ne viennent pas. Nous restons seuls en classe. Ce n'est pas bien. » (Élève, Sud-ouest)

« Les enseignants et les enseignantes ne se comportent pas de la même façon envers tous les élèves. Les maîtresses ne frappent pas, mais certains enseignants frappent les élèves qui ne suivent pas. » (Élève, Sud-ouest)

« Le maître nous donne beaucoup d'exercices à faire en classe et à la maison. Je souhaiterais qu'il passe dans les rangées pour voir notre travail et nous aider. » (Élève, Sud-ouest)

Mis à part deux enseignants, le personnel rencontré a reconnu les lacunes du matériel scolaire et des livres utilisés. Le matériel arrive souvent en retard, ce qui rend l'enseignement difficile, et les manuels favorisent davantage les garçons. Certains ont déploré les stéréotypes sexistes dans le livre de lecture du CP1 et d'autres ont souligné qu'on parle beaucoup plus des hommes en histoire. Le manque de modèles positifs féminins a aussi été mentionné par quelques répondants comme un facteur pouvant réduire l'intérêt des filles.

« Oui [les manuels] favorisent l'apprentissage, mais certains textes ont tendance à valoriser le garçon. Ils placent le garçon devant. Ex. : Karim a un vélo neuf, Aicha est malade. Il y a des stéréotypes dans les documents. »

1.6 Solutions et recommandations

a) Pour les enseignants

- Encourager les élèves à travailler en groupes mixtes
- Éviter les châtiments corporels
- Tenir compte des deux sexes dans les exemples
- Utiliser les cours d'EMC pour sensibiliser les enfants et réduire la violence

b) Pour les directions d'école

- Veiller à ce que les enseignants encouragent la participation de tous les élèves
- Sensibiliser le personnel aux effets négatifs des châtiments corporels
- S'assurer que les enseignants ne sont pas en retard
- Travailler avec l'APE pour sensibiliser les parents au suivi des enfants

c) Pour les Parents

- Faire plus de suivi à la maison et aider les enfants au besoin
- Réduire les travaux domestiques des enfants
- Encourager les filles et les garçons

d) Pour le Ministère

- Doter les enseignants du matériel dont ils ont besoin pour enseigner à temps et en nombre suffisant
- Ouvrir des cantines scolaires dans toutes les écoles et pour toute l'année scolaire
- Sensibiliser les enseignants pour réduire les châtiments corporels
- Formation des enseignants à la PSG
- Sensibiliser les parents
- Alphabétisation des parents :
- Réduire les effectifs dans les classes
- Revoir le contenu des livres afin qu'il n'y ait plus de stéréotypes sexistes

« Il faut doter les écoles en fournitures suffisantes pour les filles et les garçons. Souvent, on met l'accent sur la fille et on laisse le garçon. Avant, c'était compréhensible. Maintenant, les choses ont changé en faveur des filles. Et il faut savoir qu'il y a des parents de garçons pauvres. La ségrégation n'est pas à l'avantage de leurs enfants. Elle est source de frustration. Les garçons ne deviendront-ils pas comme les filles autrefois, abandonnés ? De plus, il faut amener les parents à suivre régulièrement le travail scolaire des élèves. » (Enseignant, SO)

2. Post-primaire

Dans la région du Sud-ouest, 48 répondant(e)s ont été rencontrés dont 24 élèves. Les directeurs d'établissements ainsi que les professeurs consultés ont confirmé que malgré quelques exceptions, les garçons ont de meilleures notes que les filles. Les résultats de fin d'année dans les établissements visités montrent que les filles sont prédominantes dans le redoublement et l'exclusion. Bien qu'il y ait des différences entre les classes et les matières, les garçons obtiennent généralement de meilleures notes que les filles aux examens. Trois causes principales ont été évoquées : le surplus de tâches ménagères des filles qui réduit leur temps d'étude, le niveau de participation plus bas des filles en classe, et le manque de support qu'elles reçoivent à la maison. La section suivante discute plus en détail les différences révélées par les répondants.

2.1 Différences entre les filles et les garçons

De manière générale, les filles sont perçues comme étant plus timides et respectueuses que les garçons. Les professeurs comme les élèves s'accordent pour dire que de nombreuses filles ont peur de lever les doigts pour répondre aux questions et hésitent à aller au tableau. Les garçons sont perçus comme plus turbulents, mais aussi plus participatifs en classe. Dans chaque établissement visité, il y a des filles qui travaillent bien et ont de bonnes notes dans toutes les matières. Toutefois, les acteurs rencontrés ont rapporté des difficultés plus marquées en maths, en physique et en chimie chez les filles. Certains disent que c'est dû aux préjugés entourant les mathématiques et les sciences, d'autres que c'est parce que ces matières demandent plus de travail à la maison.

« Les garçons qui réussissent mieux que les filles, en majeure partie dû à l'occupation des filles au niveau des domiciles. Et aussi parce que dans notre système les filles sont beaucoup plus introverties » (Chef d'établissement, Sud-Ouest)

« Les filles sont complexées, elles ont honte de poser les questions à cause des moqueries des autres alors que le garçon fait l'effort de nous approcher dans la cour ou à la maison. » (Professeur de maths et SVT, Sud-ouest)

Lors des groupes de discussion et entretiens avec les élèves, plusieurs filles ont mentionné avoir peur de poser des questions en classe. Elles ne veulent pas non plus répondre aux questions des professeurs ou aller au tableau, car elles ne veulent pas qu'on se moque d'elles. D'un côté, elles ont peur d'être la cible de plaisanteries si elles se trompent, de l'autre, elles ne veulent pas se démarquer en étant perçues comme 'celle qui connaît toutes les réponses'. Certains adultes ont évoqué le manque de confiance en elle des filles pour expliquer cette situation. Toutefois, lors des discussions, les chercheurs ont remarqué qu'il s'agit surtout d'un désir de conformer avec les normes sociales. Le manque de participation des filles en classe va donc au-delà des questions de confiance et d'estime de soi. Comme le mentionne l'encadreur pédagogique dans la citation qui suit, la passivité des filles en classe est conforme aux attentes de la société.

« La différence n'est pas très grande, mais les filles ne participent pas souvent. Elles sont plus timides et des fois il faut exiger ou plutôt solliciter leur participation. En

classe il faut souvent insister pour qu'elles interviennent. Les filles ont peur de ne pas donner les bonnes réponses. Ceci est causé par le contexte social et familial. Il n'y a pas beaucoup de place à l'expression de la femme. Ici, prendre la parole en public est difficile pour les femmes. Il y a beaucoup de milieux où ce n'est pas autorisé pour une femme de parler en public. L'effet du milieu se répercute sur son éducation. » (Encadreur pédagogique, Sud-ouest)

Bien que certains répondants n'aient pas remarqué de différence dans la façon de travailler des filles et des garçons, certains professeurs et chefs d'établissement ont mentionné que peu de filles vont à l'école le soir pour étudier et que les filles travaillent souvent seules donc reçoivent moins d'aide.

« Oui il y a une différence, mais elle n'est pas figée. Les filles travaillent seules à la maison, les travaux de groupe c'est quand il y a un exposé à préparer. Cela a un impact bien sûr, car à la maison avec les travaux domestiques, on ne permet pas aux filles de bien étudier. » (Chef d'établissement, Sud-Ouest)

On a aussi rapporté que même si les filles sont plus ponctuelles et s'absentent moins souvent que les garçons pendant l'année scolaire, elles ont un taux d'abandon plus élevé. Les grossesses et les mariages précoces sont fréquents et lorsque la situation financière de la famille n'est pas favorable, on demande à la fille de quitter l'école.

« Les causes sont sociales et les pesanteurs socioculturelles. Ici la femme est toujours inférieure à l'homme. Elle est classée au second plan. Elle ne doit pas s'afficher. La pauvreté, l'ignorance et l'âge influencent la différence entre les garçons et les filles. Plus la fille est âgée et plus on pense à la marier. » (Professeur, Sud-Ouest)

2.2 Environnement social et familial

Peu de parents sont pleinement conscients de l'importance de l'éducation post-primaire des filles. De nombreuses familles considèrent que la place des filles est au foyer et hésitent à les laisser sortir le soir même si c'est pour étudier. Les parents s'inquiètent des grossesses non désirées et pensent que si leur fille devient enceinte elle devra arrêter d'étudier, donc il ne vaut pas vraiment la peine de s'investir à l'école. Lorsqu'une fille connaît des échecs scolaires, on lui suggère souvent de laisser tomber ses études afin de se marier ou de travailler. Dans la même situation, les garçons sont plus encouragés à persévérer puisqu'on les perçoit comme de futurs chefs de famille.

La majorité des filles ayant pris part aux entretiens dans la région du Sud-ouest disent ne pas avoir assez de temps pour étudier à cause des travaux ménagers qu'elles doivent faire. Les entretiens de groupe ont révélé qu'il y a beaucoup plus de tâches domestiques à effectuer chez les filles que les garçons. Elles se lèvent plus tôt et se couchent souvent plus tard que les garçons ce qui crée beaucoup de fatigue et peut nuire aux apprentissages en classe. Les garçons ont rarement des tâches à effectuer le matin, mais les filles doivent faire plusieurs choses avant d'aller à l'école.

Bien que les réponses concernant le surplus de tâches domestiques des filles concordent, ce n'est pas tous les répondants qui sont conscients de l'impact négatif des travaux ménagers sur les études. Certains pensent que les filles font tout simplement moins d'efforts que les garçons. Selon les APE rencontrées, la majorité des parents pensent que les tâches à la maison ne posent aucun problème. Les élèves rencontrés ne contestaient pas la répartition des tâches au sein de la famille. Ils considéraient normal que les filles fassent les travaux ménagers. Les données recueillies lors des discussions de groupe révèlent que les garçons ont jusqu'à deux heures de plus par jour que les filles pour faire leurs travaux scolaires. Toutefois, même si les garçons ont plus de temps libre, cela ne signifie pas nécessairement qu'ils utilisent ce temps pour étudier. Plusieurs garçons ont dit jouer au ballon après l'école, mais les filles rencontrées ont toutes dit qu'elles n'ont pas le temps de jouer.

« À la maison, c'est les parents qui décident des travaux. Les filles et les garçons n'ont pas les mêmes tâches. Les garçons s'occupent des animaux et nous on fait tout le travail de la maison et la cuisine. Si c'est la saison pluvieuse, nous tous on cultive et les garçons vont aux champs aussi, mais en saison sèche c'est différent [ce sont seulement les femmes]. C'est parce que c'est comme ça, c'est la tradition. On aimerait que ça change, que tous on puisse s'aider dans les travaux ». (Élève fille, Sud-ouest)

« Le soir, les filles font les repas. Dans la saison pluvieuse, les garçons ont certaines tâches, mais à part ça les filles travaillent beaucoup plus. La fille se couche après tout le monde et se lève la première. Elle ne peut pas aller à l'école si ses travaux ne sont pas faits. La fille peut donc arriver en retard et le professeur ne répète pas alors elle apprend moins de choses. Le garçon peut bosser quand il se lève avant d'aller à l'école, mais la fille n'a pas ce temps. » (Président APE, Sud-ouest)

Les filles doivent généralement faire leurs travaux scolaires plus tard le soir lorsque toutes leurs tâches sont accomplies. L'éclairage peut par conséquent représenter un problème. Certaines n'ont pas de lampe à la maison et utilisent la lumière des téléphones portables. D'autres doivent attendre que leurs frères et sœurs plus jeunes aient terminé d'utiliser la lampe reçue au primaire avant de pouvoir l'utiliser pour faire leurs travaux scolaires.

Peu de parents s'intéressent vraiment aux études de leurs enfants. Les élèves manquent donc d'encouragement et de support à la maison. La pauvreté fait en sorte que certains élèves ne mangent pas à leur faim ce qui réduit leur concentration et les parents préfèrent souvent que leurs enfants travaillent dans les commerces ou sur les sites d'orpaillage. Les encadreurs et chefs d'établissements rencontrés croient que l'orpaillage contribue à la déscolarisation des filles comme des garçons. La situation économique des familles a aussi une influence sur le matériel scolaire dont l'élève dispose.

Selon nos répondants, les élèves dont les parents ont été scolarisés reçoivent plus de support que les autres. « Il y a une nette différence entre les parents alphabétisés et non alphabétisés. Les enfants doivent être supervisés, mais il faut savoir lire pour le faire. » (APE, Sud-ouest) « La plupart des parents ne savent pas lire donc pour eux le soutien c'est payer la scolarité seulement. » (Chef d'établissement, Sud-ouest)

Plusieurs parents de la région vivent au Ghana ou en Côte d'Ivoire. Il y a aussi de nombreuses familles qui habitent trop loin de l'établissement pour que leurs enfants puissent voyager tous les jours. Pour cette raison, plusieurs élèves habitent chez des tuteurs ou en location. Leur situation est donc différente des autres élèves. Les élèves vivant en location peuvent se répartir les tâches ménagères entre eux. Les garçons vivant en location doivent aussi assumer certaines tâches traditionnellement réservées aux filles. Les élèves vivant chez des tuteurs ont aussi du travail à faire, car ils doivent s'occuper des tâches confiées par leurs tuteurs et dans certains cas s'occuper des enfants de ces derniers.

« Le lycée est pour toute la commune et parfois les élèves viennent de villages à 30 km et louent une maison ici. Pour les jeunes qui viennent de loin, dans les maisons c'est difficile, car ils n'ont pas de support. Avant il y avait la cantine scolaire, mais depuis l'an dernier il n'y en a pas. La distance est plus un problème pour les filles, car à la maison elles sont encadrées quand elles sont loin elles sont exposées au danger et les filles n'aiment pas marcher loin. » (Président d'APE, Sud-ouest)

2.3 Milieu scolaire

Les établissements visités souffraient d'un manque de professeurs qui inquiétait particulièrement les parents et élèves rencontrés. Lors des discussions de groupe et entretiens avec les élèves, ce fut l'un des problèmes les plus mentionnés avec le manque de moyens financiers et la disponibilité du matériel scolaire. Le manque de professeurs affecte les garçons comme les filles.

« Les professeurs ont abandonné les classes parce que la vacation de l'an dernier n'a pas été payée et à ça s'ajoute au problème de vacation trop nombreuse. On va où, si l'éducation n'est pas considérée ? Les parents font de leur mieux pour envoyer les enfants à l'école, mais ils ne reçoivent pas les cours. Les parents se découragent. Pourquoi envoyer l'enfant à l'école ? Si un enfant a 5 % il est chassé, mais il n'a pas eu de cours, qu'est-ce qu'on peut faire ? » (APE, Sud-ouest)

Tel que mentionné précédemment, les filles participent moins en classe que les garçons. Elles craignent les sanctions si elles se trompent et celles qui participent sont souvent victimes de moqueries.

« Même si elles ont la bonne réponse elles ne parlent pas, car elles ont peur de participer, peur d'être vues différemment par les autres, peur d'être vues comme la meilleure et qu'on va lui faire mal. Peur des moqueries des autres ». (Professeur de français, Sud-ouest)

Les filles nous ont dit avoir peur d'aller voir les professeurs, car les autres élèves allaient dire qu'elles sont la copine du professeur. Les élèves et les parents ont rapporté que certains professeurs sortent avec des élèves de l'école. Cette situation place les filles dans une position difficile. Certains élèves ont aussi dit qu'il y a des professeurs qui sanctionnent ceux qui posent des questions. Ceci a un effet dissuasif qui réduit la participation des filles en classe.

« Les élèves qui participent bien, il y a des préjugés qui font qu'ils se retiennent pour ne pas se faire voir. Pour les premières de classe, c'est aussi un problème, car elles ne veulent même pas qu'on dise les notes. » (Professeur de mathématiques, Sud-ouest)

Certains professeurs ont mentionné que les filles sont victimes de harcèlement dans la communauté et que cela les perturbe à l'école. Les entretiens ont révélé que le harcèlement peut se perpétuer à l'école aussi. « Il y a des garçons qui se moquent des filles. Ils disent '*quelle différence entre une fille et un vélo*' et nous on ne dit rien. » (Élève fille) « Des fois les garçons nous disent des mots qui font mal et on a envie de partir à la maison. » (Élève fille)

La question de la formation des professeurs a aussi été soulevée à plusieurs reprises. Les chefs d'établissement et les encadreurs ont déploré le manque de ressource pour le suivi et la formation continue des enseignants. Certains professeurs ont appris quelques notions de PSG lors de leur formation initiale, mais la majorité non. Les enseignants 'mesures nouvelles' et PJEN n'ont pas reçu de formation sur l'éducation inclusive ou la PSG. Certains ont même du mal à maîtriser la matière qu'ils enseignent. Ceci rend l'apprentissage des élèves très difficile. Plusieurs élèves ont mentionné la qualité des explications reçues en classe comme un problème.

« Certains professeurs manquent d'argument pour faire comprendre aux élèves. Ils ne savent pas comment expliquer quand on ne comprend pas. Ils ne peuvent pas répondre aux questions et disent d'aller chercher dans les documents. » (Élève garçon, Sud-ouest)

« Concernant le niveau académique [des professeurs], ceux qui sont passés par une école de formation ça va. Mais pour les directs et les PJEN, nous leur recommandons donc de prendre attache ou contact avec les anciens, car il y a des manques. Les directs c'est les SND et ceux recrutés sur 'mesures nouvelles'. La formation continue est un besoin, mais il n'y en a pas pour le moment. Il y a des années où il n'y a même pas eu une seule visite de classe. » (Chef d'établissement, Sud-ouest)

En général les élèves interrogés ne voyaient pas de différence entre les professeurs hommes et femmes, mais certains n'avaient eu que des hommes au lycée. Les professeurs rencontrés ont tous dit avoir les mêmes attentes envers les filles et les garçons et enseigner de la même manière à tout le monde. Toutefois, l'un des encadreurs avait une perception différente.

« Les attentes envers les filles et les garçons sont différentes. On accepte des réponses approximatives des filles et on est moins strict avec les réponses des filles que des garçons, car on se dit que les filles font déjà un effort en répondant. Il y a une tendance à ne pas le dire quand c'est une erreur même quand c'est complètement faux pour ne pas les décourager. Les filles ne sont pas poussées autant que les garçons en classe. (...) Les professeurs féminines sont plus rigoureuses avec les filles que les hommes. Elles les encouragent plus et leur demandent plus. » (Encadreur pédagogique, Sud-ouest)

En ce qui concerne les explications, les répondants s'entendent pour dire que les professeurs donnent les mêmes explications à tout le monde. Les effectifs étant élevés, les professeurs n'ont

pas le temps de fournir des explications individuelles donc ils expliquent à toute la classe en même temps. Dans ces conditions, il est difficile de faire un enseignement différencié. Les chefs d'établissement ont reconnu l'importance de donner des exemples qui s'adressent aux filles comme aux garçons, mais ont aussi souligné que ce n'est pas vraiment une habitude des enseignants et que le réflexe est souvent de donner des exemples avec des garçons.

Dans les deux écoles visitées, on a déploré le manque de livres et le mauvais état de ceux disponibles. Lorsqu'il n'y a pas assez de manuels pour tous les élèves, ce sont ceux qui paient les frais de bibliothèques en premier qui obtiennent les livres. Cette situation peut être particulièrement difficile pour les enfants de familles à faibles revenus. Bien que certains répondants aient dit que les manuels ne font pas de discrimination, d'autres ont déploré le manque de modèles positifs féminins dans les manuels. Il y a peu d'exemples de femmes ce qui amène certains encadreurs et chefs d'établissements à penser que les livres, surtout en sciences et en mathématiques, valorisent les hommes plus que les femmes. « C'est culturel, les documents utilisent les noms de garçons et il y a parfois des biais sexistes dans les sujets des examens. Il faudrait revoir le matériel. » (Chef d'établissement, Sud-ouest)

En ce qui concerne l'évaluation, les élèves rencontrés ne croient pas que le sexe de l'élève fait une différence, car les questions sont les mêmes pour tous. Les pratiques d'évaluation dans les écoles visitées ne tiennent pas compte du genre. On ne vérifie pas les items pour voir s'ils s'adressent autant aux filles qu'aux garçons. Les données recueillies révèlent que les évaluations causent beaucoup de stress aux élèves et que certaines filles ont de la difficulté à le gérer. « J'ai peur et suis paniquée ; je ne sais pas si ce que j'ai fait est bien ou pas et des fois ça m'empêche de penser. » (Élève fille, sud-ouest) « Quand j'ai un devoir, mon cœur bat, car je ne sais pas si j'aurai une bonne note. J'ai souvent peur des questions que les professeurs ont prévues. » (Élève fille, Sud-ouest). Ce stress peut être exacerbé par le fait que certains professeurs évaluent parfois des contenus qui n'ont pas encore été couverts en classe.

« J'admire mon professeur de français. Il évalue réellement ce qu'il a enseigné. Par contre mon professeur de math évalue en utilisant des notions non enseignées dans ses devoirs. » (Élève garçon, Sud-ouest)

« Oui, ça arrive parfois que des professeurs évaluent même si le contenu n'a pas été complètement couvert. Ils manquent de temps pour couvrir le programme, mais donnent les mêmes évaluations. Ils auraient besoin de formation en évaluation. » (Chef d'établissement, Sud-ouest)

La correction des erreurs n'est pas toujours systématique. Bien que ce problème concerne les filles et les garçons, les filles peuvent être plus affectées, car elles ne vont pas voir les professeurs pour poser des questions additionnelles.

« C'est au niveau des exercices ; certains profs ne peuvent pas tout corriger. Tu traites et tu n'arrives pas, tu veux voir la correction et lui aussi ne traite pas tout. Il fait une partie et laisse d'autres, ça ne nous aide pas à avancer. » (Élève fille, Sud-ouest)

Il ressort des différents entretiens que les pratiques d'évaluation sommatives sont perçues comme moins biaisées que l'évaluation formative. Or, l'évaluation en cours d'apprentissage est essentielle pour permettre aux filles de progresser et de maîtriser les contenus scolaires.

« Ce sont tous des élèves. Il faudrait les pousser tous. Lors de la correction des épreuves écrites, il n'y a pas de différence, car les professeurs ne regardent pas les noms, ils traitent toutes les réponses de la même façon, c'est la même chose. Pour les évaluations orales, ils sont beaucoup moins rigoureux avec les filles. » (Encadreur pédagogique, Sud-ouest)

Certaines difficultés rencontrées par les élèves relèvent aussi de leur niveau de français. Au lycée, les notes sont dictées et pas recopiées du tableau comme au primaire. Puisqu'une majorité d'élèves ne parle pas français à la maison, ceux dont le niveau de français est plus bas ont du mal à prendre leurs notes et peuvent confondre les mots ou faire des erreurs et les étudier par la suite. On a aussi évoqué le problème des synonymes. En effet, lorsque les évaluations ou les devoirs utilisent des mots différents de ceux utilisés dans les notes, les élèves ne les reconnaissent pas.

2.4 Recommandations

Les différents acteurs ayant pris aux entretiens dans la région du Sud-ouest ont fait les suggestions suivantes afin d'améliorer les apprentissages des élèves.

a) Pour les professeurs :

- Tenir davantage compte des caractéristiques des deux groupes (filles et garçons)
- S'assurer de faire comprendre aux élèves que tous peuvent réussir dans toutes les matières
- Prendre des mesures afin de réduire les moqueries en classe

b) Pour les chefs d'établissement :

- Encourager tout le personnel à s'assurer que les filles sont encouragées à participer dans toutes les activités de l'établissement
- Aborder les questions de sexualité et de santé reproductive à l'école
- Prendre des mesures afin que les professeurs maintiennent une distance avec les élèves

c) Pour les parents :

- Faire un meilleur suivi des études des filles
- Réduire les travaux domestiques des filles
- Meilleure répartition des tâches domestiques
- Sensibiliser au fait que les filles ont les mêmes aptitudes que les garçons

d) Pour le Ministère :

- S'assurer que chaque établissement a suffisamment de professeurs
- Fournir les ressources pour l'encadrement des professeurs non formés
- Fournir des ressources pour l'administration des établissements
- Renforcer les capacités des acteurs de l'éducation sur l'EFH et l'éducation inclusive
- Organiser de la formation continue pour les professeurs en pédagogie et en évaluation
- Sensibiliser les parents aux difficultés des filles
- Sensibiliser les professeurs à la prévention du harcèlement sexuel
- Fournir des bourses pour les filles méritantes
- Tenir compte du genre dans la répartition du personnel pour qu'il y ait des femmes dans chaque école
- Fournir les ressources pour que les cantines scolaires fonctionnent toute l'année
- Améliorer les services de santé en milieu scolaire
- Augmenter la capacité d'accueil des établissements post-primaires

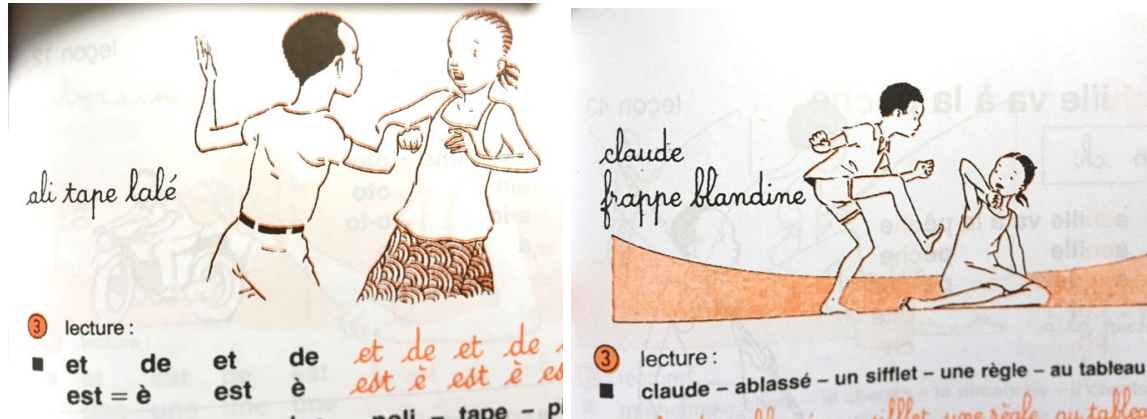
e) Pour les écoles de formation :

- Inclure plus d'EFH dans leurs modules
- Sensibiliser les futurs professeurs au potentiel égal des filles et garçons
- Inclure des notions de santé reproductive pour que les professeurs puissent mieux en parler avec les élèves

Annexe 6 : Exemples de stéréotypes dans les manuels scolaires du primaire

1. Lecture CP1

Violence envers les femmes.



Les filles et les femmes sont représentées dans des rôles traditionnels seulement.



Les garçons et les hommes sont représentés dans des situations plus valorisantes.

madi est malade

leçon 13

d d

1 madi est malade
 madi malade
 ma-di ma-la-de
 di de
 d d

2 adama est malade

di du do da de dé dè dè
 di du do da de dé dè dè

révision

benoit et konlobé

oi oi on on

lecture :

- benoit – la foire – une voiture – des noix – des pois
- konlobé – un ballon – un bonbon – un long bâton
- une voiture – un bonbon rond – des pois – il monte

benoit et konlobé

1. benoit et konlobé sont des camarades. konlobé a un vélo. ils vont à la foire avec le vélo de konlobé.
2. la foire est finie. konlobé et benoit sont revenus. konlobé a ramené des noix de karité et des pois. benoit a ramené des bonbons. benoit et konlobé sont tout heureux.
3. ils jouent avec le ballon de benoit. ils le tapent avec un long bâton. ils courent sur la route et ils rient. ils montent sur le vélo de konlobé et ils pédalent vite, vite.

fofana et fati

lecture :

- à un es à un à es un à es un à es
- ai = è ai ai ai ai ai ai ai ai ai ai ai ai
- mais = mè mais mais mais mais mais mais mais
- nafi – fabéré fume – fati a fini – la farine

achille va à la pêche

leçon 43

ch ch

1 achille va à la pêche
 achille pêche
 a-chi-ille pé-che
 ch che
 ch ch

la boutique de jacques est en briques

qu qu

1 la boutique de jacques est en briques
 boutique jacques briques
 bou-ti-que jac-ques bri-que

maxime a un taxi

leçon 26

x œ

1 maxime a un taxi
 maxime taxi
 ma-xi-me ta-xi
 xi xi
 x x
 œ œ

zida va au zoo

leçon 28

z z

1 zida va au zoo
 zida zoo
 zi-da zo
 z zo
 z z

moussa a une voiture noire

leçon 27

oi oi

1 moussa a une voiture noire
 voiture noire
 voi-tu-re noi-re
 voi noi
 oi oi
 oi oi

À une exception près :

antoine
balaie la véranda

an an



① antoine balaie la véranda
antoine véranda
an-toi-ne vé-ran-da

leçon 36

2. Lecture CM2

Les femmes sont représentées dans les rôles traditionnels

5

LE MARIAGE DE SANATA

Depuis une semaine, un véritable va-et-vient se fait dans la cour paternelle. Les parents, les amies, les voisins défilent pour se procurer le tissu de l'uniforme qu'ils vont porter le jour du mariage.

Le jeudi soir, dans la mosquée du secteur, l'imam et quelques fidèles célèbrent le mariage religieux de Sanata. Du jeudi au dimanche, la future mariée ne doit pas sortir de la chambre de sa mère. Tous les soirs, ses camarades se regroupent autour d'elle : les unes tapent sur des calabasses, les autres chantent en frappant des mains. La plus adroite lui met le henné aux pieds et aux mains en dessinant des formes géométriques.

Le dimanche, de bon matin, quelle animation dans la cour ! Les hommes dépècent* de gros moutons. Les femmes travaillent par groupes : les unes lavent les ustensiles de cuisine ; certaines vont et viennent de la maison au marché ; les autres allument de grands feux pour faire cuire le bon riz gras. Sous le hangar, les jeunes filles préparent la salade, la citronnade et remplissent les plats de « zoom-coom », boisson rafraîchissante* à base de petit mil.


À midi, le repas est servi. Tout le monde se régale. L'après-midi, les tantes, aidées de quelques filles, nettoient la cour. Les jeunes garçons disposent en cercle les chaises et les bancs. Dans un coin de la cour, les joueurs de balafon et de tam-tam installent leurs instruments de musique.

Vers seize heures, les danses commencent. À tour de rôle tam-tams et balafons résonnent. Les griots chantent les louanges de la famille et de la future mariée. Les femmes sautent de joie et se jettent au milieu du cercle pour danser.

Soudain, Fatou, emportée par le rythme endiablé des tam-tams, se détache du groupe, se trémousse* en montrant ses talents*. De tous côtés, les spectateurs applaudissent. Certains lui lancent des écharpes. Pendant que l'on danse, quelques vieilles femmes lavent la mariée qui pleure, l'habillent de blanc, puis lui donnent des conseils. Au moment de la nuit une certaine somme d'argent les empêchent de partir moyennant paternelle. Ce jour-là, tous les cadeaux sont exposés sur des nattes. Les femmes les comptent et en choisissent quelques-uns qu'elles vont offrir aux parents de l'époux. Le reste est rangé dans de grandes malles pour être transporté chez le marié.

Le soir, après le repas, accompagnée par quelques femmes, Sanata, joliment coiffée et parée, est reconduite chez son époux. On se souviendra longtemps de ce mariage, car ce fut un grand succès.

Groupe d'auteurs de l'IPB




EXPLIQUONS LES MOTS

Se procurer : obtenir quelque chose.
Dépêcer : couper en morceaux.
Rafraîchissant : qui calme la soif.
Se trémousser : s'agiter, se remuer avec rapidité.
Un talent : une qualité.

COMPRENS LE TEXTE

1. Qu'est-ce qui montre que la cour est animée ? Relève tous les verbes qui prouvent cette animation.
2. Pendant les préparatifs, la mariée est-elle vraiment isolée ?
3. Quels instruments de musique animent les danses ?
4. Que se passe-t-il avant que Sanata ne parte chez son mari ?
5. Les petites sœurs de la mariée l'empêchent-elles réellement de partir rejoindre son mari ?

Les femmes préparent et servent le repas et les hommes mangent en premier



UN REPAS D'ANNIVERSAIRE EN FAMILLE

Pour le cinquantième anniversaire de l'oncle Paul, la tante Solange invite tous les parents.

La veille de ce grand jour, les cousins, les nièces et quelques belles-sœurs se rendent chez tante Solange pour y passer la nuit. Seule Annie qui a des coliques reste à la maison.

Le lendemain matin, après le petit déjeuner, tout le monde est affairé. Les garçons découpent la viande dans de grandes bassines, écaillent et vidient les poissons. Les filles se divisent en deux groupes : les unes épluchent et lavent. La tante Solange et ses amies allument de grands feux sur lesquels elles préparent toutes sortes de mets. Les enfants vont et viennent, tour-gâteaux aromatisés mais rôtis pas y toucher craignant d'être punis.

À midi, tante Solange et les belles-sœurs procèdent au partage du remplis de mets fumants, appétissants, elles déposent plusieurs plats chides où nagent de gros morceaux de viande, du chou, des aubergines, qui font venir l'eau à la bouche. L'oncle Paul se sert le premier et invite les autres hommes à faire comme lui. Les femmes s'assemblent sur des nattes autour des plats. Elles mangent en bavardant. Adèle et Fatou, invitées, du vin et de la bière à ceux qui le désirent. Tante Solange veille à tout avant de s'installer pour prendre son repas.

Dans un coin de la véranda, les petits-fils se querellent pour un morceau de viande. La voix grave de l'oncle Paul les ramène à l'ordre.

« Quand on mange, on ne se dispute pas ; on doit respecter la nourriture. »

Les gourmands boudent un peu parce que l'oncle Paul les a grondés.

Tante Solange les console en donnant à chacun un gros morceau de viande qu'ils mangent avec appétit.

À tour de rôle, femmes et enfants remerciant les personnes âgées et souhaitent également joyeux anniversaire à l'oncle Paul.

« Merci », répond-il tout heureux.

Groupe d'auteurs de TIPB


EXPLIQUONS LES MOTS

Éplucher : enlever la peau d'un légume ou d'un fruit.
Les convives : les invités.
Les mets : les aliments préparés.
S'assembler : se rassembler, se réunir, se mettre ensemble.

COMPRENONS LE TEXTE

- 1 À quelle occasion tante Solange invite-t-elle tous les parents ?
- 2 Y a-t-il des absents ?
- 3 Que font les garçons ? les filles ? les enfants ?
- 4 Que font les petits-fils pendant le repas ? Pourquoi ?
- 5 Tante Solange reçoit-elle bien ses invités ?
- 6 Pourquoi l'oncle Paul est-il heureux ?

Dans le thème sur les métiers et les arts, les métiers mis de l'avant sont présentés comme des métiers d'hommes et les personnages sont presque tous des hommes.



1

LE SCULPTEUR

Je m'en fus à l'atelier. Mon père y travaillait, entouré de ses apprentis pris place à côté de lui et je le regardais tailler le bois. Le myrtille et le nèle naissaient sous l'herminette, et le ciscau. Autour, je regardais mon père dégrossir le bois et je m'efforçais de deviner ce qui allait être du bloc informe où les coups de ciscau et d'herminette l'ontabaient en pièces, avec un son comme métallique, car il s'était attaqué à un bois dur. L'ouvrage serait de longue haleine.

Au bout d'un quart d'heure, inopinément, un corps de biche commença à surgir du bois. Soudain, oui, l'apparut comme une silhouette dans le massif, et je suai que ce serait bien une biche qui sortait.

« Père, là-à, cette biche sera pour moi ? »

« Tu la veux ? »

« Oui, je l'empêcherai volontiers pour l'offrir à une de mes amies. »

« Eh bien, si-là, je la soignerai alors tout particulièrement. »

Les métiers - les arts

de nouveau, à travers la tête et continua à tailler le bois. Je savais approximativement le travail. Quel pouvait bien devenir mon père en travaillant en taillant le bois ? [...] La réalité, sans doute [...] Il cherchait à être un homme, sans qu'il soit possible de l'être, de vouloir bien que son travail soit utile (c'est-à-dire de la réalité dans l'accomplissement de son œuvre, mais sans que par le processus de la beauté ultime et, en conséquence, par l'absence d'un type de beauté universelle).

En effet, après deux heures de travail, de lui, tout à l'heure, avait été, comme surgit du bois, devant une biche belle, très belle : une biche enfin, qui réunissait tous les types de biches de nos savanes.

Camara Lera,
Dumoulin,
Et. Plus

EXPLIQUONS LES MOTS

Une herminette : une sorte de hache.
 Dégrossir : ici, enlever grossièrement le bois inutile.
 Un ouvrage de longue haleine : un ouvrage qui demande beaucoup de temps pour être achevé.
 Inopinément : de manière inattendue.
 Un type de beauté universel : une œuvre qu'on trouve belle dans le monde entier.

COMPRENONS LE TEXTE

- 1 De quel artisan parle-t-on dans ce texte ?
- 2 Quels outils emploie-t-il ?
- 3 La sculpture taillé-il dans le bois à l'origine quel endroit ?
- 4 Qu'y a-t-il de magique pour l'enfant dans le travail de son père ?
- 5 Sachant que son fils doit offrir la biche à une de ses amies, le père soigne particulièrement son œuvre. Trouve, dans ce texte, le passage qui le montre.

2

LE TRAVAIL DE MENUISIER

Mon cousin Tasséré est artisan. Dès son plus jeune âge, il avait voulu être menuisier comme son père. Aussi, à la fin de ses études primaires, il avait refusé d'aller au collège. Malgré l'opposition de son entourage et de son instituteur, il était entré en apprentissage chez son père.

Pendant son stage, Tasséré avait travaillé chaque jour, sans relâche, à se perfectionner. C'est à ce prix qu'il avait réussi à être bon menuisier de son métier. Plus tard, il avait repris l'atelier de son père qui avait pris un nom bien mérité.

Depuis dix-huit ans, aide de son apprenti, il fabrique lui-même des meubles qui sont très appréciés. Les gens sont ravis, et le regard de son père se trouve à côté de la conception paternelle et est fier de son œuvre.

« Mon atelier se trouve à côté de la concession paternelle. Il contient deux pièces. L'une contient trois établis, les outils — scies, rabots, au-courts — marteau — et le petit matériel — vis, pointes, clous de bois, tourne-vis, etc. L'autre contient les machines électriques terminées. Dans la cour est entassée la provision de planches brutes. »

Chaque fois que je passe devant l'atelier de Tasséré, je me rappelle quelques merveilleuses que je passais, enfant, dans cet atelier où il y avait cet air de mon père.

Lorsque je franchissais la porte de l'atelier, j'étais immédiatement attiré par les odeurs si caractéristiques du travail du bois : l'odeur amère de la colle, l'odeur enivante du vernis, celle plus douce du bois fraîchement coupé.

Aidé sur son tabouret, j'étais absorbé par les bruits toujours variés, les grognements de la scie électrique, les coups de marteau enfonçant les pointes dans le bois, les craquements de la ponçonne. Tous ces bruits ont toujours été liés à l'entrée dans le monde merveilleux de la création.

Je me souviens aussi des longues conversations que j'avais avec mon père. Ces conversations me l'apportaient naturellement de travailler. Un jour, mon père prenait une planche, la posait bien à plat sur l'établi puis, d'un geste rapide, tout en discutant, il passait le rabot sur la surface de la planche. Un temps en temps, il s'arrêtait, passait la main sur la planche pour vérifier qu'elle était bien lisse, puis continuait à raboter sans jamais montrer d'arrêt.

Lorsqu'il était satisfait du résultat, il dessinait sur la planche la forme de la pièce qu'il devait découper ; il dessinait alors sur la planche en utilisant les traits de crayon qu'il avait tracés. Il restait encore à poncer la pièce et

Les métiers - les arts

le propriétaire de voitures pour à peu près apprendre un morceau de musique qui venait d'être écrit par son père. C'est à ce moment-là qu'il avait découvert pour la première fois le travail. C'est ainsi qu'il avait découvert les secrets de son métier. C'est ainsi qu'il avait découvert les secrets de son métier. C'est ainsi qu'il avait découvert les secrets de son métier.

La transmission progressive de l'artisanat et l'artisanat pour moi de la vieillesse, l'artisanat, moi aussi, être un programme, tailler le bois.

Groupe d'auteurs de TIPB

EXPLIQUONS LES MOTS

Travailler sans relâche : travailler sans cesse avec courage.
 Un expert : un spécialiste.
 Un artisan : une personne qui fabrique de belles choses, des objets d'art.
 Une ponçonne : ici, un outil de menuiserie servant à ponner le bois.
 Être assailli : être envahi.

COMPRENONS LE TEXTE

- 1 Quel métier Tasséré a-t-il choisi ? Quand a-t-il fait ce choix ?
- 2 Sa décision a-t-elle été acceptée par tous ? Pourquoi ?
- 3 Qu'il lui a appris ce métier ?
- 4 Comment l'atelier de Tasséré est-il organisé ? Quels sont ses outils et son matériel ?
- 5 Enfant, le petit Tasséré passait du temps dans l'atelier de son père. Qu'est-ce qu'il y faisait ?
- 6 Quelles sont les qualités nécessaires pour devenir un bon menuisier ?

3

LE FORGERON

Tout près de Ouagadougou, à Inatala, se forge. C'est un petit atelier tenu par une dizaine de forgerons qui travaillent à l'air libre. Ils ont installé des fours en brique qui leur permettent de chauffer le fer et de le forger.

Ben avant le jour, la forge artisanale de Montcho s'éveille à la lueur de son feu de charbon. Mais avant le jour, la forge artisanale de Montcho s'éveille à la lueur de son feu de charbon. Mais avant le jour, la forge artisanale de Montcho s'éveille à la lueur de son feu de charbon.

EXPLIQUONS LES MOTS

Les **épaves** : les condouilles qui permettent l'évacuation des eaux sales.
Contacter : être en opposition.
Faire l'éclat : briller.
S'assombrir : ici, le métal devient de moins en moins rouge au contact de l'air.
Le revers de main : le dos de la main.
Fructifier : ici, faire produire une bonne récolte.

COMPRENONS LE TEXTE

- 1 Quel métier exerce Montcho ?
- 2 Où travaille-t-il ?
- 3 Quels sont les outils de travail utilisés par le forgeron ?
- 4 Que fait l'apprenti ?
- 5 Quel est l'outil façonné par Montcho ?
- 6 D'après toi, le travail d'un forgeron est-il facile ? Pourquoi ?

EXPRESSION ÉCRITE

Dites un artisan de ton village ou de la ville en train de travailler.

D'après J. Ouh
Mamadou et Bineta ont dressé ce grand
à Ed. ISTRA-EDICEP

4

UN RUSÉ PROPRIÉTAIRE

Le saumon pêche-tu à sa fin. Dans les écuries, on se bat pour attraper le poisson. On se bat pour attraper le poisson. On se bat pour attraper le poisson. On se bat pour attraper le poisson.

EXPLIQUONS LES MOTS

Les **assèlements** : les annus.
 Une **trouée d'eau** : une plus très violente et abondante.
 En **travaux** : être en retard par le froid.
Odeur : inopportune.
La perspective : ici, la pensée de voir arriver les chateaux.

COMPRENONS LE TEXTE

- 1 Pourquoi expliquer, grâce au texte et à sa propre expérience, quelles sont les conditions climatiques durant l'hiverage ?
- 2 Que demande le livreur à tous les éleveurs ? Que font ces animaux ?
- 3 Le livreur participe-t-il à la construction de l'âtre ?
- 4 De quoi se munir le livreur pour préparer sa case ?
- 5 Comment les animaux réagissent-ils devant le déplacement de l'antenne ?
- 6 Quelle solution propose le livreur pour gérer la case sur la haute ?

D'après Corine de Saire, © Et. C.I.P., EDICEP

5

L'APPRENTI MÉCANICIEEN

Un jour, un homme entra à l'atelier et demanda le patron. L'homme poussa un soupir de découragement. L'homme poussa un soupir de découragement. L'homme poussa un soupir de découragement.

EXPLIQUONS LES MOTS

Ahurrissant : étonnant.
L'arbre à cames : c'est une pièce de moteur.
Un bruit suspect : un bruit anormal.
Rester bouche bée : rester surpris, être étonné, la bouche ouverte, muet.
Décemment : respectueusement, honnêtement.

COMPRENONS LE TEXTE

- 1 Pourquoi le propriétaire de la voiture a-t-il poussé un soupir de découragement ?
- 2 Qui le propriétaire de la voiture a-t-il trouvé ?
- 3 Ciel apprenti pouva-t-il réparer la voiture ? Pourquoi ?
- 4 Une fois révisé, le patron a-t-il mis du temps pour réparer la voiture ?
- 5 Que pensez-tu de l'explication que le garage donne à son jeune apprenti pour ce qui concerne le temps de la réparation ?
- 6 Relisez les passages ordés du texte. Appréciez-tu ce genre d'humour ?

M. Rizzo, D. Desse de mestens, Et. Albin Michel

6

LES ARTISANS

Éloigné au centre d'une cour, le trépan est assis à la tête de son métier. Le trépan est assis à la tête de son métier. Le trépan est assis à la tête de son métier.

EXPLIQUONS LES MOTS

Le **métier** : ici, c'est la machine que le trépan emploie pour fasser les doigts.
 Le **navette** : c'est un instrument en bois qui sert à entrecroiser les fils.
 Les **points de chaînette** : les points entrant les uns dans les autres formant une petite chaîne par leur assemblage.
 L'**ordage** : c'est la manière colorée qui sert les tissus en bleu violacé.
 Le **batik** : une façon particulière de teindre le tissu.

COMPRENONS LE TEXTE

- 1 Quel est ce qu'un artisan ?
- 2 De quels artisans parle-t-on dans ce texte ?
- 3 Que fait chacun d'eux ?

D'après Réine Bouvier, Et. J. Peyronnet, droits réservés

7

LES ARTISANS

Éloigné au centre d'une cour, le trépan est assis à la tête de son métier. Le trépan est assis à la tête de son métier. Le trépan est assis à la tête de son métier.

D'après Réine Bouvier, Et. J. Peyronnet, droits réservés